

*Des grandes aventures dans
des endroits dangereux et paradisiaques*

PILOTE MISSIONNAIRE



*L'histoire de
David Gates*

EILEEN E. LANTRY

Table des matières

	Préface
Chapitre 1	Détournés!
Chapitre 2	Du temps pour rêver au passé
Chapitre 3	La vie en prison
Chapitre 4	Souvenirs de Becky
Chapitre 5	Défis d'un prisonnier
Chapitre 6	Le nuage commence à se lever
Chapitre 7	La longue, longue nuit
Chapitre 8	De retour au bercail!
Chapitre 9	Des anges à ses côtés
Chapitre 10	Trop de stress
Chapitre 11	Sous une nouvelle direction
Chapitre 12	Le GAMAS est né
Chapitre 13	De Miami à Kaikan
Chapitre 14	Collège Industriel Indien Davis
Chapitre 15	Des difficultés dans la noirceur
Chapitre 16	La vie dans un village de la jungle
Chapitre 17	La coupure du Jourdain
Chapitre 18	Surprises et maladies
Chapitre 19	Dieu pousse vers l'avant
Chapitre 20	Un appel au sacrifice
Chapitre 21	Des miracles en télévision
Chapitre 22	Sans limite
Chapitre 23	Le lion rugit
Chapitre 24	Y a-t-il quelque chose de trop difficile pour le Seigneur?
Chapitre 25	Dieu le fait encore
	Appendice

Préface

Nous croyons en Dieu, nous savons qu'Il existe, nous Le voyons travailler et nous affirmons Lui faire inconditionnellement confiance. Dans ce cas, pourquoi sommes-nous surpris des merveilles qu'Il apporte dans nos vies?

Pilote Missionnaire proclame au monde entier les grandes actions de Dieu et Son intervention directe et remarquable dans les vies de David et Becky Gates.

Vous identifierez les mains miraculeuses de Dieu dans la guérison des organes internes de David lorsqu'il était bébé. Vous verrez pourquoi Dieu a incité David, à l'âge de huit ans, à demander à une jeune fille très spéciale de l'épouser lorsqu'il sera grand. Vous comprendrez pourquoi Dieu a sauvé David, à l'adolescence, d'un écrasement d'avion et vous frissonnerez lorsque David sent un pistolet pointé dans son dos à la suite du détournement de son avion. Vous n'aurez aucun doute que Dieu a choisi David et Becky pour Le servir de façon bien particulière. En effet, Il les a appelés, préparés, dirigés et guidés à amener leurs cinq enfants dans un village de la jungle sans aucun soutien financier et à dépendre entièrement de Lui.

Ce livre confirme la gratitude de plusieurs personnes envers David qui l'on admiré à travers les années. Et ce qui est merveilleux, c'est que la fin de l'histoire ne peut être racontée étant donné qu'elle n'a pas encore été vécue. Au moment où j'écris ceci, David, sa bien-aimée, Rebecca, et leurs enfants servent toujours dans les jungles d'Amérique du Sud. Presque quotidiennement, Dieu ouvre des nouveaux horizons à l'aide de signes et d'interventions directes pour que son travail missionnaire s'élargisse. Plusieurs histoires vont suivre pour faire grandir votre amour pour Dieu et votre admiration envers un couple missionnaire qui a choisi volontiers ce mode de vie à l'honneur de Dieu et qui Le sert dans des endroits dangereux.



Une photo récente de famille prise à la graduation de Katrina de Laurelbrook Academy (2001). Première

rangée, de gauche à droite : Becky, Katrina, David, Kristopher. Deuxième rangée, de gauche à droite : Katia, Carlos, Lina

À une époque où les biens matériels absorbent les gens, il me semble rafraîchissant de savoir et de voir comment le Seigneur appelle, utilise et envoie encore des missionnaires à dépendre totalement de Lui et à Le servir. Votre vie sera bénie et enrichie par le service dévoué de la famille Gates. Joignez-les donc en pensées et en esprits dans leur modeste vie menée dans la jungle. Volez au-dessus des vastes étendus de forêts tropicales, soyez témoins de la protection des anges alors que des voleurs tentent d'attaquer David et sa fille, le tout en sachant que Dieu vous protégera vous aussi.

Alors que vous priez pour David, sa famille et les Amérindiens d'Amérique du Sud, **énumérez** vos bénédictions. Demandez-vous ensuite : « Est-ce que je vis en ayant constamment confiance en la direction que Dieu me donne dans l'ouvrage qu'Il m'a appelé à accomplir? »

Israel Leito, Président
Division Inter-Américaine des Adventistes du Septième Jour
Miami, Floride
Septembre 2001



Dans l'avion (Cessna 185), prêts à s'envoler en direction du Mexique.

Chapitre 1 - Détournés!

- Ça augure mal, Professeur. Le brouillard a aspiré les montagnes.

David Gates, un pilote missionnaire américain dans la mi-vingtaine, s'étira vers l'avant du cockpit du Cessna 185 Skywagon pour observer l'horizon. D'épais nuages enveloppaient la Sierra Madre au sud du Mexique.

- Il a dû pleuvoir très fort toute la journée par ici, continua-t-il. J'ai bien peur que la petite piste d'atterrissage près de notre hôpital ne soit pas du tout sécuritaire pour atterrir.

Il parlait, d'un Espagnol clair, précis et teinté d'un accent bolivien, à l'homme mexicain plus âgé, qui était assis sur le siège du copilote.

- Quel est le problème, *Capitán*?

- La piste d'atterrissage est à un bas niveau. Si la pelouse est recouverte d'eau, sa surface devient aussi lisse que de la glace. Même à basse vitesse d'atterrissage, les freins deviennent inutiles. Je perdrais tout contrôle sur l'avion et nous frapperions un arbre.

Avec plus de dix ans d'expérience comme pilote, David connaissait le danger auquel ils faisaient face. Il demeura assis sur son siège, tendu et rigide.

- Qu'allons-nous faire, alors, demanda le Professeur Chente.

- Je vais voler en basse altitude et contourner la région plusieurs fois. Nous trouverons peut-être une surface plane sur un terrain plus élevé.

L'avion commença donc à perdre de l'altitude et s'abassa sous les nuages.

- Le voici.

Il pointa vers la gauche. Les rayons du soleil couchant illuminaient le complexe sur lequel se trouvaient l'hôpital missionnaire, l'école secondaire et l'école de soins infirmiers. Les maisons du docteur, des infirmières et des autres travailleurs sont toutes agglomérées à l'intérieur du même périmètre.

- Vous voyez la petite maison près de la piste d'atterrissage, c'est là où ma famille habite. Je suis certain que Becky et les enfants surveillent le ciel pour nous à présent, mais je ne peux pas l'appeler étant donné que les réparations sur ma radio à l'aéroport ne sont pas terminées.

Il fit le tour de la région une fois de plus, perdant cette fois-ci encore plus d'altitude.

- C'est ce que je pensais—une couche d'eau couvre la pelouse. Nous ne pouvons pas atterrir là. Mais laisser l'avion dans un endroit non protégé est risqué aussi. Le seul endroit sécuritaire est à l'intérieur du hangar.

- Vous avez raison, acquiesça le professeur, superviseur de certaines écoles appartenant à l'Église Adventiste du Septième Jour.

- J'ai entendu que plusieurs avions privés ont été détournés dans les quelques derniers mois.

- La jauge d'essence indique une réserve minimale et il fait presque noir. De ce fait, nous devons prendre une décision maintenant.

La promesse de la Bible que David affectionne le plus lui vint à l'esprit. « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. » « Merci Seigneur », pria-t-il silencieusement. « S'il-Te-plaît, aide-moi à prendre la bonne décision. »

- Voici la route parallèle à l'hôpital. Elle est élevée, sèche et rarement utilisée à cette heure du soir.

Il contourna l'école jusqu'à ce qu'il vit quelqu'un lui faire signe de la main. Il balaya ensuite la route du regard. « Aucun véhicule en vue. » En s'abaissant vers le sol, il atterrit et stationna l'engin sur un vaste étendu juste à côté de la route. Un professeur et l'agent de sécurité arrivèrent sous peu à bord d'une camionnette.

- Je suis heureux que vous n'ayez pas essayé d'atterrir sur la piste. Il a plu toute la journée, commenta l'agent. Je resterai dans l'avion ce soir. Vous pouvez m'enfermer à l'intérieur.

- Vous pourrez sortir quand vous voudrez, lui répondit David. Vous n'avez qu'à tourner la poignée.

- Non, non, je ne veux pas que qui que ce soit sache qu'il peut entrer ou sortir, s'exclama le gardien avec une certaine frayeur dans la voix. Rien n'est sécuritaire dans cette région du pays.

- Je serai de retour tôt demain matin. Bonne nuit, et que Dieu soit avec vous, cria David.

Il marcha seul le long de la route en gravier à travers le campus vert et luxueux tout en contemplant les montagnes s'assombrissant au loin.

Au moment où il approcha l'entrée de sa maison, ses deux petites filles s'écrièrent avec joie « Papa, tu es à la maison! » Carlos, un an, s'avança sur ses jambes potelées, les mains tendues. Toute souriante, leur charmante mère aux cheveux blonds courut rejoindre l'homme qu'elle aime.

- Un roi n'aurait pas été mieux accueilli, dit joyeusement David en embrassant et câlinant chacun d'entre eux.

Becky s'assura que tous se dirigent directement vers la table pour manger. Lorsque David eut prié, Becky servit les enfants et s'assit à côté de David. Elle pressa sa main et souri.

- Le son de ton avion qui atterrit m'excite toujours et j'envoie une prière de reconnaissance envers Dieu.

- Moi, je ressens un genre de plaisir divin à être assis ici à tes côtés, à manger ta délicieuse nourriture et à écouter les enfants bavarder. Après tout les ennuis auxquels j'ai dû faire face aujourd'hui, ça fait du bien.

Après le repas, Becky suggéra de remettre le nettoyage de la table à plus tard.

- Passons au salon pour écouter Papa nous raconter sa journée.

Les trois enfants sont montés sur les genoux de leur père, le regardant avec anticipation.

- J'ai essayé encore et encore, mais je n'arrivais pas à retirer la dent infectée d'une jeune fille. Les racines semblaient se recourber l'une vers l'autre et se joindre par les bouts. Il faudra peut-être casser l'os de la mâchoire. Lorsqu'elle a crié de douleur, je lui ai promis de revenir le plus tôt possible avec un chirurgien dentaire. Son regard reconnaissant a plus que compensé pour les plusieurs autres arrêts que nous avons faits aujourd'hui.

Toujours compatissante, la petite Lina interrompue.

- Je suis tellement désolée qu'elle ait eu si mal. Je vais prier Jésus pour qu'Il répare tout.

- Merci chérie. Je suis heureux de savoir que tu prieras pour elle. Le professeur et moi avons visité plusieurs écoles isolées qui ont besoin de son aide et qui ont des

problèmes, continua David. Il nous en reste quelques unes à visiter demain. Il faut que je parte tôt, parce que j'ai besoin d'essence.

- Je vois de jeunes gens qui s'endorment, remarqua Becky avec le sourire. C'est le temps pour tout le monde d'aller au lit. Les enfants voient si peu leur père que je leur ai dit qu'ils pouvaient t'attendre.

* * *

À 6 heures le lendemain matin, deux étudiants du secondaire frappèrent à la porte de la maison des Gates.

- *Capitán*, il y a des soldats autour de votre avion et ils veulent voir vos documents.

- Aucun problème. Dites-leur que j'y serai sous peu.

David se tourna vers Becky. Je suis certain que tous mes documents sont en règle. Voyons voir, dit-il en comptant sur ses doigts. J'ai une lettre du président du pays remerciant ADRA (Agence Adventiste de Développement et d'Aide humanitaire) pour son travail, j'ai aussi mes certificats d'ADRA. J'ai un permis du directeur de l'aviation civile, un autre de l'immigration et un autre des douanes. J'ai tout ce qui est nécessaire pour pouvoir faire fonctionner un avion ici.

David se tourna pour sortir, il s'arrêta ensuite pour retourner vers Becky.

- Oh, j'ai presque oublié de t'embrasser. Au cas où je ne te reverrais plus, je veux te donner un baiser, plaisanta-t-il.

Il plaisantait, mais il la serra fort pour un instant. Becky répondit qu'elle n'y trouvait rien de drôle. Il sortit ensuite dehors pour rencontrer le professeur. Ils embarquèrent avec les étudiants dans la camionnette de l'école et roulèrent vers l'endroit où ils avaient laissé l'avion.

David salua les soldats qui se tenaient près de l'avion.

- Bonjour messieurs. Je vois que vous voulez voir mes documents. Vous y trouverez tout en règle.

Le soldat responsable, un capitaine, prit les papiers, les regarda attentivement et reconnu que David disait la vérité. David remarqua le nom sur son porte-nom, Gonzalez.

- Êtes-vous l'homme qui pilotait cet avion il y a deux ans, demanda le Capitaine Gonzalez.

- Non, je ne pilote cet avion que depuis un an et demi. Le pilote précédent a quitté il y a environ deux ans. Je suis David Gates.

Le Capitaine Gonzalez sembla confus par sa réponse. En s'en allant vers leur camion, les soldats se rassemblèrent et discutèrent pendant que le capitaine parlait sur sa radio. Les soldats retournèrent ensuite vers David et le professeur.

- Nous devons attendre les instructions, dit le capitaine. Restez ici, s'il-vous-plaît.

- Messieurs, j'ai des visites urgentes à faire dans plusieurs villages aujourd'hui. Je viens de recevoir un télégramme disant qu'un homme est sur le point de mourir et doit être évacué. J'espérais aussi aider une jeune fille avec une dent infectée.

David était impatient face au délai. Il se remuait et faisait les cent pas autour de l'avion pendant que les soldats attendaient et attendaient. En se retournant vers le capitaine, il lui posa une question.

- Avez-vous passé la nuit ici?

- Oui.

- Avez-vous soupé ou déjeuné?

- Ni l'un, ni l'autre, répondit-il.

David compta les soldats. Il appela un des étudiants qui se tenait non loin.

- Va à l'hôpital, s'il-te-plaît, et rapporte dix plateaux de nourriture pour ces soldats. Ils ont faim.

Les étudiants montèrent à bord de la camionnette et prirent le chemin de l'hôpital.

Peu de temps après, ils revinrent avec des déjeuners pour chacun des soldats.

David arrêta un camion passant et acheta une caisse de boissons gazeuses. Il en donna une à chacun des hommes. Après avoir mangé et bu, le Capitaine Gonzalez sourit à David.

- Nous avons bien mangé. Merci beaucoup, dit-il.

Finalement, les soldats entendirent la voix du général à la radio. Ils coururent vers le camion, écoutèrent pendant quelques instants et retournèrent avec le message.

- L'officier commandant veut que vous atterrissez sur une piste spéciale.

David reconnu le nom de l'endroit.

- Mais cette piste est abandonnée, dit-il.

- C'est là qu'il nous rencontrera.

Un sentiment de frayeur envahit alors David et il eut des sueurs froides. Des ordres d'atterrir sur une piste abandonnée, entouré de soldats armés! Quelque chose n'allait pas du tout.

- Monsieur, je préfère atterrir sur une piste commerciale à seulement huit kilomètres de là. Vous savez que tout est en règle, il n'y a donc aucun problème.

- Vous reviendrez aussitôt. Nous n'arrêterons qu'un instant afin que le général vérifie vos papiers.

David ne croyait pas le capitaine. Devenant de plus en plus inconfortable, il continua à résister.

Finalement, un des soldats colla son pistolet au dos de David et lui ordonna : « Montez dans l'avion ».

Il savait qu'il n'avait pas le choix. Argumenter n'allait pas fonctionner. Le capitaine et un autre soldat montèrent à l'arrière de l'avion, et le professeur et David s'installèrent à l'avant.

- J'ai une coutume, dit David en regardant les deux soldats à l'arrière. Avant chaque vol, je prie le Dieu du ciel pour demander Sa protection. Voudriez-vous enlever gentiment vos chapeaux et fermer les yeux?

Ils se conformèrent pendant la prière de David.

« Mon Père qui est aux cieux, nous demandons Ta bénédiction sur chacun des soldats, sur le professeur et sur moi-même. S'il-Te-plaît, protège-nous du mal par Tes saints anges. Je Te remercie au nom de Jésus. Amen. »

David s'envola le cœur rempli d'appréhension. Étant donné qu'il avait retiré la radio pour la faire réparer, il n'avait aucun moyen d'informer qui que ce soit des circonstances et de sa destination. Il aurait tout donné pour parler à Becky.

Pendant le vol, il décida de faire comme s'il communiquait par radio. Le micro à la bouche, il prétendit appeler le bureau de la Fédération.

- Avez s'il-vous-plaît sur-le-champ la ville de Mexico que nous nous dirigeons vers l'aéroport abandonné. Il se peut qu'il y ait des problèmes de paperasse. Envoyez tout de suite un avocat pour s'en occuper.

Le Capitaine Gonzalez, étant assis juste derrière David, entendait tout. Il ne savait pas que David parlait à une radio qui ne fonctionnait pas. David termina par « Compris, compris, oui, nous atterrirons dans quelques minutes. Envoyez s'il-vous-plaît un conseiller juridique immédiatement. »

Hésitant encore à atterrir sur la piste abandonnée, David se tourna vers le capitaine.

- Je vais atterrir sur la piste commerciale.

- Non, non, vous ne pouvez pas. J'ai reçu des ordres du général disant que vous devez atterrir selon ses instructions.

- Mais vous m'avez dit que je retournerais à la maison dans quelques minutes. J'ai besoin d'essence, sinon, je vais en manquer.

- Non, dit-il fermement. Les ordres sont que vous atterrissez là où le général a dit.

- Dans ce cas, vous devrez me tirer, n'est-ce pas, parce que je suis en train d'atterrir sur l'autre piste.

Le Capitaine Gonzalez commença à paraître très nerveux.

Arrivé à l'aéroport commercial, David fit le plein d'essence. Il entendait la voix du général qui criait après le capitaine par l'entremise de la radio.

- Pourquoi l'as-tu laissé atterrir là, hurlait rageusement la voix.

- Le pilote a refusé d'obéir, il disait avoir besoin de combustible, expliqua Gonzalez.

- David parla calmement à l'opérateur du taxi aérien de l'aéroport.

- Écoutez attentivement. Mon avion est détourné. Appelez ma femme ou n'importe qui à l'hôpital missionnaire. Dites-leur que je pense que je serai détenu à la base militaire.

Il se disait que quelqu'un essaierait de le trouver ou contacterait les bonnes personnes.

Les quatre hommes étant de retour dans l'avion, David décolla et vola vers la piste d'atterrissage abandonnée.

Aussitôt qu'ils eurent atterri, David ressentit une vague d'émotions tourbillonnantes.

- Excusez-moi, commanda poliment un des soldats, descendez de l'avion et restez ici. Mettez, s'il-vous-plaît vos mains dans votre dos pendant que je vous menotte. Tenez-vous gentiment contre le mur pendant que je vous bande les yeux.

David entendit une autre voix.

- Pointez les mitrailleuses dans leur dos. S'ils bougent, vous n'avez qu'à tirer.

« Pour vrai? » pensa-t-il.

Pendant qu'il se tenait parfaitement immobile, il pouvait entendre les soldats fouiller bruyamment l'avion. Peu de temps après, ils installèrent David et le professeur à l'arrière d'une camionnette. Connaissant les routes de cette région, David pouvait sentir les courbes du chemin qui menait à la base militaire. Il pensa à Jean Baptiste, de qui la Bible dit : « Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui » (Jean 1 :7). « Dieu, s'il-Te-plaît », pria-t-il, « peut importe ce qui s'en vient, reste près et aide-moi à témoigner pour Toi. »

La camionnette s'arrêta et les soldats les dirigèrent rapidement, alors qu'ils avaient toujours les yeux bandés, à travers de longs et étroits corridors où les portes étaient très basses. Craintif de se cogner la tête, David se baissait le plus bas qu'il pouvait. Ils entrèrent finalement dans une pièce.

- Asseyez-vous, leur ordonna la grosse voix d'un interrogateur.

Après quelques minutes, des agents emmenèrent le professeur dans une autre pièce alors que David demeura dans la même. Une interrogation commença immédiatement. Pendant une heure, les soldats questionnèrent David. Ils placèrent ensuite David dans l'autre pièce pour une heure pendant qu'ils questionnaient le professeur. Ce cycle se répéta plusieurs fois. David se dit à lui-même : « Ceci fait partie d'un plan bien préparé. »

Perplexe face à toutes les questions hors de propos, David répondit prudemment en demandant de la sagesse à Dieu.

- Vous êtes tous de bonnes personnes, n'est-ce pas?

- Oui, effectivement.

- Vous ne feriez rien d'illégal, n'est-ce pas?

- Bien sûr que non.

- Mais vous avez distribué des Bibles.

Sachant que la loi permet à l'État d'emprisonner les étrangers pour avoir distribué des Bibles, David ne l'avait jamais fait lui-même.

- Non, je ne l'ai pas fait, répondit-il. Je suis un infirmier diplômé. Je fais du travail médical.

- Écrivez qu'il a distribué des Bibles.

- Si vous écrivez ceci, je ne signerai pas votre document.

- OK, rayez-le.

L'interrogation dura toute la journée. Finalement, le Capitaine Gonzalez arrêta tout. Sa voix semblait charitable.

- Vous savez, ces hommes n'ont pas mangé. Ils nous ont nourris d'un bon déjeuner ce matin. Le moins que l'on puisse faire est de leur donner à manger. Amenez l'autre type. Débandez leurs yeux et menottez-les à l'avant. Est-ce que je peux vous apporter des sandwiches au poulet?

- Oui, merci, répondit le professeur.

- Je ne veux pas avoir l'air difficile, mais ça ne vous dérangerait pas de m'apporter un sandwich aux œufs, n'es-ce pas?

- Pas du tout. Apportez-lui un sandwich au poulet et donnez au pilote un sandwich aux œufs.

Après quelques bouchées de sandwich, David se souvint du petit bout de papier qu'il avait dans sa poche contenant la liste d'informations d'amis et de dirigeants d'église. Il y avait plusieurs noms, numéros de téléphones et adresses en minuscules caractères. Dans de mauvaises mains, ces informations pourraient être utilisées de façon abusive. Il ne voulait pas que quelque officier d'église que ce soit se fasse arrêter sur de fausses charges.

« Que dois-je faire? Dieu, j'ai besoin de sagesse », pensa-t-il. Une idée lui vint à l'esprit. Il regarda dans la pièce autour de lui. Les soldats parlaient calmement entre eux. En enfouissant ses deux mains menottées dans sa poche, il en ressortit le petit bout de

papier, le mit dans son sandwich aux œufs et le mangea. Après avoir mâché le dur sandwich, il se sentit délivré.

Lorsqu'ils eurent terminé de manger, leurs yeux furent rebandés, et leurs poignets menottés dans leur dos à nouveau. Le professeur fut repoussé dans la salle d'interrogation et les interrogatoires d'une heure recommencèrent. Tard dans l'après-midi, David put entendre les réponses du professeur pour la première fois. Quelqu'un avait lassé la porte entrouverte par erreur.

- Je connais à peine le *Capitán* Gates. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois l'autre jour. Je ne sais pas ce qu'il fait.

David se tortilla. Le professeur et lui travaillaient étroitement ensemble depuis qu'il avait commencé son emploi comme pilote missionnaire. « Il est donc en train de céder sous la peur et a besoin d'encouragement, » pensa David.

Quand les soldats amenèrent David dans la pièce pour d'autres questions, il parla au professeur.

- Vous devez dire la vérité. Si vous commencez à la transformer, Dieu ne pourra plus vous protéger. Si jamais ils vous prennent à mentir, vous vous nuirez à vous-même. Nous savons que les anges nous entourent. Les soldats ne peuvent nous toucher sans la permission de Dieu. Il est vrai que maintenant, nous avons l'air d'être prisonniers, mais en vérité, ce sont eux les prisonniers et ils ne peuvent faire que ce que Dieu leur permet. S'il-vous-plaît, n'ayez pas peur de dire la vérité.

Le professeur se tourna vers les interrogateurs.

- Je suis désolé. J'aurais dû vous dire la vérité. Je travaille avec David Gates et je le connais très bien. Nous faisons tout ensemble depuis presque deux ans. S'il-vous-plaît, corrigez mon affirmation, j'ai eu peur.

Le Capitaine Gonzalez barra tout.

On débanda ensuite leurs yeux. David vit qu'un documentaliste avait tapé environ vingt pages sur un vieux dactylographe. Rien de ce que les soldats dirent ne donna à David une idée de la raison pour laquelle il avait été arrêté.

- Lisez ceci et signez, dit le capitaine.

David et le professeur obéirent à l'ordre. Ensuite, les yeux bandés encore une fois, ils furent amenés par des soldats à l'arrière d'une camionnette. David supposa qu'ils partaient pour un long voyage à travers les montagnes, vers la prison. Il put déceler qu'ils passaient à travers des villes par le bruit autour d'eux. À quelques kilomètres seulement, sa précieuse femme, ses deux petites filles, Lina et Katrina, et leur fils nouvellement adopté, Carlos, l'attendaient. Il savait maintenant comment s'était senti Joseph lorsque les marchands qui l'avaient amené en Égypte étaient passés par les collines où Jacob, son père, habitait. Pourquoi Dieu avait-il permis ceci alors que David avait prié pour de la sagesse et de l'assistance? Avait-Il un plan qui consistait à l'envoyer dans un endroit inconnu comme témoin à des gens qui ne connaissaient pas Dieu, tout comme Il avait envoyé Joseph?

Seul et confus, David voulait seulement être avec sa famille. Il avait le cœur gros. Les reverrait-il un jour?

Chapitre 2 - Du temps pour rêver au passé

David et le professeur se blottirent près de la cabine à cause de la pluie qui tombait sur eux. Les chemins tortueux et la basse vitesse dirent à David qu'ils entamaient un voyage dans les montagnes. Il était parti de la maison ce matin-là avec une chemise à manches courtes et sans manteau. Il sentait maintenant le vent froid jusque dans ses os et commençait à frissonner.

- Vous avez l'air à avoir froid, *Capitán*, dit l'agent.

- Oui, je commence à avoir froid.

Le soldat enleva son veston et le plaça sur le dos de David.

- Prenez ma veste. Vous pouvez la garder, dit-il d'une voix aimable.

- Merci infiniment, dit David à voix haute, puis il pria silencieusement.

« Seigneur, ces actes de gentillesse—avoir été nourris, cet homme qui me donne sa veste—ils me disent que c'est Toi qui est aux commandes. Donne-moi s'il-Te-plaît le discernement dont j'ai besoin pour agir avec bonté envers les gens défavorisés que je rencontrerai sur ce voyage. »

Les yeux bandés, roulant le long de la route tortueuse des montagnes, David eut, ce soir-là, le temps de penser. « Il ne faut pas s'inquiéter de ce qui s'en vient. » Il remettrait tout entre les mains de Dieu. Dans la noirceur et le froid, ses pensées étaient concentrées sur sa bien-aimée, Becky. Il se rendit compte que les années s'étaient évaporées en se rappelant de si beaux souvenirs.

David se souvint que ses parents lui avaient raconté le miracle que Dieu avait accompli pour le sauver alors qu'il était encore bébé. Né avec une atrésie intestinale et un volvulus (les intestins qui se ferment de façon intermittente et l'appendice du côté gauche), David n'avait pas de péristaltisme—l'action nerveuse qui permet à la nourriture d'avancer. Le médecin était venu voir sa mère, Meraldine, qui était à l'époque professeure en soins infirmiers au Washington Missionary College dans le Maryland (le père de David, Richard, étudiait au séminaire tout près), et avait dit, « Madame Gates, votre premier-né va mourir. C'est impossible qu'il survive, même si nous tentons une opération pour le guérir. »

Au cours des trois premières semaines de sa vie, David avait subi trois opérations. Le docteur avait essayé de restaurer l'intestin grêle, mais cette opération avait échoué. Plus tard, il avait enlevé une grosse partie des tripes, mais ceci n'avait pas guéri David non plus. À la troisième tentative, il avait modifié une partie de l'estomac de David en créant une nouvelle connexion pour voir si la gravité allait faire descendre la nourriture. Rien ne semblait aider le nourrisson et aucune nourriture n'était passée à travers ses intestins pendant ses trois premières semaines.

Nous sommes désolés, mais nous ne pouvons rien faire de plus, dit tristement le docteur. Votre enfant va mourir.

Par la foi, les parents de David avaient demandé au Dr. Leslie Hardinge d'oindre leur bébé. À l'intérieur de vingt-quatre heures, une infirmière avait commencé à entendre des bruits intestinaux pour la première fois. Le docteur avait donc demandé une radiographie de l'abdomen du bébé.

- L'appendice est maintenant dans la bonne position, avait déclaré le docteur, excité. Les intestins semblent fonctionner normalement, bien que l'enfant soit né avec un

système nerveux péristaltique défectueux. S'il y a un Dieu, Il a épargné la vie de cet enfant. Je suis certain qu'Il doit avoir de grands projets pour lui, continua-t-il de façon agnostique.

David, qui avait seulement un an lorsque ses parents missionnaires étaient déménagés dans la jungle en Bolivie, grandit en parlant Espagnol. Lorsqu'il avait trois ans, son père, étant pasteur et pilote missionnaire, avait amené sa famille à la ville de La Paz pour une visite. L'altitude de plus de 4 600 mètres avait rendu le garçon nauséeux. Il se souvient encore de la première fois qu'il y avait vu une jolie fille blonde. La mère de la jeune fille lui dit : « David, voici notre fille de six ans, Becky Sue. »



David en Bolivie à 10 ans.

Becky était sortie des jeux et des casse-têtes, mais juste avant de jouer, elle lui avait dit : « Veux-tu que je peigne tes cheveux ébouriffés? » Son attention maternelle l'avait aidé à se sentir mieux.

Elle avait suggéré plus tard de faire de la peinture avec les doigts.

- Nous pouvons peindre la montagne toute recouverte de neige que nous voyons par la fenêtre.



Becky, 15 ans, avec son singe JoJo.

La tête remplie de toutes sortes d'idées, elle l'avait gardé occupé jusqu'à ce qu'il oublie ses maux de tête et de cœur.

Le père de Becky, Monroe Dale Duerkson, qui était trésorier pour la Mission Adventiste en Bolivie, visitait souvent la jungle dans les basses terres où habitait David. Il amenait occasionnellement sa famille avec lui. David suggérait joyeusement des projets et Becky le suivait. Ils cueillaient des fleurs et attrapaient des papillons colorés et des drôles de coccinelles en marchant pieds nus dans la jungle. Ils travaillaient parfois ensemble sur des œuvres de peintures à numéros.

- Nous devons gagner de l'argent pour acheter de la crème glacée et de la gomme. Saurais-tu de comment nous pourrions y arriver, avait demandé David un de ces jours.

- Nous pourrions peindre chacun un portrait de JoJo, mon beau singe, suggéra Becky.

Cette activité avait pris beaucoup de temps, parce que JoJo ne pouvait rester en place.

- J'aime bien les portraits de ton singe que nous avons dessinés, avait dit David après avoir terminé. Voici ce que je pense. Nous devrions trouver des couvercles de boîtes de conserves, les percer et passer des ficelles à l'intérieur pour en faire des cartes. Nous allons coller nos photos et nos dessins sur les cadres et vendre les meilleurs.

Les jeunes entrepreneurs avaient trouvé plusieurs acheteurs en arrêtant dans les maisons du village.

Les Gates et les Duerkson avaient une fois voyagé ensemble afin d'entamer une mission en arrêtant dans chaque village pour soigner les malades. David se souvint que son cinquième anniversaire avait été célébré pendant ce voyage. Ensuite, lorsque David et Becky étaient un peu plus âgés, ils adoraient aller pêcher sur le bord de l'eau. David adorait entendre Becky rire lorsqu'ils remettaient les poissons à l'eau et les regardaient nager au loin.

- Construisons une maison dans un arbre, avait suggéré un jour David.

- Mais nous ne serons pas capables de grimper haut, s'était objecté Becky.

- Non, mais nous pouvons faire tomber l'arbre et bâtir une maison dans les branches. Je sais utiliser une hache et une machette.

La jungle bolivienne contenait des millions d'arbres, la perte d'un seul n'allait pas déranger les jeunes constructeurs. Ils avaient frappé l'arbre à coups de haches pendant trois jours jusqu'à ce qu'il tombe. Pieds nus, il était maintenant facile de grimper sur le tronc horizontal pour bâtir une maison douillette dans les branches d'arbre. Mais lorsque les feuilles avaient séché, ils trouvaient leur maison un peu moins invitante et s'étaient tournés vers d'autres aventures.

La Mission avait acheté une propriété sur les basses terres et les deux familles étaient impliquées dans le projet de mettre sur pied une ferme de bétail. Les étudiants locaux pouvaient y travailler pendant un an afin de gagner de l'argent pour aller à l'école. La famille de Becky habitait dans une petite maison. Lorsque la famille de David leur rendait visite, tous les enfants devaient dormir dans la même chambre.

- C'est génial, ricanait Becky. Nous pouvons nous raconter des histoires et nous amuser avant de dormir.

Cette nuit-là, David avait dormi sur un hamac au dessus de Becky. Elle poussait le hamac avec son pied pour endormir David. Tout d'un coup, il avait eu mal au cœur et avait vomi. Becky avait prétendu être endormie, parce qu'elle avait peur d'être accusée de rendre David malade.

Lorsque David avait atteint l'âge de huit ans, il avait annoncé à Becky : « Quand je serai grand, je t'épouserai. »

- Vraiment? OK, je serai heureuse de me marier avec toi quand nous serons plus vieux, avait répondu la jeune fille de onze ans.

David avait décidé qu'il devait offrir un cadeau de fiançailles à Becky. Il avait donc sorti ses économies et était allé faire des courses dans la petite ville de Santa Ana.

- Je veux acheter un flacon de parfum.

- Tu veux du parfum? As-tu déjà une copine, lui avait demandé la commerçante.

- On peut dire ça, lui avait-il répondu naturellement.

Heureux de son achat, il avait offert la jolie petite bouteille à Becky. Quelques jours plus tard, le frère de Becky, Jimmy, avait approché David.

- Tu sais ce que Becky fait avec le parfum que tu lui as donné? Elle en met à son singe après lui avoir donné un bain.

David avait le cœur brisé—elle utilisait son cadeau de fiançailles sur un singe. Il ne comprenait pas les filles, mais il n'avait pas réalisé à quel point ce singe était cher aux yeux de Becky. Pendant sept ans, elle l'avait emmené partout où elle allait, l'habillait et l'aimait profondément. Chaque vendredi, après son bain, elle lavait JoJo. Et quand elle se parfumait, elle le parfumait, également.

Lorsque Becky avait treize ans, ses parents étaient retournés vivre aux États-Unis afin que son père étudie à l'Université de Loma Linda en Californie. Pendant ses études secondaires, Becky avait visité plusieurs écoles en Louisiane, en Arkansas, au Kentucky et au Tennessee. David et Becky ne s'étaient pas vus pendant plusieurs années. David n'avait jamais appris que Becky n'avait pas rejeté son cadeau parfumé. Il avait été informé de son motif que plusieurs années plus tard. Elle avait partagé son précieux cadeau avec l'animal qu'elle aimait le plus.

La famille de David avait quitté l'Amérique du Sud pour l'Université Andrews, dans l'état du Michigan, lorsqu'il avait onze ans. Par la suite, ils avaient vécu à Collegedale, au Tennessee pendant dix ans. David se souvint de son excitation lorsqu'il avait revu Becky. Mais le temps et les circonstances les avaient changés et il s'était senti inconfortable. Qu'est-ce qu'une étudiante au *Southern Missionary College* aurait à faire avec un gamin de l'école secondaire?

Dans son cœur, Becky savait qu'elle ressentait toujours quelque chose pour David. Chaque année, à l'anniversaire de celui-ci, elle pensait à lui ainsi qu'à la lointaine promesse qu'ils s'étaient faite l'un à l'autre. Seraient-ils un jour ensemble?

Un Sabbat, la famille Gates, qui vivait près de l'université, avaient invité Becky et sa camarade de chambre, Joy, pour dîner. Après avoir terminé de manger, David avait fait une suggestion.



Monroe Dale et Patricia Duerksen, les parents de Becky, en Kaikan.

- J'ai une vache à traire. Voudriez-vous venir avec moi?

Alors qu'ils marchaient vers la grange, David avait complimenté Joy.

- Tes longs cheveux blonds sont magnifiques.

Becky avait ressenti un pincement de jalousie et s'était dit, « Il la remarque et pas moi! »

C'est suite à cet épisode qu'elle avait décidé de laisser pousser ses cheveux courts.

Ni David, ni Becky n'avaient jamais mentionné la fameuse promesse. Les différences d'âge et d'éducation semblaient trop importantes et ils avaient chacun un

copain et une copine. Le cœur lourd, David avait conclu qu'il n'avait plus aucune chance d'épouser Becky.

Bien sûr, lorsqu'ils se rencontraient, ils se visitaient brièvement comme amis, mais même lorsqu'ils se parlaient, Becky se disait : « Il n'est qu'un gamin et ne s'intéresse pas à moi présentement. » David, lui, pensait qu'il était trop jeune pour elle. Tout ceci semblait signifier la fin de leurs rêves d'enfance.

Soudainement, les plaisantes rêveries de David furent interrompues par le ralentissement de la camionnette qui s'arrêta finalement. Il entendit le grincement d'une barrière et réalisa qu'ils étaient arrivés à la prison. Le Capitaine Gonzalez leur débanda les yeux et leur ordonna de le suivre. David jeta un coup d'œil à sa montre. Trois heures du matin ! Les hommes causaient en marchant, presque comme des amis. Le gardien de prison les salua lorsqu'ils entrèrent.

- J'ai deux prisonniers pour toi, dit le Capitaine. Enferme-les dans la cellule A, juste là, mais je t'interdis de verrouiller la porte de la cellule.

- Qu'avez-vous dit Capitane ? Ils sont des prisonniers et vous ne voulez pas que je verrouille la porte de leur cellule ?

- Non, ces hommes ne s'enfuiront pas. Je veux aussi que tu laisses la porte ouverte. C'est un ordre. Compris ?

- Oui, monsieur !

- Bonne nuit, messieurs, cria-t-il en s'en allant.

Le gardien marcha vers David et le professeur.

- Il y a longtemps que je travaille ici, dit-il, et je n'ai jamais eu un prisonnier que je ne pouvais pas embarrer. Ça, c'est étrange ! Mais laissez-moi vous dire une chose. Si vous mettez un pied hors de cette porte, je tire sur vous.

En s'étendant sur leurs lits de prison, David se tourna vers le professeur.

- Voici le troisième comportement de gentillesse depuis notre arrestation, dit-il. Se pourrait-il que les actions du capitaine signifient que nous sommes prisonniers, mais que nous ne sommes pas de vrais prisonniers ? La main de Dieu est certainement derrière tout ça. Je ne le comprends pas encore, mais je suis certain que Dieu a un plan. Il nous a appelés, Il est fidèle, et nous pouvons Lui faire confiance. En Son propre temps, Il fera ce qu'il faut.

Chapitre 3 - La vie en prison

David et le professeur restèrent dans la cellule pendant deux jours. Pour passer le temps, ils partagèrent des promesses de la Bible. Dieu leur donnait-Il un répit dans le but de les renforcer pour ce qui s'en venait? Ou, comme Jean Baptiste, passaient-ils du temps en prison pour se préparer à « rendre témoignage à la lumière » (Jean 1 :8)?

- Ce sera intéressant de voir comment « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romain 8 :28), dit David.

- Venez avec moi, commanda le gardien trois jours plus tard.

- La camionnette les amena au bureau du procureur de la république dans une ville à proximité. Dans une salle d'audience, plusieurs greffiers tapaient sur leurs dactylographes. Un officier se leva et commença à lire les accusations portées contre David et le professeur. C'est donc à ce moment qu'ils découvrirent la raison pour laquelle ils avaient été détournés.

- Vous êtes accusés de plusieurs crimes impliquant l'utilisation de l'avion.

David entendit une longue liste d'activités illégales—tout ce à quoi ils pouvaient penser, semblait-il.

- Vous, prisonniers, êtes accusés de tout ceci, dit le locuteur d'un ton monotone.

David savait qu'il n'avait pas utilisé l'avion illégalement. Mais l'homme chargé de l'audience ne leur donna aucune opportunité de faire une déclaration. David pensa, « Il semble que ces fonctionnaires ont, tout d'un coup, l'intention de tirer sur nous à bout portant comme des fous. »

- Nous avons un témoin pour attester que toutes ces accusations sont vraies.

David entendit le nom d'un autre prisonnier.

- Il est prêt à témoigner contre vous.

- Emmenez-les à la prison, cria l'officier.

David garda en mémoire le nom du témoin et pris une décision, « Quand nous arriverons à la prison, je confronterai cet homme. Je découvrirai pourquoi il a décidé de faire un faux témoignage. »

De retour dans la camionnette, David s'aperçut qu'on les emmenait à la prison fédérale. En entrant dans la prison, David avait toujours cette chose en tête, « Je dois trouver cet homme qui m'a faussement accusé. » Le gardien ferma la barrière derrière eux et prit leurs empreintes digitales. À partir de ce moment, l'idée de confronter son accusateur disparut des pensées de David.

Les gardiens guidèrent David et le professeur à la prison interne. Aussitôt, une foule d'autres prisonniers les entourèrent.

- Donc c'est vous les grands criminels, crièrent-ils.

- Que voulez-vous dire, demanda David.

Ils tenaient dans leurs mains les plus récents journaux. Les manchettes de la page couverture allaient comme suit : « L'Hôpital Adventiste du Septième Jour est suspecté d'utiliser des médecins, des infirmiers et des avions pour des activités illégales. Ils entraînent des étudiants en soins infirmiers à commettre des crimes. Les dirigeants ont été arrêtés. »

David se rendit compte que c'était un stratagème politique pour déshonorer l'Église de Dieu. Il se tourna vers les prisonniers.

- Croyez-vous tout ce que vous lisez sur les couvertures de journaux? Quelqu'un a menti. La vérité est que nous sommes des missionnaires pour l'Élise.

- Non, ce n'est pas vrai. Nous savons que vous avez de l'argent. Nous pouvons voir que vous êtes bien habillés, ce qui prouve que vous avez de l'argent comme tous les criminels.

- Non, nous n'avons pas d'argent.

- Oui, vous en avez. Vous devez en avoir beaucoup en plus.

- Désolé, les gars, mais vous avez tort. Nous n'avons jamais été impliqués dans le crime et nous n'avons pas d'argent.

- Écoutez. Nous avons quelque chose à vous dire, cria le porte-parole des prisonniers. Dans cette prison, nous sommes les dirigeants. Nous vous demandons de nous payer. À moins que vous nous payiez, vous devrez nettoyer les toilettes deux fois par jour.

- Et puis?

- Vous ne voulez pas nettoyer ces toilettes. Vous êtes certainement des gens cultivés qui ne feraient jamais un travail pareil.

- Je suis infirmier. Je suis missionnaire pour l'Église Adventiste du Septième Jour. Je ne suis pas très bon pour nettoyer des salles de bain.

- M. Gates, vous ne voulez pas laver ces toilettes. Des ordures flottent partout. La plomberie est entièrement à refaire. L'eau entre à l'intérieur durant les saisons de pluie. Vous devrez nettoyer ces saletés chaque jour. Je suis certain que vous ne voulez pas avoir à faire à ces trucs puants.

- Je crois que vous me juger mal. Je vous l'ai dit, je suis infirmier, je suis donc habitué de nettoyer le postérieur des gens. J'ai travaillé une fois dans une maison de retraite. Ça ne m'a pas du tout dérangé de laver ces personnes âgées. Mettez-moi au défi.

- Non, M. Gates. Nous allons vous donner une chance. Nous savons que vous ne voulez pas entreprendre cette tâche. Nous vous donnons deux jours pour prendre votre décision. Si vous ne payez pas d'ici là, vous devrez le faire.

- Je peux vous le dire maintenant. Donnez-moi s'il-vous-plaît un seau et une pelle et je vais me mettre au travail. Dans deux jours, vous obtiendrai la même réponse. Je ne vous donnerai pas un centavo (cent).

Le professeur interrompit David.

- Je ne suis pas d'accord. Peut-être devrions-nous payer.

David le regarda.

- Vous êtes libre de payer si vous voulez. Vous devez prendre vos propres décisions, mais ça m'est égal de faire un travail salaud. Les mères ne semblent pas avoir de problèmes à changer des couches. Elles n'apprécient pas particulièrement la première couche sale, mais après deux ou trois, elles s'y habituent—il n'y a rien là.

Ce soir-là, les gardiens enlignèrent les prisonniers en cinq grandes lignes. David et le professeur furent assignés à deux lignes différentes. Après le décompte de chaque ligne, ils envoyèrent les prisonniers vers leurs cellules respectives, soixante-dix hommes par cellule, et verrouillèrent les portes.

Dans la cellule, David vit de longues rangées de lits en ciment ayant des espaces de trois pieds entre chacune d'elles. Le chef de la cellule informa les nouveaux prisonniers.

- Vous devez payer trois dollars pour un lit ou dormir par terre.

Têtu, David décida que s'il commençait à payer pour tout, les demandes n'arrêteraient jamais. Ils voudront toujours plus d'argent. En plus, les lits en ciment doivent être aussi durs que le plancher.

- Je dormirai sur le plancher, dit-il au chef de la cellule.

- Comme vous êtes nouveau ici, vous devez dormir à côté de mon lit, ordonna-t-il.

Sachant qu'il dort profondément, David avait un nouveau problème à régler. Il pensa, « ces gars vont voler tout ce que j'ai, que faire? » Étant donné qu'il faisait chaud et collant dans la cellule, il se dit, « Je vais prendre mon porte-monnaie, mes clés, ma brosse à cheveux et mon crayon, et les enfouir dans mes souliers. Ensuite, j'enroulerai ma chemise autour de mes souliers et utiliserai le tout comme oreiller. Je garderai seulement mon pantalon pour dormir. » Ayant trouvé une solution, il se coucha. Au moment où il appuya sa tête contre l'oreiller bosselé et improvisé, il se rappela de quelque chose d'important. Il avait oublié de prier.

Il se leva et s'agenouilla, s'attendant à ce que quelqu'un lance sur lui des objets ou lui crie des obscénités. Mais rien n'arriva, il commença donc à se vider le cœur auprès de son Ami.

« Seigneur, j'ai besoin de Toi. Je ne sais pas pourquoi Tu as permis que je passe à travers ce traumatisme. Je déteste ce genre de traitement. Je suis déprimé et frustré. Tu sais combien de gens dépendent de nos visites en avion. Qui m'aidera, maintenant? Qui fera le travail auquel Tu m'avais assigné? Il ne se fera pas.

« Est-ce que l'Église récupérera l'avion un jour? Pourquoi as-Tu permis que j'aboutisse dans cet horrible endroit? Quel est Ton motif pour m'envoyer ici? Il faut que je te dise combien mal je me sens. Je sais que Tu es avec moi. S'il-Te-plaît, aide-moi à passer à travers ceci. Montre-moi à Te faire confiance. Donne-moi la sagesse dont j'ai besoin pour témoigner pour Toi, bien que je ne comprenne pas ce qui se passe. Sois avec Becky et les enfants et en Ton temps, réunie-nous. Je T'aime, malgré ma misérable position. Je prie au nom de Jésus qui a souffert tellement plus pour moi. Amen. »

David s'étendit encore une fois. Il entendit ensuite un cri.

- Hé, toi! Tu es croyant ou quoi?

- Ouais. Je suis un missionnaire pour Dieu. Je travaille pour l'Église Adventiste du Septième Jour.

- Tu crois en Dieu?

- Certainement.

- Est-ce que tu crois que Dieu existe?

- Oui, je sais qu'Il existe. Je Le connais personnellement.

- Dans ce cas, répond à mes questions.

David pria silencieusement demandant de la sagesse. Soixante-dix paires d'oreilles écoutaient leur conversation. Sous peu, une autre voix les interrompit. Ensuite, quelqu'un d'autre posa une question, et une autre, et une autre, pendant plus de deux heures. Encore et encore, le Saint-Esprit ramena des citations de la Bible à la mémoire de David. Dans la noirceur, ces hommes ouvrirent leurs cœurs et posèrent des questions à propos d'un Dieu qu'ils avaient très envie de connaître. Tout le monde écoutait, fasciné. David savait que le Saint-Esprit avait préparé cette audience captive.

Le lendemain matin, David se réveilla et s'agenouilla immédiatement par terre pour prier.

- Attend, attend, attend, cria un jeune prisonnier qui courut vers lui. Ça te dérange si je prie avec toi?

- Non, pas du tout. Ça me fait plaisir.

Les deux hommes prièrent ensemble et un troisième les joignit. Dieu écoutait maintenant trois de Ses enfants. Le nombre s'éleva par la suite à quatre, puis à cinq, six, à sept, jusqu'à onze. Dieu connaissait les désirs de leurs cœurs. Il comprit leurs désirs de se joindre à Sa famille. Se pourrait-il que ce soit la raison pour laquelle Il avait envoyé David à leurs côtés. L'aurait-Il envoyé pour qu'il apporte du réconfort dans cet endroit maussade?

Plusieurs prisonniers vinrent à David de façon privée pour lui raconter leurs histoires.

- J'ai une femme et des enfants, lui dit un homme. Je suis innocent. Quelqu'un m'a accusé injustement. Je suis condamné à dix ans de prison, et ma femme et mes enfants souffrent.

Un autre homme avait les yeux remplis de larmes.

- Je n'ai rien fait de mal, mais je dois rester ici pendant quinze ans, sans que personne ne puisse s'occuper de ma famille.

Une vague de tristesse submergea David. Il savait qu'il ne pouvait pas non plus s'attendre à une justice. À combien de temps serait-il condamné à passer en prison? Et comment s'arrangera Becky avec deux petites filles, une de cinq ans et l'autre de trois ans, et Carlos, qui a un an?

* * *

Dans les trois jours qui suivirent l'arrestation de David, Becky n'avait pas la moindre idée de l'endroit où il se trouvait, ni si elle le reverrait un jour. Ils habitaient près de la frontière du Guatemala et elle se rappela qu'un autre missionnaire, Lon Cummings, avait été kidnappé. David était-il dans la même situation? La guérilla avait-elle amené David dans une cachette de la jungle? Était-il torturé? Allaient-ils demander une rançon ou le tuer? Des idées horribles remplirent ses pensées et elle implorait Dieu, « S'il-Te plaît, rends-le moi. »

Pendant ce temps, Becky sentait des nœuds dans son estomac. Elle n'arrivait pas à manger. C'est en se pesant qu'elle vit qu'elle avait perdu sept livres en trois jours, elle pesait maintenant cent livres. Elle essaya de se forcer à manger, mais le stress rendait l'action d'avaler presque impossible.

Sachant qu'elle devait tenir le coup pour le bien de ses enfants, elle se mettait à genoux et suppliait Dieu. « Seigneur, Tu dois m'aider. J'ai l'impression que je vais m'effondrer. J'ai besoin de Ta paix dans cette tourmente. J'en ai besoin maintenant. Tu sais à quel point j'aime la promesse que Tu as faite dans Jean 14 :27 : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » »

À ce moment même, Becky se sentit enveloppée par la paix de Dieu. Pendant quelques heures, elle put fonctionner normalement. Par la suite, l'horrible anxiété revint la submerger. Elle retomba sur ses genoux et répéta sa demande, « S'il-Te-plaît, Seigneur, j'ai besoin de Ta paix. Je suis en train de la perdre. » Toute la journée et durant

ses nuits agitées, elle revendiquait Jean 14 :27 encore et encore. Elle chérissait cette promesse comme l'air pour une personne qui se noie.

- Becky, comment peux-tu être aussi forte, lui demandaient des amis qui passaient la voir.

- Je ne suis pas forte, répondait-elle. Je m'appuie très fort sur Jésus. Sans Ses promesses, je ne pourrais pas passer à travers ceci, parce que je n'ai aucune idée de ce qui arrive à David. Mais Dieu le sais, Lui. Je sais une chose—Dieu nous donne une force spéciale pour les moments spéciaux.

Un soir, Katrina, qui avait à l'époque trois ans, vit sa mère pleurer.

- Maman, l'ange peut ouvrir la porte, dit-elle.

- Quelle porte, demanda Becky, perplexe.

- Tu sais, comme Pierre.

Becky se rappela qu'elle avait lu aux enfants l'histoire de l'évasion de l'apôtre Pierre dans la Bible, il y avait de cela plusieurs semaines. Elle se pencha et fit un câlin à Katrina.

- Ma coquine, ta foi est plus grande que celle de maman. Merci de me le rappeler.

Chaque heure qui passait, Becky vivait l'épreuve de la fournaise dont Pierre fait mention dans sa première lettre (voir 1 Pierre 4 :12, 13). Elle comprit que Dieu permettait qu'elle devienne partie-prenante des souffrances du Christ. Mais durant les souffrances, elle était incapable de se réjouir. Par la foi seulement pouvait-elle réaliser qu'elle se réjouirait un jour lorsque Sa gloire sera révélée.

Chapitre 4 - Souvenirs de Becky

David savait que plusieurs yeux étaient tournés vers lui lorsqu'il se préparait à se coucher la deuxième nuit et que deux prisonniers joignirent leurs mains pour prier. Quand il s'étendit et que le silence remplit la pièce, il sentit la douce présence de Jésus.

Mais le sommeil ne vint pas. Il ne cessait de penser. Les avions avaient joué un important rôle dans sa vie, et à ce moment, il pensait à celui qu'il venait tout juste de perdre—la raison de son arrestation et emprisonnement—et à d'autres avions qu'il avait pilotés. Il se souvint comment Dieu l'avait béni de son premier avion. Ayant souvent volé avec son père lorsqu'il était petit, il avait tellement hâte de prendre des cours de pilotage durant sa dernière année de collège. Il était tellement déterminé à trouver une façon de payer ses cours qu'il s'était trouvé un emploi à l'école.

Sous peu, il était devenu le partenaire de deux de ses amis qui possédaient un avion. Les longues heures de travail avaient éventuellement valu le coup et l'argent recueilli avait été dépensé. À sa graduation, à l'âge de dix-huit ans, il possédait son propre petit avion.

Un jour, avant que David obtienne son permis de pilote, son père, un pilote de brousse expérimenté, l'avait amené pour un vol dans son nouvel avion à la petite piste d'atterrissage pavée à l'Académie Georgia-Cumberland en Géorgie du nord. Pasteur Gates avait pratiqué l'atterrissage deux fois, remarquant chaque fois une moissonneuse-batteuse qui coupait du maïs dans le champ à côté de la piste.

David voulait essayer d'atterrir lui-même.

- C'est trop serré pour toi, lui avait répondu son père avec prudence. La moissonneuse-batteuse est trop près de la piste. J'ai dû dévier pour la prendre de côté. Je vais atterrir et leur demander de s'éloigner de la piste un petit peu pour que tu puisses prendre les commandes.

Le père de David avait fait un atterrissage normal, mais juste après avoir touché le sol, le train d'atterrissage gauche s'était plié et la roue gauche était tombée. L'aile gauche s'était détachée et ils avaient été propulsés à travers le champ. La moissonneuse-batteuse, qui tournait en rond, était apparue devant eux. Pasteur Gates, n'ayant aucun contrôle sur la vitesse de l'engin, avait fait en sorte que l'avion pique du nez et ils avaient frappé la moissonneuse-batteuse de face à près de quarante-cinq kilomètres à l'heure. Suite à cette manœuvre rapide, l'avion avait manqué l'homme qui conduisait la moissonneuse-batteuse.

Après, silence mortel! Lorsque David et son père étaient sortis de l'engin, ils avaient la tête et les bras ensanglantés. Les ceintures harnais leur avaient sauvé la vie. L'avion et la moissonneuse-batteuse étaient tous deux gravement endommagés.

Le docteur d'une salle d'urgence tout près les avait soignés.

- Vos blessures ne sont pas sérieuses, mais elles prendront du temps à guérir, leur avait-il dit.

Pendant son rétablissement, David avait reçu un mot de Becky qui était retournée à la maison pour un semestre.

« Je suis désolée que ton avion soit démoli, » avait-elle écrit. « J'ai toujours voulu apprendre à piloter et j'espérais l'apprendre dans ton avion. Je suis si contente que nul de vous deux ne soit gravement blessé. »

Étant donné que son avion était assuré, David avait rapidement pu le remplacer. Une lueur d'espoir était apparue dans son esprit. Dieu utilisait-il l'accident pour enfin arranger les choses à l'aide de ce contact positif de la part de Becky? Son ancienne copine l'avait largué, il se sentait donc libre de lui répondre. Les lettres étaient rapidement devenues fréquentes.

Peu de temps après, Becky et ses parents étaient venus visiter les pilotes en guérison. Après leur départ, le père de David avait dit, « J'ai des nouvelles pour toi. La mère de Becky a dit à ta mère que Becky vient tout juste de rompre avec son copain parce qu'il avait peu d'intérêt pour le service missionnaire, ce qui, en fait, l'intéresse dans la vie. Elle a fait allusion au fait que Becky parle encore de sa promesse d'enfance envers toi, David. »



« Becky Sue », le Cessna 140.

- Vraiment, papa! J'étais déprimé pendant un certain temps. Je pensais que je n'avais aucune chance avec Becky. C'est génial!

David s'était rappelé la promesse dans Philippiens 1 :6. « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ. »



Il pria, « Merci, mon Dieu. Il n'y a rien de trop difficile pour Toi. Si Tu veux que Becky et moi travaillions ensemble pour Toi, montre-moi quoi faire, s'il-Te-plaît. »

Réagissant toujours rapidement, David était passé de la dépression au sentiment d'être au sommet de la plus haute montagne. Il avait écrit une lettre à Becky, l'avait postée, mais elle était revenue quatre jours plus tard. Dans son excitation, il avait oublié d'y apposer un timbre. Leur amitié s'était développée rapidement. Becky était revenue en ville pour assister à la graduation de David à l'Académie Collegedale. Elle était si fière de lui lorsqu'il s'avançait dans l'allée. Après la cérémonie, ils étaient restés dehors dans la brise fraîche, Becky s'efforçait donc de ne pas frissonner.

La graduation de David de l'Académie Collegedale.

Son cœur avait chaviré lorsqu'il avait enlevé sa toge de graduation pour la poser doucement sur ses épaules.

Ils avaient rapidement commencé à discuter de leurs intérêts mutuels pour le travail missionnaire. Becky étudiait en technologie médicale à l'université. Un soir qu'ils marchaient sur le campus de l'université, David lui avait lancé un défi.

- Si nous voulons tous deux être missionnaires, nous devons étudier en soins infirmiers. Peu importe où Dieu nous appelle, de telles connaissances peuvent aider des gens.

- Mais David, j'ai toujours dit que je ne serais jamais infirmière. Ne penses-tu pas qu'avec nos parents infirmiers, il y a assez de gens dans la profession médicale au sein de la famille?

David était resté silencieux pour donner le temps à Becky de réfléchir.

- Je suis certaine que je ne voudrai jamais exercer le métier d'infirmière, avait-elle continué lentement, mais si je n'ai pas à travailler dans une salle d'hôpital, bien, peut-être que les connaissances pour aider les malades amélioreraient notre service missionnaire. D'accord, David, je veux bien. Allons au département des soins infirmiers pour s'inscrire.

Le directeur du département avait serré la main de Becky.

- Je suis désolé. Nous avons déjà accepté tous les étudiants que nous pouvons prendre pour cette année. Nous pouvons vous mettre sur la liste d'attente. Vous auriez les numéros soixante-dix-huit et soixante-dix-neuf de ceux qui veulent appliquer. Vous pouvez faire un examen, par contre, pour déterminer vos qualifications.

Quelques jours plus tard, David et Becky étaient retournés au département pour voir leurs résultats.

- Vous avez bien réussi, remarqua le directeur. Vous avez fait le saut jusqu'aux numéros sept et huit de la liste d'attente. Mais vous êtes encore trop loin dans la liste pour être acceptés cette année.

Trois semaines plus tard, au premier jour des inscriptions, David avait fait une suggestion à Becky,

- Je suis certain que c'est ce que Dieu veut pour nous. Ne nous inscrivons à aucun cours aujourd'hui, mais attendons et prions.

Le deuxième matin, ils avaient redemandé.

- Je suis désolé, vous n'avez aucune chance.

Le couple avait attendu impatiemment encore toute la journée en rappelant à Dieu plusieurs fois qu'avec Lui, tout est possible (voir Marc 10 :27).

- Si notre projet est en accord avec la volonté de Dieu, Il va faire en sorte qu'il fonctionne. Sinon, Il nous montrera un meilleur plan, dit Becky avec confiance.

- La fin des inscriptions est à quatre heures, avait grommelé David en regardant sa montre. Il ne nous reste que cinq minutes pour s'inscrire. Allons voir s'il y a eu des développements.

Ils avaient approché la table du conseiller pour les études en soins infirmiers.

- Il reste deux places, mais nous pensons que les deux filles s'en viennent, leur avait dit la directrice du département.

- Elles ont eu deux jours pour s'inscrire et elles ne sont pas encore venues. Je crois que je vais parler au doyen des étudiants, avait commenté David.

- Si vous voulez, avait-elle répondu en lui montrant le bureau du doyen de l'autre côté de la salle d'inscriptions.

David avait partagé avec le doyen leur désir de s'inscrire en soins infirmiers dans le but d'être mieux qualifiés pour devenir missionnaires.

- Mais nous avons un problème, avait ajouté David. Si nous n'arrivons pas à entrer dans le programme cette année, nous ne pouvons pas attendre une autre année. Nous ne serons tout simplement pas formés comme infirmiers. C'est maintenant ou jamais. Si vous ne nous acceptez pas maintenant, nous continuerons, comme prévu, dans nos professions actuelles.

- Venez avec moi, nous irons parler à la directrice de département de soins infirmiers.

- Est-il vrai qu'il y a deux étudiantes sur la liste qui ne se sont pas encore venues s'inscrire et qui ne vous ont pas contactée non plus, avait demandé le doyen en s'approchant de la table de la directrice. À ce moment-là, il semble raisonnable à cette heure du jour de laisser ces deux jeunes s'inscrire en soins infirmiers.

Quelques minutes seulement après la fermeture des inscriptions, David et Becky avaient été acceptés et s'étaient inscrits dans un programme de deux ans en soins infirmiers. Becky s'était tournée vers David lorsqu'ils s'étaient éloignés de la table des inscriptions.

- Dieu n'est-Il pas génial! Nous pouvons maintenant étudier en soins infirmiers ensemble. Ça ne me dérange pas de changer ma spécialité, même dans ma dernière année. Je sais que c'est la volonté de Dieu.

Le couple avait commencé à tout faire ensemble, mais Becky sentait qu'ils devaient attendre la fin de leurs études pour se marier.

- Becky, tu te traines toujours les pieds, s'était objecté David. Tu es tout simplement lente. Peut-être que je vais trop vite, mais tu continues à tirer dans l'autre sens. J'imagine que tu es la charrue et que je suis le tracteur.

- Se pourrait-il que Dieu sache que l'on a besoin d'équilibre? Je préfère « attendre le Seigneur » et toi, tu es plus comme Paul, toujours à la course.

Elle avait ri et David n'avait plus d'argument.

Quelques mois après le début des cours, ils avaient participé au mariage de leurs amis comme fille et garçon d'honneur.

- Planifiez-vous vous marier, vous deux, leur avait demandé un ami à la réception.

- Nous nous attendons à ce qu'ils nous annoncent leur mariage d'un jour à l'autre, répondirent les parents de Becky qui avaient entendu la question.

- Que voulez-vous dire, « d'un jour à l'autre », avait interrompu David. Becky dit qu'elle veut attendre que nous ayons terminé l'université. Comment peut-on possiblement penser « d'un jour à l'autre » lorsque ses plans sont pour d'ici un an ou deux?

Quand David était arrivé à la maison pour Noël cette année-là, son père l'avait confronté.

- Es-tu fiancé?

- Non, papa, je ne me fiancerai jamais sans d'abord t'en parler. Je te respecte assez pour te demander ton opinion.

- Crois-tu que tu épouseras Becky?

- Je suis absolument certain que je vais la marier.

- Tu es certain que tu as trouvé la personne que tu aimes et que tu veux épouser?

- Oh, oui, je l'ai trouvée. Elle est exactement ce que je veux. Nous aimons tous deux le Seigneur et avons un grand but, être missionnaires et servir ceux qui ont besoin d'aide.

- Dans ce cas, tu es presque fiancé, même si tu ne lui as pas officiellement demandé.

- En fait, émotionnellement, nous sommes fiancés. Je lui appartiens et elle m'appartient.

- Ta mère et moi avons parlé et nous avons conclu que vous étiez le couple idéal. Dieu vous a tous deux préparés en grandissant en Bolivie. Vous avez toujours été amis. Mais nous avons peur pour vous. Si votre relation devient plus intime et que vous attendez trop longtemps, vous pourriez commettre une erreur qui pourrait détruire, ou du moins, égratigner votre mariage. Ou bien, pour préserver votre relation, vous pourriez vous éloigner l'un de l'autre en attendant quelques années. Nous avons l'impression que ces deux choix pourraient avoir des impacts négatifs. Donc si tu veux te marier, tu as notre bénédiction et notre permission.

Surpris, David avait réalisé que maintenant, les deux couples de parents supportaient leur projet de mariage. N'ayant aucune minute à perdre, David avait appelé Becky.

- Es-tu occupée, maintenant? C'est une si belle journée. Je me suis dit que nous pourrions prendre le Becky Sue et faire un tour.

- Ça m'a l'air amusant, avait-elle répondu. Je te rejoins là-bas.

Elle avait souri en pensant à lui. Combien elle aimait ses espiègles yeux bruns, ses longs cils et son sourire en coin. Lorsqu'elle avait commencé à l'appeler « beau grand brun », il l'appelait « jolie petite blonde ». Elle se souvenait encore du jour où il l'avait frivolement amenée voir son nouveau joujou, le petit Cessna 140. En grosses lettres sur le nez de l'engin était inscrit « Becky Sue ».

Quelques instants plus tard, Becky était arrivé à l'aéroport et avait trouvé David en train de se préparer pour le vol à bord du Becky Sue.

- Je serai avec toi dans un instant, avait-il dit en souriant.

Il avait rapidement terminé et avait marché jusqu'à elle. Il avait pris ses mains tendrement et avait dit :

- Je sais que je te l'ai déjà demandé, mais je veux te le demander encore une fois à côté du Becky Sue... Veux-tu m'épouser?

La figure de Becky s'était changée en un magnifique sourire.

- J'aimerais beaucoup t'épouser, avait-elle chuchoté.

David pensait que son cœur allait éclater de bonheur.

- Discutons des détails dans les airs, avait-il suggéré.

Il ne pouvait se rappeler où ils étaient allés, mais il avait su à ce moment que la charmante fille qui était assise à côté de lui serait la sienne pour toujours.

Lorsque David avait fait tourner l'avion pour l'approche final, le ciel du crépuscule, coloré de rouge et d'orange vifs, s'était étendu autour du soleil couchant.

- Regarde, Dieu décore le monde pour célébrer ce moment spécial, s'était exclamé Becky à l'instant où ils se réjouissaient de la beauté devant eux.

Juste avant l'atterrissage, il s'était approché et avait embrassé Becky sur la joue, leur premier baiser.

- Tu ne penses pas que tu vas un peu trop vite, avait-elle demandé?

- Pas du tout, avait-il dit franchement.

- David, je te suggère d'attendre la St-Valentin pour notre prochain baiser.

- Mauvaise suggestion, avait-il dit en lui souriant, mais comme c'est ton idée, je n'ai pas le choix.

Ils avaient décidé que David devait demander la permission aux parents de Becky pour que les fiançailles deviennent officielles. Ils avaient donc roulé toute la nuit et étaient arrivés à l'hôpital tôt le 1^{er} janvier 1979. Ses parents travaillaient sur le quart de nuit, son père étant ingénieur médical et sa mère, infirmière à la salle d'urgence.

David avait trouvé le père de Becky en premier.

- Pour l'amour, que faites-vous ici à cette heure? Vous venez tout juste de nous visiter pour Noël.

David avait pris son courage à deux mains et avait laissé échapper de sa bouche, « Je voudrais épouser votre fille. »

Dale Duerkson sourit.

- Laisse-moi y penser.

Il avait fait une pause, les yeux scintillants.

- Bien, pour dire vrai, j'y ai déjà pensé. J'en serais ravi.

Le couple heureux s'était hâté vers la salle d'urgence, où la mère de Becky, Pat, travaillait. Absorbée par les cris d'une patiente difficile dont la politique d'assurance ne lui permettait pas d'être traitée dans cet hôpital, Pat ne les avait pas vus.

Ils avaient entendu ses mots délicats.

- Nous aimerions beaucoup vous soigner, mais votre assurance ne nous le permettra pas. S'il-vous-plaît, allez à l'hôpital qui est situé à quelques kilomètres d'ici et ils s'occuperont de vous.

Tout d'un coup, elle avait levé les yeux et s'était écriée, « Becky, David », et avait couru vers eux. La femme continua de crier jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle hurlait sans être écoutée.

Pat avait suspecté aussitôt.

- Êtes-vous fiancés, avait-elle demandé avec agitation en les prenant tous deux dans ses bras. Leurs visages lui avaient répondu.

La sœur de Becky, Betsy, et son fiancé, Ted Burgdorff, un autre missionnaire qui a grandi en Bolivie, planifiaient se marier sous peu. Les quatre avaient décidé d'avoir un double mariage sous les arbres du jardin belvédère près de l'étang sur la ferme des Gates non loin de Collegedale au Tennessee. Les roses, en pleine floraison, étaient tout ce dont ils avaient besoin comme fleurs. Le père de Becky, Dale, avait marché dans l'allée avec une fille à chaque bras.

Étendu sur le dur plancher en ciment de sa cellule, David imaginait encore sa magnifique épouse. Il pouvait presque entendre les mots de son père et de son grand-père lors de la cérémonie. Son cœur se mit à battre plus rapidement lorsqu'il se remémora sa douce voix dire « Oui, je le veux ». Le 17 juin 1979, Becky est devenue sa partenaire pour la vie. L'âge n'avait plus d'importance comme il venait tout juste d'avoir vingt ans et elle, vingt-trois. Ils ne faisaient qu'un en Jésus Christ.

Un fort ronflement fit sursauter David et le sortit de ses rêveries. L'horrible réalité le frappa encore une fois. Quand reverrait-il Becky? Combien de temps resterait-il emprisonné entre ces murs?



*Le jour du mariage sur la ferme des
Gates à Apison, Tennessee.*

Chapitre 5 - Défis d'un prisonnier

Le Sabbat au matin, David et le professeur discutèrent.

- Nous voulons garder le Sabbat et louer Dieu ici en prison. Il doit avoir un plan spécial pour que nous puissions célébrer l'École du Sabbat ensemble, commenta David.

- Mais comment, demanda le professeur. Vous savez que nous ne pouvons pas aller voir les gardiens de prison pour leur demander si nous pouvons avoir notre culte. Ils ne nous le permettraient pas.

- J'ai une idée, faisons leur une autre demande.

Ils allèrent ensemble voir le chef de la prison.

- Monsieur, pourrions-nous effectuer des tâches médicales pour les autres prisonniers?

- Comment ça, demanda-t-il, l'air intéressé.

- Je suis un infirmier diplômé. Le professeur ici présent dirige les écoles de notre Église pour tout le Mexique du sud. Nous aimerions parler de santé et d'éducation avec les prisonniers. Cela vous irait-il?

- Certainement! Voici, prenez le microphone.

- Il le donna à David.

- Annoncez-vous.

- Écoutez, tout le monde. À 9 heures 30, nous dirigerons une réunion spéciale pour tous ceux qui aimeraient apprendre quelque chose sur l'éducation et la santé. Si vous avez des questions concernant la santé, nous essaierons d'y répondre. Venez, s'il-vous-plaît.

-Merci, dit le directeur de la prison et David lui rendit le microphone.

David se rendit compte plus tard que Dieu avait fait un miracle ce matin-là. Les prisonniers ont une discipline bien stricte et il y avait une règle non écrite disant que personne ne pouvait utiliser le microphone avant d'avoir passé cinq ans en prison. Mais le directeur avait fait avancer David de cinq ans à ce moment-là en disant, « Annoncez la réunion. »

La prison détenait plus de quatre cents hommes. Environ trois cents cinquante vinrent écouter. Les gardiens n'avaient jamais vu autant de gens aller à quelque réunion que ce soit. S'attendant à ce qu'il y ait des ennuis, ils s'alignèrent à l'arrière et le long des murs de côtés de la salle avec leurs pistolets.

En voyant la salle se remplir, David pria silencieusement. « Dieu, Tu sais que j'ai douté de Ta fidélité après Ton autorisation au détournement de l'avion et notre emprisonnement, mais maintenant, j'ai une idée de la raison pour laquelle Tu as permis ces incidents. Nous n'avons jamais vu autant de gens nous joindre pour l'École du Sabbat où que ce soit. Je vois que Tu gardes Ta promesse, « Il le fera! » et que Tu accomplis un autre miracle. Utilise-nous durant cette heure de louanges pour rendre gloire à Ton nom. »

Ils menèrent les prisonniers à chanter plusieurs hymnes chrétiens joyeux. Le professeur pria et parla par la suite des avantages de l'éducation chrétienne au Mexique du sud. David poursuivit en racontant l'histoire du plan de Dieu pour l'humanité. Il leur parla de la création et du fait qu'Adam et Ève avaient une santé et une alimentation parfaite et qu'ensuite, l'arrivée du péché et du mal avaient engendré la déchéance de l'humanité. Il expliqua ensuite le merveilleux plan de Dieu pour restaurer les humains et

leur redonner Son image. Il leur montra comment les huit lois naturelles de la santé pourraient bénéficier à tout le monde.

- Si seulement Adam et Ève avaient écouté Dieu plutôt que l'ennemi, nous serions toujours au paradis. Nous n'aurions pas besoins de prisons. Satan a abaissé l'humanité au péché et à l'égoïsme. Certains d'entre vous sont ici parce que vous êtes coupables de péchés et de ne vivre que pour vous-mêmes. D'autres sont peut-être ici injustement à cause de l'égoïsme et de la haine de quelqu'un d'autre. Mais il y a de l'espoir pour chacun d'entre vous si vous acceptez l'amour inconditionnel de Dieu et le cadeau du salut de Jésus Christ. Souvenez-vous, il a souffert et est mort à votre place.

Après avoir expliqué la signification du Calvaire et le plan de la rédemption, David prit les questions des prisonniers. Des mains apparurent de partout dans la salle. Il s'arrêta à 13 heures.

- Mes amis, nous avons besoin d'une pause pour manger, mais si vous voulez revenir cet après-midi, nous continuerons.

Ils revinrent en grand nombre et le programme continua tout l'après-midi.

Quand la réunion fut terminée, plusieurs hommes se précipitèrent autour de David.

- J'ai une douleur sévère ici depuis plusieurs jours, dit un homme. Pouvez-vous m'aider?

- Je souffre de maux de tête depuis des semaines, s'exclama un autre.

- J'ai la nausée et je n'arrive à garder aucune nourriture.

- Quelque chose est apparu sur mon œil et j'ai continuellement mal.

Les plaintes continuèrent.

- Allons voir le directeur de la prison, dit finalement David. Je ne peux pas vous examiner ici. Peut-être a-t-il une suggestion.

- Nous avons un petit dispensaire, dit le directeur. Un docteur venait autrefois à la prison pour voir les patients, mais il y a longtemps de cela. Si vous pouvez l'utilisez, allez-y. Venez, je vais vous montrer l'endroit. Il est présentement vide.

- Je ne suis pas docteur, seulement infirmier, mais si je peux aider quelqu'un, je serais ravi d'essayer, expliqua David en marchant vers la pièce.

Il regarda autour de lui et trouva quelques trucs utiles, mais aucun livre médical auquel il pourrait se référer.

- Peut-être pourriez-vous annoncer que je verrai des patients demain matin après le petit déjeuner.

À partir de ce jour, David vit au moins cinquante patients par jour. Il se rendit vite compte que quelques uns des prisonniers étaient dans de très mauvais états et que certains d'entre eux allaient avoir besoin d'interventions chirurgicales. Le directeur de la prison autorisa David à téléphoner au directeur médical de l'hôpital missionnaire près de chez-lui. David vit encore une fois la main de Dieu, parce qu'il allait pouvoir envoyer un mot à sa chère Becky. Il se demandait comment elle affrontait cette crise à la maison avec les enfants et il avait tellement envie de l'appeler directement.

L'opportunité de parler avec Becky était survenue une seule fois à un autre moment. Après avoir reçu la permission d'utiliser le téléphone, David fit un appel au hasard à la maison d'un ami qui vivait à plusieurs kilomètres de l'hôpital. Comme l'hôpital n'avait pas de téléphone, Becky était arrêtée voir son amie Jane après avoir terminé son magasinage. Son intention première était de demander s'ils avaient eu des

nouvelles de David. Quelques instants après qu'elle fut entrée dans la maison, le téléphone sonna. C'était David qui appelait de la prison.

David avait besoin de partager avec elle le nuage noir de désespoir qui se trouvait au-dessus de lui.

- Il semble que je vais être ici pour quatorze ans, donc tu devras peut-être déménager près d'ici pour que nous puissions être ensemble durant les jours de visite, lui dit-il.

- Recevras-tu un salaire pendant les quatorze prochaines années?

- Je ne sais pas, mais jusqu'à maintenant, le directeur me dit que cela pourrait être possible.

- David, il faut que je te raconte ce qui est arrivé hier soir. Les filles étaient au lit avec moi pour écouter l'histoire de Pierre et son évasion de prison. Katrina m'a demandé ceci : « Maman, est-ce que tu penses que Jésus peut ouvrir les portes de la prison pour Papa comme il l'a fait pour Pierre? »

Je lui ai répondu, « Oui, il le peut. »

Elle a demandé, « Ne penses-tu pas que nous devrions prier ce soir pour que Jésus fasse la même chose pour Papa? »

J'ai dit, « Je crois que nous devrions. »

Elle a demandé, « Est-ce qu'il va le faire? »

« S'il le veut », je lui ai assuré. Mais David, quand nous étions en train de prier, il a versé sur moi une paix extraordinaire. J'ai su que Dieu est une Présence vivante qui nous encourage, toi et nous ici, avec Son amour protecteur.

La conversation téléphonique n'avait duré que quelques minutes, mais elle avait été extrêmement précieuse pour chacun d'eux.

À l'hôpital missionnaire, le docteur fit en sorte d'aller à la prison pour des chirurgies. Le lendemain, il partit de l'hôpital avec ses troussees chirurgicales et fit le long voyage à travers les montagnes. Il n'eut aucun problème à entrer dans la prison.

- Bonjour, Dr Mauricio, le salua David. Vous ne savez pas à quel point je suis heureux de vous voir.

- *Capitán*, je ne peux pas vous voir derrière des barreaux de prison. Vous avez l'air différent.

- Je suis différent.

Le gardien commença immédiatement à inspecter les troussees chirurgicales. Lorsqu'il ouvrit la première, David s'écria :

- Vous ne pouvez pas ouvrir ces troussees stériles. Vous allez les contaminer et ruiner la stérilité.

- Nous sommes obligés de fouiller chaque paquet qui entre dans la prison.

- Lâchez le paquet. Vite, appelez le directeur de la prison, dit David fermement.

- Monsieur, les gardiens ne peuvent pas ouvrir ces troussees, expliqua David au directeur. Le docteur les a apportés de l'hôpital pour les chirurgies. Ils doivent les garder stériles pour ne pas infecter les patients.

- Ne les ouvrez plus, ordonna le directeur. De tout ce que Gates fait entrer, vous n'ouvrez rien. Est-ce clair?

- Oui, monsieur.

Tout l'équipement et les troussees furent directement transportés au dispensaire. Le docteur, avec David comme assistant, exécuta quinze chirurgies mineures ce jour-là et un

plus grand nombre le lendemain. Quelques hommes avaient besoin de chirurgies majeures, pour lesquelles le docteur prit un arrangement avec le chirurgien local.

Grâce à la visite du docteur, le bureau des Services Communautaires Adventistes reçut la permission d'apporter des vêtements à la prison. Certaines femmes des églises du coin apportèrent des repas de riz, des légumes et des fruits lorsqu'elles entendirent que le pilote missionnaire avait été jeté en prison. David et le professeur ne pouvaient pas manger toute la bonne nourriture qui leur avait été apportée.

- S'il-vous-plaît, pourrions-nous distribuer de la nourriture aux autres prisonniers? Plusieurs vinrent, impatients de recevoir.

- J'appartiens à votre église, chuchota un homme à l'oreille de David. Est-ce que je peux avoir de ta nourriture.

- Bien sûr que tu peux. Mais j'ai une question pour toi. Est-ce que cela veut dire que tu manges du poisson seulement les vendredis?

- Oui.

- Et tu ne manges du porc que les samedis.

- Oui.

- La prochaine fois, dis la vérité, s'il-te-plaît, dit David en riant. Tu n'as pas à appartenir à mon église. Tous ceux qui ont besoin de nourriture peuvent en avoir, peu importe l'église qu'ils fréquentent. Tu peux prendre de la nourriture quand tu veux, mais s'il-te-plaît, ne mens pas.

Les prisonniers, qui sont enfermés dans leur cellule de six heures du soir à six heures du matin ont bénéficié d'une sorte de liberté durant la journée. Le matin, leurs femmes et leurs familles purent les rencontrer dans la cours arrière de la prison. Certaines amenèrent de la nourriture à l'intérieur pour cuisiner et pour vendre aux autres prisonniers. David chercha et trouva des aspects positifs dans cette prison, à un tel point qu'il écrivit une lettre au directeur.

Cher Monsieur,

Je suis impressionné par la façon dont vous dirigez cette prison. Vous avez un comité de prison qui inclut vos prisonniers les plus respectés, qui peuvent participer à la discipline de la prison. Vous invitez les familles des prisonniers à entrer à l'intérieur. Les enfants ont le privilège d'être avec leurs deux parents durant la journée. Je doute que cela n'arrive aux États-Unis.

J'ai compris que l'ambassade américaine vous a envoyé un mot disant que si je veux, je peux aller continuer ma sentence aux États-Unis. Je n'ai point l'intention de purger quelque sentence que ce soit, pas plus aux États-Unis qu'ici, mais ça, c'est le problème de Dieu et non le mien. Peu importe ce qui arrivera, je choisis de rester au Mexique où je peux voir ma femme et mes enfants chaque jour. C'est également une bonne chose que vous permettiez des visites conjugales deux fois par semaine de façon à ce que les femmes des prisonniers seniors puissent passer la nuit et que les femmes des prisonniers juniors puissent venir durant la journée.

J'apprécie aussi l'équipe de volleyball qui est organisée. Elle procure un bon exercice physique et la chance d'oublier pour quelques heures que nous vivons en prison. Les autres prisonniers apprécient ma grandeur et mes habiletés, et m'ont supplié de rester à la prison pour aider leur équipe à gagner. J'ai choisi de ne pas accepter cette invitation.

Vous faites beaucoup pour rendre la vie en prison tolérable. Merci.
David Gates

Quelques prisonniers corrompent le gardien de façon routinière en laissant entrer leur copine le mardi et leur femme le jeudi. Peu de temps avant la fermeture un après-midi, David entendit un fort vacarme et des cris avec des rires et des applaudissements venant de la cour arrière. Il joignit les autres à la fenêtre pour voir ce qui se passait. Ils virent un homme nu courir dans la cour en étant pourchassé par une femme qui lui frappait la tête avec son soulier à talon haut. Les curieux crièrent avec joie, « Frappez-le, Madame! Ne le laissez pas s'échapper. »

Le gardien avait fait une erreur. Il avait permis à la copine du prisonnier d'entrer, mais l'avait oubliée lorsque plus tard, sa femme arriva. Elle trouva son mari occupé avec sa copine, pris son soulier et commença à le battre. Il courait et courait pendant qu'elle criait et le tabassait, le tout au plaisir des heureux prisonniers.

David avait beaucoup de difficulté à supporter l'ennuyeuse monotonie de la majeure partie de la vie en prison. Sa nature active croupissait en prison. Par contre, le travail médical continua. Il réalisa que ce travail ne soulageait pas seulement la douleur des prisonniers, mais aussi son propre chagrin. Il se demanda, « L'amour peut-il être une action, même si je suis en colère et blessé? » Il se consolait au moins du fait que le comité de prisonniers ne lui demanda jamais de nettoyer les toilettes.

Pendant ses quelques premiers jours d'emprisonnement, il remarqua qu'un homme plus âgé aux cheveux blancs le regardait. Il avait l'air d'être Américain, mais parlait très bien espagnol. Un jour, l'homme approcha David.

- Bonjour. Je m'appelle Donovan. J'ai entendu dire que tu es ici pour des offenses criminelles, dit l'homme.

- C'est pour ça que je suis ici, répondit David, mais je n'en suis pas coupable. En fait, je suis missionnaire médical.

- Ah oui? De quelle église fais-tu partie?

- Adventiste du Septième Jour.

- Où as-tu appris l'espagnol? Tu le parle comme si c'était ta langue maternelle.

- J'ai grandi en Bolivie.

- Ah, tu as grandi dans l'Union Inca, dit l'homme avec un sourire connaissant.

- Attends un peu! Comment connais-tu l'Union Inca?

- Mes parents, qui sont des missionnaires, m'ont élevé et éduqué dans la foi Adventiste. Mon père et moi avons commencé à travailler pour Dieu en Colombie. Tu vois cette cicatrice d'un trou de balle dans ma jambe? Une foule, menée par un prêtre, s'était objectée au fait que mon père et moi partagions notre foi. Ils s'emparèrent de l'église et commencèrent à trancher les gens pendant qu'ils se sauvaient. Mon père a reçu des coups de machettes dans le dos, mais nous nous sommes tous deux échappés. L'autre missionnaire qui était avec nous n'a pas survécu. Ils l'ont découpé en petits morceaux, ont jeté les morceaux dans un sac et l'ont balancé dans l'escalier de l'église avec le message, « Voici ce que nous faisons des missionnaires étrangers. »

J'ai vécu des périodes très violentes. Dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, les missionnaires ont fait face à de grandes difficultés et à d'horribles persécutions. Malgré tout cela, j'ai choisi d'entrer en service missionnaire. J'ai étudié en théologie au *Pacific Union College*. Plus tard, j'ai terminé une maîtrise et un doctorat en éducation. Lorsque

l'*Antillian College* a ouvert pour la première fois à Cuba, j'ai été nommé directeur. Mon père était le secrétaire de la Division d'Amérique du Sud.

- Je connais ton frère, l'interrompit David. Quand mes parents et moi travaillions en Bolivie, il nous postait notre chèque de paie mensuel du bureau de la Division.

- Oui, il travaillait là comme trésorier associé.

- Dans ce cas, pourquoi es-tu ici en prison, demanda doucement David, rempli de compassion.

- Bien, j'ai développé une amertume envers l'église. J'ai quitté ma femme et ma famille. Pendant quelques années, j'ai voyagé, mais j'ai ensuite été impliqué dans du trafic de drogue. Pendant dix ans, j'ai supervisé le chargement de drogues dans les avions et leur expédition à l'extérieur de la Colombie. Je me suis fait prendre au Mexique et j'ai été condamné à treize ans de prison. Je suis ici depuis environ neuf ans.

- Maintenant, je sais pourquoi Dieu m'a envoyé ici, s'exclama David. Dieu m'a amené ici pour toi.

- Mais j'ai choisi de ne jamais regarder en arrière. Je voudrais que ce soit possible, mais je ne peux pas.

- Donovan, Dieu souhaite maintenant que tu regardes en arrière. Il m'a amené ici, un enfant missionnaire d'Amérique du Sud comme toi, pour que tu puisses avoir une vue d'ensemble. Tu as abandonné ta famille, ta femme, tes enfants, ta maison et ton Dieu. Tu es un homme souffrant et seul, mais tu peux trouver la paix en revenant vers Dieu. As-tu fondé une nouvelle famille?

- Oui, j'ai une femme du Costa Rica et deux enfants qui viennent me voir en prison chaque jour. Je ne veux pas que mes enfants soient comme moi et qu'ils vivent ce que j'ai vécu.

- Vont-ils à l'école?

- Oui, ils vont à l'école publique, mais j'aimerais qu'ils aillent à une école adventiste et aussi qu'ils aillent à l'église. Peux-tu m'aider?

- Absolument. Je peux t'arranger ça. J'aimerais rencontrer ta femme et tes deux enfants.

David parla à la famille de Donovan lorsqu'ils vinrent à la prison le lendemain. Avec l'aide de membres de l'église et des dirigeants de la fédération, David fit en sorte que les enfants puissent obtenir des bourses d'études afin d'aller à une école adventiste. Ils commencèrent très rapidement à assister à l'École du Sabbat.

Les deux hommes se visitèrent souvent pour prier et étudier la parole de Dieu.

- Dieu s'intéresse-t-il encore à moi après tout ce que j'ai fait, demandait le prisonnier encore et encore. Quelle est la volonté de Dieu pour moi maintenant?

David le submergea d'espoir et d'assurance venant de la parole de Dieu. Dieu reprit son fils rebelle et écrit « pardonné » sur chacun de ses péchés.

La bataille intérieure de David devint plus intense. Chaque jour en prison ajoutait du poids au profond et lourd nuage qui l'étouffait. L'Union du Mexique du Sud avait agi rapidement en envoyant leur directeur juridique, le Pasteur Hayasaka, pour qu'il essaie de faire libérer les deux hommes. Cependant, il n'apporta que peu d'espoir.

Après plusieurs heures de tentatives inefficaces pour faire libérer les deux prisonniers, le directeur juridique vint à la prison en demandant à voir David et le professeur.

- Je suis désolé de vous dire ceci, mais je crains que nous ne puissions faire quoi que ce soit, leur dit le Pasteur Hayasaka. Les militaires sont déterminés à garder votre avion. Pour ce faire, ils feront n'importe quoi, même vous garder en prison. Au moment de votre sentence, ils vont probablement fabriquer des évidences prouvant votre culpabilité. Après qu'ils aient vérifié toutes les accusations avec les témoins et prouvé que vous êtes coupables avec évidence, il n'y aura aucune façon de vous libérer. J'ai demandé encore et encore la permission d'entrer au palais de justice pour voir vos documents, mais ils refusent. Je ne peux trouver un seul avocat catholique qui défendra un Protestant. J'ai peur qu'il n'y ait aucune défense pour vous dans cette ville.

Je n'ai qu'un espoir, continua-t-il. J'ai entendu parler de Nazarene, le seul avocat en ville qui pourrait peut-être prendre un Protestant. Les gens disent qu'il est bien respecté, mais personne ne peut me dire où je peux trouver son bureau. J'ai marché et demandé pendant des jours et je n'arrive pas à trouver un seul indice. J'ai beaucoup prié. Je suis maintenant venu prier avec vous deux. Dieu seul peut aider dans cette situation désespérée.

- « Car rien n'est impossible à Dieu », cita David lorsqu'ils s'agenouillèrent ensemble.

Chapitre 6 - Le nuage commence à se lever

La séance de prière remplit le Pasteur Hayasaka de courage et de foi. Il commença tôt le lendemain matin à chercher l'avocat protestant. Il marcha, regarda et demanda à chaque personne qu'il rencontra. Personne ne lui donna quelque information que ce soit.

Après plusieurs heures, il s'arrêta dans un endroit tranquille pour supplier Dieu. « Précieux Seigneur, je ne peux regarder plus loin. Si Tu veux que je trouve l'avocat Nazarene pour qu'il défende le *Capitán* Gates et le professeur, Tu dois me conduire vers lui. Je ne sais pas vers où me diriger. Donne-moi, je T'en prie, Ta divine direction. »

Le directeur ouvrit les yeux et regarda au-dessus de sa tête. Il vit une petite enseigne disant « Notaire ». Il savait qu'en Amérique Latine, un tel titre indiquait toujours un avocat. Il entra dans le bureau.

- Je cherche un avocat du nom de Nazarene dans cette ville. Pourriez-vous, s'il-vous-plaît, me dire où il se trouve?

- Pourquoi êtes-vous entré dans ce bureau, demanda le secrétaire.

- Je cherche depuis des heures et je me suis arrêté pour me reposer. J'ai vu l'enseigne, répondit-il en la pointant du doigt. Je suis donc entré dans le premier bureau. Pourriez-vous me dire où il est?

- Oui, je peux vous le dire. Peu de gens savent que son bureau est ici, mais il se trouve en haut présentement.

En **respirant** une prière de gratitude, le Pasteur Hayasaka suivit la secrétaire dans l'escalier jusqu'au bureau de l'avocat.

Après s'être présenté, le Pasteur Hayasaka expliqua les détails de l'affaire. L'avocat dit, « Oui, je suis intéressé à aider ces hommes. Allons au palais de justice pour examiner les documents. »

Au palais de justice, l'avocat étudia les documents pendant un certain temps.

- Je ne peux trouver absolument aucune évidence pour la condamnation. Les deux hommes ont répondu correctement à toutes les questions. Même si j'avais été assis à leurs côtés, je ne les aurais pas incités à répondre différemment. Dieu leur a certainement donné de la sagesse pendant l'interrogation. Par contre, si le gouvernement fabrique une preuve, nous devons nous battre avec ce que nous avons. Je ne connais aucune façon de prouver que leur évidence est complètement fausse. S'ils fabriquent quelque évidence que ce soit de ce qu'ils disent avoir trouvé dans l'avion et que les témoins jurent qu'ils ont pris le tout dans l'avion, comment allons-nous, du côté de la défense, prouver que ces deux hommes sont innocents?

Il s'arrêta, se secoua la tête et suggéra, « Prions ensemble pour demander à Dieu Sa sagesse. »

Le travail médical continua à la prison et David soignait plusieurs patients par jour. De l'extérieur, il semblait être un infirmier chrétien et aimant, heureux d'avoir l'opportunité de servir Dieu en se souciant des besoins de ceux qui souffrent. À l'extérieur, il combattait les pensées négatives, la dépression et le découragement. Des pensées telles que « Qu'est-ce que je m'en fous de comment tu te sens! » surgissaient en lui.

Un patient se plaint, « J'ai mal juste ici. »

- Je saigne.

- Je suis incapable de dormir la nuit parce que j'ai mal au dos.

Couvert d'un nuage de désespoir, les émotions bouillaient à l'intérieur de David et il pensait, « Ah, oui, penses-tu que je n'ai pas de plus gros problèmes que toi, mon ami? »

Il se battait en vain pour changer d'attitude. Il conclut finalement que l'amour n'est pas toujours une émotion. L'amour chrétien est une action. Il pouvait les écouter et porter attention à leurs besoins. Malgré le fait qu'il ne se sentait pas comme un Chrétien aimant, il pouvait tout de même exprimer de l'empathie. Il pouvait se fier sur Dieu pour arriver à montrer une compassion qu'il ne ressentait pas.

Intérieurement, il désirait intensément sa liberté. Il voulait être avec Becky et les enfants, il voulait échapper à son travail d'infirmier envers les prisonniers. Désespéré, il pria, « Seigneur, je ne peux que me fier sur Toi pour changer mon attitude. Entre temps, donne-moi les fruits de l'Esprit afin que je puisse continuer à travailler comme Jésus l'a fait. Je sais que Tu veux que je soulage les souffrances. Donne-moi l'esprit et l'amour de Jésus. »

Après avoir fait cette prière, David fut émerveillé de la façon dont Dieu lui donna le pouvoir d'être patient dans les moments difficiles. Jour après jour, il sentait la présence de Dieu descendre pour lui enseigner une leçon de confiance. Précédemment, David avait utilisé son esprit ingénieux pour résoudre la plupart de ses propres problèmes et difficultés. Il se sentait maintenant exempt de tout pouvoir. Il n'avait d'autres choix que de se soumettre à Dieu.

Il prit finalement la décision difficile de se soumettre entièrement. « Seigneur, même si je suis ici pour quatorze ans (oh, j'espère que Tu ne me garderas pas ici aussi longtemps), je suis prêt à Te faire confiance. Je préfère être relâché de prison, parce que Tu sais que je suis innocent du crime pour lequel on m'accuse. Mais si Tu ne prends pas les arrangements nécessaires pour ma liberté, je Te ferai tout de même entièrement confiance. J'ai à peine commencé ma carrière de missionnaire, mais si ceci est pour être ma mission pour les quatorze prochaines années, je choisis de Te faire confiance, peu importe ce qui arrivera.

« Et Seigneur, si ceci est une période d'entraînement comme celle que Tu as allouée à Moïse pour un travail futur, pour que je puisse apprendre à être patient, à dépendre de Toi et à avoir en Toi une confiance inattaquable, ainsi soit-il. Merci pour Ton plan futur, quel qu'il soit. Je n'ai pas peur, du moment que Tu tiennes ma main. »

Dieu mit deux pensées dans la tête de David. « « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Mathieu 7 :12), même si vous n'en avez pas envie. » Et « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras » (Ecclésiaste 11 :1). » Le fait qu'il avait bien traité les soldats le jour où son avion avait été détourné fit en sorte qu'il reçut lui-même un bon traitement. L'action de prendre soin des besoins physiques et émotionnels des prisonniers pourrait résulter en un changement d'attitude. L'Esprit chuchota, « Dieu aime transformer les bénédictions données en des bénédictions reçues. Chaque fois que nous donnons, nous recevons beaucoup plus. »

Plus tard, David entendit à travers les branches que le directeur de la prison avait remarqué les longues heures qu'il passait à donner de l'assistance médicale aux prisonniers. Il était surpris par les vêtements et la nourriture que l'Église apportait. Il fut également émerveillé du fait que les Adventistes avaient payé un docteur qui avait fait

l'excursion en voiture à travers les montagnes pour des chirurgies mineures et qu'ils avaient par la suite pris des arrangements pour qu'un chirurgien local vienne pour les cas graves. Le directeur sentit qu'il devait agir. Il décida de rendre visite au procureur de la République pour lui faire part de ce qu'il avait vu.

- Vous dites que ces Adventistes sont des criminels, dit le directeur au procureur de la République. Laissez-moi vous dire quelque chose! C'est la meilleure chose qui ne soit jamais arrivée à notre prison. Ils font continuellement du travail médical et aident tous les prisonniers. Ils ont envoyé un docteur de l'autre côté des montagnes pour faire des chirurgies. Ils apportent des vêtements et de la nourriture, et aident les prisonniers autant qu'ils peuvent. Si vous n'abandonnez pas ces accusations, je serai forcé de publier un article sur les Adventistes et leurs bonnes actions au sein de notre prison.

« Humm, » pensait le procureur de la République. « Je ne peux pas laisser ça être publié. »

Le procureur de la République convoqua soudainement le conseiller juridique adventiste qu'il avait auparavant évité. Il parla brusquement en levant les yeux de son bureau.

- Nous sommes prêts à abandonner les accusations contre vos hommes.

- Vraiment?

- Oui. À la place d'accuser Gates d'un crime majeur, nous allons l'accuser de délit.

- Pourquoi voulez-vous faire cela?

- Une personne peut se défendre facilement d'une telle accusation. Il n'y a pas de preuve qui prouve que ceci est vrai. Vos hommes pourront être relâchés sous caution et entrer chez-eux.

Dans plusieurs pays d'Amérique Latine, les procédures légales sont accompagnées de demandes d'argent.

- Combien cela me coûtera-t-il, demanda le conseiller juridique.

- Cinq cent dollars pour la caution officielle et cinq cent pour les « autres » dépenses!

Il se rendit immédiatement à la Fédération pour chercher l'argent. Avant même qu'il soit de retour avec l'argent, les autorités avaient relâché le professeur.

Ne connaissant pas les raisons de la libération du professeur, David était bouleversé de le regarder partir. Étouffé de découragement, il se plaint à Dieu. « Ils ont donc décidé de libérer leur propre homme et de garder l'Américain en prison. Nous sommes tous les deux innocents. Seigneur, ce n'est pas juste. Pendant combien de temps me laisseras-Tu ici pour que j'apprenne la soumission et la dépendance de Toi? Puis-je me reposer dans Ton amour pendant que Tu me donnes une paix complète? »

Chapitre 7 - La longue, longue nuit

Le sommeil ne venait pas pendant que David se tournait et se retournait sur le plancher de ciment de sa cellule. Il pria encore et encore. « Pourquoi, Seigneur? Est-ce Ton plan pour moi? » Il crut entendre encore, « Je me confie en Dieu, je ne crains rien: Que peuvent me faire des hommes? » (Psaume 56 :11).

« Je suis désolé Seigneur. Je sais que Tu es avec moi, et je sais que Tu exécuteras Ton plan. Aide-moi à avoir des pensées plus heureuses. »

Encore une fois, ses pensées se tournèrent vers Becky et les premières années de leur mariage. Il se souvint de l'esprit d'équipe que lui et Becky avaient développé en finissant leur formation en soins infirmiers et en devenant des infirmiers diplômés. Ses encouragements lui avait permis de compléter sa formation de pilote professionnel. Comme ils n'avaient reçu aucun appel pour un service missionnaire, ils avaient accepté l'invitation de joindre les parents de David à Pucallpa au Pérou, comme missionnaires bénévoles. Ils avaient travaillé pendant six mois avec les gens de la jungle.

David sourit en se remémora la prière qu'ils avaient faite un jour : « Seigneur, nous Te prions de nous donner une idée de comment nous soutenir nous-mêmes financièrement et de continuer dans Ton travail missionnaire. »

Le lendemain, David avait vu un homme dans le village qui portait un chapeau sur lequel étaient brodés les mots, « En l'or, nous avons confiance » (In Gold We Trust). Il avait couru vers l'homme.

- Où le prenez-vous cet or?
- Dans la rivière.
- Pouvez-vous me montrer comment faire?
- Bien sûr, sans problème. C'est un dur travail, mais il y a de l'or pour tous ceux qui sont prêts à y mettre le temps.

David avait vraiment hâte d'en parler à Becky.

- Je crois que cela pourrait être intéressant. Avec l'aide de Dieu, nous pourrions faire assez d'argent pour manger ainsi que pour acheter des médicaments pour les malades.

David et Tim, un autre travailleur bénévole qui soutenait l'aviation à Pucallpa, avaient donc décidé d'essayer cette aventure pendant leurs deux semaines de vacances. Ils avaient déduit que ce temps était assez long pour expérimenter la vie de mineurs. Becky et Jenny, la femme de Tim, étaient demeurées à la base aérienne à Pucallpa.

Les quasi-mineurs vivaient sur le bord de la rivière, loin du petit village de Puerto Inca, et ils creusaient chaque jour. Toute la journée, ils essuyaient la poussière et cherchaient de l'or. Cette expérience les avait convaincus qu'avec l'aide de Dieu et de longues heures de travail acharné, ils pourraient trouver assez d'or pour acheter des médicaments et de la nourriture.

Les deux femmes, seules sans leurs maris, avaient décidé de leur rendre visite.

- Y a-t-il une chance que, par l'entremise d'un de vos prochains vols bienveillants, vous puissiez nous déposer où David et Tim travaillent? demanda Becky à son beau-père.

- Certainement, je vais près de là jeudi prochain.

David se souvint du bonheur qu'il avait ressenti lorsqu'il vit sa charmante femme descendre de l'avion. Ce soir là, ils avaient étendu leurs draps sur le sable. Le lit était fait

d'une toile imperméable en plastique par-dessus leurs sacs de couchage. Comme il n'avait pas plu durant les trois derniers mois, ils n'étaient pas inquiets. Mais la température avait changé durant la nuit et la pluie les avait réveillés. En quelques instants, les faibles gouttes s'étaient transformées en une douche tropicale.

Becky avait fait une boule avec une des couvertures et s'y était blottie pendant des heures et avait ainsi pu rester au sec. Les hommes avaient continué à retirer l'eau de la toile de plastique, mais s'étaient retrouvés trempés en un rien de temps.

La pluie avait enfin cessé et ils s'étaient tous les quatre recroquevillés sous le sac de couchage sec. Quelle horrible nuit! Le lendemain, le vendredi, les filles avaient lavé dans la rivière les couvertures et les draps qui étaient mouillés et couverts de sable et les avaient étendus pour les faire sécher.

Un fermier du nom d'Emerson était passé avec ses assistants dans son long canoë. Il s'était arrêté pour parler.

- Pensez-vous que la rivière montera encore plus haut, demanda David.

- Non, vous n'avez pas besoin de vous inquiéter. Elle ne montera probablement pas plus, répondit-il.

Tim et David avaient discuté de l'endroit où ils allaient dormir ce soir-là.

- Nous allons construire un beau petit abris juste à côté du sable sur la pelouse. De cette façon, nous pouvons être certains que nous allons bien dormir et passer ensemble un bon Sabbat. C'est facile de trouver du bois de balsa dans la jungle. Nous pouvons utiliser la toile de plastique comme toit oblique.

L'abri terminé plut à tous.

- Il peut pleuvoir, ça ne fait plus rien, s'était exclamé David. Nous pouvons rester au sec dans notre confortable abri au bord des bois.

Extrêmement fatigués du manque de sommeil de la veille, ils s'étaient couchés tôt le vendredi soir. Le ciel dégagé semblait leur assurer qu'il ne pleuvrait plus. Pourtant, ils s'étaient réveillés vers deux heures du matin avec la sensation de flotter. David avait sorti sa main et l'avait plongée dans plusieurs centimètres d'eau.

- Ah, non, s'était-t-il exclamé. La rivière doit monter rapidement. Il a dû pleuvoir très fort en amont dans les montagnes.

Dans la noirceur, ils s'étaient emparé de toutes leurs choses et avaient pataugé vers la colline en trébuchant sur les racines et en tombant ici et là. Mais la rivière avait continué de les suivre, elle était montée de plus de huit mètres cette nuit-là. Ils avaient accroché ce qu'ils avaient pu aux branches d'arbres et étaient retournés à leur excursion pour chercher leur nourriture, leur génératrice et d'autres bagages qui seraient partis avec la rivière s'ils ne les avaient pas rapidement récupérés. C'avait été une autre nuit abominable!

Le lendemain matin, après un trop petit déjeuner composé du peu de nourriture qui n'était pas trempée, ils avaient décidé de jouir de l'École du Sabbat ensemble en forêt. Plus tard, Emerson, qui leur avait assuré qu'il ne pleuvrait plus, était venu par la rivière avec une cargaison d'hommes, il avait vu leur petite maison flotter sur l'eau, mais aucun signe de la présence de qui que ce soit.

« Oh, non! » pensa-t-il. « Qu'est-il arrivé à leur cabane? Je leur ai dit que la rivière ne monterait plus et elle a monté. »

Emerson échoua son bateau et les hommes avaient commencé à chercher les missionnaires disparus. Lorsqu'ils avaient entendu chanter, ils s'étaient dirigés vers les voix et les avaient trouvés.

- S'il-vous-plaît, laissez-moi vous emmener chez-moi, avait-t-il suggéré avec un grand sourire. Tous vos vêtements, vos couvertures et votre nourriture sont mouillés.

- Nous préférerions ne pas bouger tout cet équipement le jour du Sabbat, parce c'est notre jour de repos. Nous ne faisons jamais ce genre de travail le jour du Sabbat. Nous voulons bien venir demain, par contre. Je pense que nous pouvons nous arranger ici.

- Je comprends, vous êtes Adventistes du Septième Jour et ne pouvez pas travailler le jour du Sabbat.

En se tournant vers ses hommes, il leur avait ordonné, « Ramassez leurs choses et remplissez le canoë. »

Presqu'immédiatement, onze hommes avaient ramassé tous leurs bagages et équipements, et les avaient déposés dans le canoë. David avait souri et dit à Becky, « On dirait que tous nos serviteurs font le travail pendant que nous gardons le Sabbat. »

Emerson les avait emmenés à sa confortable demeure située sur une colline au-dessus de la rivière. Sa sympathique femme, Lina, les avait accueillis en même temps qu'elle leur préparait un délicieux repas et un endroit confortable pour dormir. Les deux couples avaient apprécié l'hospitalité de ce charmant fermier catholique. Cette amitié était devenue plus tard une grande bénédiction pour David et Becky.

Ils avaient découvert que travailler parmi les villageois dans cette région isolée de Puerto Inca était très gratifiant. Des soins médicaux de leur part avaient éveillé un intérêt spirituel.

Comme les réserves médicales et la nourriture diminuaient rapidement, David et Becky avaient constaté le besoin d'un avion pour visiter les multiples petits villages et soigner les malades. Un jour, David avait surpris sa femme avec une idée.

- Chérie, allons aux États-Unis pour travailler comme infirmiers à l'Hôpital Madison au Tennessee jusqu'à ce que nous ayons gagné assez d'argent pour acheter un avion. Si nous faisons un pacte avec Dieu de faire tout ce que nous pouvons pour ne pas travailler le jour du Sabbat, je sais qu'Il nous bénira.

- Je ne veux pas faire ce que j'ai vu d'autres infirmiers faire, des heures supplémentaires pendant le Sabbat, dans le seul but de faire plus d'argent. Si nous devons prendre soin des malades le jour du Seigneur, je le ferai volontiers, mais tout cet argent gagnée pendant le Sabbat appartient à Dieu. Peut-être pouvons-nous faire en sorte que nos horaires soient du dimanche au jeudi aussi souvent que possible.

Avec cette idée en tête, David et Becky étaient retournés vivre au Tennessee et avaient commencé à travailler à l'hôpital. Dieu les avait bénit financièrement, mais ils avaient eu un prix à payer pour cette décision. Le superviseur les avait fait travailler sur des étages différents presque à chaque semaine.

- Nous ne permettons pas aux membres d'une même famille de travailler ensemble sur le même étage, leur dit le superviseur. Des expériences passées ont prouvé qu'ils ne s'entendent pas bien.

Un jour, dans une situation d'urgence, le personnel n'avait eu d'autres choix que de laisser le couple travailler ensemble.

Ils s'étaient rendu compte que David et Becky faisaient une équipe harmonieuse. Par la suite, David charmait Becky avec les sourires et les mots doux qu'il chuchotait à ses oreilles lorsqu'ils se croisaient dans les couloirs de l'hôpital. Oui, les amoureux peuvent maintenir leur romance même au travail. Après six mois à l'hôpital, ils avaient épargné assez d'argent pour acheter un avion Cessna 150.

Ils avaient eu un plaisir fou à préparer l'avion pour le long vol vers le terrain sur lequel ils allaient être missionnaires. David et un ami s'étaient envolés vers le Pérou, et il était ensuite retourné chercher Becky. Il se souvint qu'elle avait dit, « Ceci n'est rien de moins qu'une autre lune de miel. Nous avons tellement de plaisir ensemble! »

Lorsque David et Becky étaient retournés au Pérou avec leur avion, Emerson, le gentil fermier catholique qui les avait hébergés, leur avait donné une petite maison où habiter. Les liens serrés avaient engendré une précieuse amitié entre ces deux familles. Becky et David allaient éventuellement nommer leur première petite fille Lina, après la gentille épouse d'Emerson. L'homme studieux et travaillant les avait inspirés à vivre leur foi à sa manière. Lui et ses quatre fils donnaient de la nourriture et des médicaments à tout le monde autour qui en avait besoin en pratiquant le principe que Jésus avait donné dans Mathieu 25 :40 : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Connaissant le besoin pour plus de travail médical, Emerson avait vendu à David et à Becky une parcelle de terre de choix. Plus tard, David avait vendu la propriété aux parents de Becky, qui, avec leurs compétences médicales, avaient développé une clinique prospère. Ils y avaient travaillé pendant sept ans et avaient traité 28 000 patients. Ceci avait été possible grâce à la gentillesse d'un fermier local soucieux.

Étendu sur le plancher en ciment dans la noirceur, David hocha la tête. Il était maintenant un pilote professionnel de plusieurs années d'expérience et il s'émerveilla de la protection attentionnée de Dieu. « Nous avons gardé les anges occupés en pilotant ce petit avion deux places à travers les jungles du Pérou, atterrissant sur des pistes mal entretenues », pensa-t-il. « Quel plaisir nous avons à amener de la nourriture et des médicaments à ces travailleurs isolés et à transporter des patients pour qu'ils puissent se faire traiter. Très peu de gens connaissent ce genre de plaisir. Ils ont peur de s'aventurer dans quoi que ce soit sans argent. »

Un jour, lorsqu'il volait au dessus des jungles du Pérou, Dieu avait fait comprendre à David qu'il devait apprendre à entretenir son avion lui-même. « Chérie, pour être efficace, nous devons retourner aux États-Unis pour plus de formation. Quand quelque chose brise sur l'avion, il faut que je sache le réparer. Il n'y a pas de bons mécaniciens dans la jungle. »

Le couple était donc déménagé dans l'état du Kentucky pour que David puisse étudier l'entretien aéronautique pendant deux ans. Avec le fait que Becky était enceinte et qu'aucun d'entre eux n'était apte à trouver un emploi d'infirmier à temps partiel, ils avaient appris que l'éducation demandait parfois un haut taux de sacrifice. Pendant les quelques premiers mois, ils vivaient dans une petite roulotte sur un terrain de camping. La deuxième année, ils avaient tous deux trouvé des emplois à l'hôpital adventiste de Manchester. Deux filles, Lina et Katrina, y sont nées.

Un peu avant d'avoir terminé ses cours, David et un ami travaillaient sur un avion. Il tenait dans ses mains une paire de pinces demi-rondes et son partenaire lui avait

dit, « Tire de toutes tes forces. » David avait tiré fort sur le fil et celui-ci avait glissé. Incapable de s'arrêter, il avait enfoncé à deux mains les pinces dans son œil gauche. Il avait vu un éclair de rouge et était tombé à genoux. Il avait immédiatement pensé que sa carrière de pilote était terminée. Il s'attendait à sentir un liquide couler sur sa joue, mais non, il l'avait touchée et elle était sèche.

Par contre, il ne pouvait rien voir avec cet œil. Avec grande appréhension, il y avait appuyé son doigt en s'attendant à ce qu'il s'enfonce à l'intérieur. À la place, il avait senti une pression. « Oh, Seigneur, je ne peux pas le croire. Mon œil doit être encore là. »

Il avait couru vers la salle de bain et regardé dans le miroir. À haute voix, il s'était exclamé, « Je vois un gros trou dans ma paupière. Les pinces demi-rondes ont rebondi sur mon œil, se sont rendues à l'intérieur de ma paupière, sont ressorties de l'autre côté sans causer de sérieux dommage à mon globe oculaire. »

David se souvint de sa prière d'engagement. « Seigneur, Tu as sauvé ma vie lorsque j'étais bébé. Tu viens tout juste de sauver ma vue alors que je suis adulte. Rien de ce que j'ai ne pourra jamais être considéré comme m'appartenant. Si jamais Tu me permets de piloter pour une mission, si Tu me donne des opportunités d'offrir mes services à l'étranger, je Te dédis tout ce que j'ai et toute ma vie encore une fois. Si je perds ma vie, c'est Ton problème, Tu me l'as déjà redonnée tellement de fois. Tu as retourné ce que j'aurais dû perdre. Ce que Tu as réparé T'appartient totalement. »

Ayant complété sa préparation missionnaire comme pilote professionnel, étant maintenant mécanicien aéronautique et infirmier diplômé, David était devenu inquiet de voir des programmes chrétiens d'aviation fermer leurs portes partout dans le monde. Il avait réalisé qu'il avait besoin de diversifier son éducation.

- Chérie, les situations politique et économique feront possiblement bientôt fermer le programme d'aviation au Pérou. L'informatique devient de plus en plus préminente. Les programmeurs et opérateurs informatiques qualifiés sont très en demande. Pour m'assurer qu'ils auront besoin de moi sur le terrain missionnaire, je dois être formé dans ce domaine.

Becky et David subvenaient donc à leurs besoins en travaillant comme infirmiers aux États-Unis pendant que ce dernier poursuivait ses études. Il obtint un baccalauréat spécialisé en informatique. David avait commencé une Maîtrise en Science, se spécialisant en génie informatique. À travers une combinaison de cours par correspondance, d'éducation à distance et en salle de cours sur une période de six ans, il avait éventuellement terminé ses études et était retourné aux États-Unis pour sa graduation.

Maintenant que David était beaucoup plus qualifié, des responsables du Secrétariat de la Conférence Générale Adventiste du Septième Jour l'avaient informé que trois pays demandaient ses services—le Brésil, le Pérou et le Mexique. Lequel serait le choix de Dieu pour lui et Becky? Lequel avait le plus grand besoin?

« Nous avons besoin de ton aide, Seigneur, avaient-ils prié. Souviens-Toi de Ta promesse, « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. » Nos amis nous encouragent à considérer les avantages du Brésil et du Pérou, mais nous venons juste d'apprendre que l'hôpital de vingt-deux lits et l'école de soins infirmiers au sud du Mexique ont besoin d'un administrateur qui pourrait assister les étudiants de médecine et de soins dentaires qui viennent bénévolement chaque année de Loma Linda. Ils ont besoin d'un pilote qui sera aux commandes de leur avion pour visiter plusieurs villages

de la région et leur apporter des provisions ainsi que pour donner des conseils à ces jeunes travailleurs. Sommes- nous qualifiés pour de telles responsabilités? »

« Une autre requête, Seigneur, ajouta Becky. L'Union du Sud du Mexique dit qu'ils n'ont pas de budget pour rémunérer des gens de l'étranger et aucun placement aux États-Unis. Nous devons vivre avec le salaire local de seulement 300 dollars par mois. Avec deux petites filles, est-ce Ton plan pour nous? J'ai foi en Philippiens 4 :19, « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ. » »

Ils avaient donc refusé les appels plus lucratifs et avaient fait confiance à Dieu pour les conduire et les guider au sud du Mexique.

Étendu sur le plancher de sa cellule de prison, David se souvint de plusieurs des défis et plaisirs que Dieu leur avaient donnés pendant l'année et demi qu'ils avaient passée à servir dans cette région nécessiteuse. Le petit Carlos, leur garçon mexicain adoptif leur apportait une joie extraordinaire. Mais si Dieu les avait guidés, pourquoi avait-Il permit que l'avion soit détourné et que David soit condamné et emprisonné, possiblement pour quatorze ans?

Pendant que ces questions perturbantes parcouraient ses pensées, David commença à se rappeler les précieuses promesses de Dieu. « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romain 8 :28). « Car rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1 :37). « Ne crains rien, car je suis avec toi; Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; Je te fortifie, je viens à ton secours, Je te soutiens de ma droite triomphante » (Ésaïe 41 :10).

« Ça suffit, Seigneur. Je sais que je peux avoir confiance en notre futur qui est entre Tes mains. Merci pour la paix que procure la soumission à Ton amour et Ton pouvoir. »

Son esprit inquiet étant au repos, David dort **sainement**.

Chapitre 8 - De retour au bercail!

Dans son désespoir, David avait oublié la signification spéciale du lendemain. Mais Dieu ne l'avait pas oubliée. Dieu avait choisi de garder l'Américain un jour de plus en prison pour faire une surprise à ses enfants bien-aimés.

Ce jour-là, le conseiller juridique donna l'argent pour la libération de David au procureur de la République. Le procureur le mis dans sa poche. S'en allant ensuite à son bureau, il signa les papiers, les remis au directeur juridique et dit, « Nous abandonnons les charges. Allez maintenant payer la caution et sortez Gates de là. »

Ce n'est qu'à ce moment que David réalisa combien petit était le prix qu'il avait payé—dix jours de travail médical pour une vie de liberté. Il se réjouit de ne pas avoir cédé à la tentation de la dépression et de ne pas avoir refusé de faire de son mieux pour aider les autres. Jusqu'à ce qu'il soit relâché, il n'avait pas compris la méthode de Dieu de lui donner les clés de la prison. Il avait servi les gens dans l'ignorance, ne sachant pas que ce travail médical allait lui ouvrir les portes de la prison.

En sortant David de la prison, les gardiens l'ont arrêté pour qu'il signe le registre de départ. Il passa à travers la barrière et l'entendit claquer derrière lui. A ce moment, David se souvint avoir entendu le même bruit le jour où il est entré à la prison. Il réalisa soudainement que ce fut à cet instant qu'il avait décidé de contacter l'homme qui avait faussement témoigné contre lui. Pendant ces dix jours, il avait complètement oublié de chercher ce prisonnier qui avait menti à son sujet. Fâché contre lui-même, il réalisa qu'il aurait facilement pu faire en sorte que sa résolution soit respectée. Pourquoi n'avait-il pas pensé à l'homme? Il connaissait même son nom.

En montant dans la voiture du directeur juridique, il partagea sa frustration de ne pas avoir contacté son accusateur.

- Sois heureux de ne pas l'avoir fait, dit le directeur juridique. Le gouvernement s'était arrangé avec lui pour t'accuser. Comme il a dit qu'il était en contact avec toi au moment du crime, ils s'attendaient à ce que tu le contactes. Ils ont envoyé des espions pour te suivre pendant tout le temps, pour observer chaque geste que tu faisais. Ils ne t'ont pas vu lui parler une seule fois. Tu l'as croisé maintes fois. Tu l'as ignoré alors que tu as rencontré des centaines de gens, mais tu ne l'as pas regardé une seule fois et il ne t'a pas regardé non plus. Si tu l'avais regardé ou lui avais demandé pourquoi il a menti, tu ne serais pas libre aujourd'hui.

La frustration de David se transforma immédiatement en joie.

- Gloire à Dieu, s'exclama-t-il. Il est non seulement capable de ramener des promesses et des versets bibliques à notre mémoire, mais Il est aussi capable de faire évaporer des pensées de notre esprit. J'ai perdu toute mémoire de cet homme au moment où les barrières se sont fermées pour m'emprisonner jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent de nouveau pour me laisser sortir. Ce n'est qu'à ce moment que j'ai pensé à cet homme. Dieu fait des choses merveilleuses avec notre esprit quand nous nous soumettons à Lui.

Durant le trajet à travers les montagnes, David pouvait à peine contenir ses émotions. Dans son amour et sa gratitude pour Dieu, il répétait sans cesse dans sa tête, « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons. » Éphésiens 3 :20.

Il pensa ensuite à sa Becky bien-aimée et à la joie de les revoir elle et les enfants. Dix jours ont semblé être dix années. Loin de lui la terrible pensée qui l'avait pourchassé à chaque moment de veille—quatorze ans en prison. Il allait bientôt être à la maison!

Il regarda la date sur sa montre et se rappela autre chose. Il y a huit ans à cette date, lui et Becky s'étaient engagés à être unis l'un à l'autre pour l'éternité. Son cœur fit deux tours. Son Dieu attentif et bon le fit revenir chez-lui le jour de leur anniversaire.

Becky ne savait rien de la libération de David. Pendant qu'elle lavait la vaisselle, elle vit un camion passer par la fenêtre de la cuisine. Elle remarqua le sceau officiel sur la porte, le vit par la suite reculer et s'arrêter en face de leur maison. Elle se raidit instantanément avec effroi. « Pourraient-ils être ici pour causer plus de problèmes? » se demanda-t-elle.

« Seigneur, donne-moi du courage », pria-t-elle en s'essuya les mains et en marchant vers la porte. En ouvrant la porte d'en avant, elle vit un inconnu sortir du camion. « Wow, il est tellement maigre! » pensa-t-elle en le regardant marcher lentement dans l'entrée de la cour. Il semblait avancer au ralenti, en faisant de petits pas.

Elle réalisa soudainement qui était cet homme. S'empressant hors de la maison, elle s'écria, « David! »

Il ouvrit les bras et elle se jeta contre lui. Ils s'agrippèrent l'un à l'autre et se mirent à pleurer. Finalement, David chuchota, « Joyeux anniversaire, chérie! » Bras dessus, bras dessous, ils marchèrent vers la maison. Les enfants entendirent le bruit en entrant dans le salon.

- Papa, Papa, crièrent-ils en courant vers lui.

David connaissait la joie d'être étouffé dans l'amour, l'amour de Dieu et celui de sa précieuse famille.

- Venez, les enfants, agenouillons-nous en cercle pour remercier Jésus d'avoir ouvert les portes de la prison et amené Papa à la maison.

Becky les rassembla dans ses bras.

- Je savais qu'Il le ferait. Il a entendu nos prières. Papa est à la maison. Il est à la maison!

Katrina et Lina chantaient en chœur encore et encore. Elles baissèrent la tête en aidant le petit Carlos à joindre ses mains, et David versa une prière de remerciements envers leur Père qui est aux cieux.

Becky et David parlèrent un bon bout de temps cette soirée-là après avoir mis les enfants au lit.

- Chérie, j'ai tellement appris en prison. Je suis un homme changé. J'ai finalement réalisé que je ne possède rien dans ce monde. Tout appartient à Dieu. Dans cette cellule de prison, je n'avais pas de chez-moi, pas de famille à apprécier, pas de voiture, pas d'avion. Pas de livres à lire, pas d'ordinateur. Je n'avais rien que Dieu et la paix qu'Il me donnait lorsque je Lui faisais entièrement confiance. Lui seul m'a donné ma liberté. Il a ouvert les portes de la prison et m'a permis de revenir auprès de ma précieuse famille. Grâce à Son amour compatissant, je peux maintenant utiliser toutes les choses qu'Il donne pour rendre notre vie convenable. Je Lui dois ma vie, ma santé, mon souffle—tout. Il me possède entièrement et tout ce que j'ai pour toujours.

Becky ajouta ses louanges.

- En me battant contre la dépression et la peur, j'ai aussi découvert une nouvelle confiance en Lui. Lorsque ma foi vacillait, je L'appelais et la paix revenait. Quelles

précieuses leçons de total engagement nous a-t-Il données pendant ces dix jours! Je suis si heureuse que nous pouvions dépendre de Lui, parce qu'Il ne fait pas qu'entendre et répondre aux prières, mais nous donne du courage lorsque tout semble sombre et sans espoir.

La situation du sud du Mexique demeurait tendue. Les dirigeants de l'Union du Mexique du Sud, les sièges administratifs adventistes, insistèrent auprès du gouvernement pour qu'il redonne l'avion à son propriétaire. Après avoir reçu un ordre de la cour du gouvernement du Mexique qui demandait de retourner l'avion, l'armée réalisa qu'elle allait possiblement perdre cet engin de valeur. Comme ils n'avaient aucune intention de se conformer, ils planifièrent un autre complot. Ils décidèrent de faire en sorte que David, un homme innocent, soit remis en prison. Dans le but d'accomplir ce dessein, ils parvinrent à convaincre un village entier de signer sur une feuille disant qu'ils avaient vu David utiliser l'avion pour des activités illégales, bien qu'il n'avait jamais atterri dans ce village. Ils envoyèrent ensuite un mandat pour son arrestation.

Un administrateur de l'Église s'arrêta au quartier général de la police locale pour ramasser un document légal et l'officier à la réception lui dit, « Nous avons un mandat pour arrêter votre *Capitán*. Nous savons qu'il est innocent et vous suggérons de le sortir d'ici au plus vite, parce que nous ne voulons pas le voir. Si nous le voyons, nous devons l'arrêter encore une fois. Et cette fois, ils ne le laisseront pas quitter la prison. »

Les dirigeants de la fédération parlèrent immédiatement à David, « *Capitán* Gates, préparez-vous à partir le plus rapidement possible. Faites vos valises, mais restez à l'intérieur de votre maison. Ne parlez de vos plans à personne. Contactez-nous aussitôt que vous êtes prêts à partir et nous nous organiserons pour que vous et votre famille quittiez le pays. Nous vous suggérons de partir durant la nuit de façon à ce que votre départ ne soit pas remarqué. Plus tard, après votre départ, nous vous posterons vos effets personnels. »

Remplie de sentiments mélangés, de reconnaissance et de tristesse, la famille Gates quitta le pays qu'ils avaient appris à aimer. Ils eurent confiance en la promesse, « Ne t'ai-je pas donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras » (Josué 1 :9). Dans la foi, ils confièrent le travail de Dieu au sud du Mexique à d'autres mains que Celui-ci allait choisir. Ils attendirent impatiemment de voir où Dieu avait ensuite l'intention de les envoyer pour Le servir.

Chapitre 9 – Des anges à ses côtés

Après une courte visite chez leurs parents aux États-Unis, David et Becky reçurent un appel de l'Union adventiste Inca pour retourner au Pérou.

- Nous avons besoin d'un directeur des services informatiques à travers l'Union. Viendriez-vous travailler avec nous à Lima.

Pour David, cette mission signifiait voyager presque continuellement. Des appels urgents pour son expertise en informatique survenaient constamment. Il était un mois loin de la maison, un mois au bureau, un autre mois à l'extérieur, et ensuite, de retour au bureau. Cette course exigeante dans son service lui enleva du temps précieux pour sa famille et sa communion avec Dieu.

Dieu avait-il d'autres leçons à enseigner à David sur la foi et la confiance? David était-il totalement dépendant de Lui et valorisait-il une relation plus intime avec Lui? Avait-il appris à mettre sa vie entière entre les mains de Dieu?

Un jour, en conduisant vers Lima, David se retira d'une petite route pour se retrouver dans un trafic très dense, cinq voies pare-choc à pare-choc. Il jeta un coup d'œil à sa gauche et vit un pistolet pointé sur sa tête. Il haleta en regardant le tonneau du fusil qui se trouvait à moins d'un demi-mètre de distance. Il s'attendait à un coup, et c'aurait été son dernier moment. Il freina et les voitures derrière lui firent de même. L'homme avec le pistolet s'avança.

Il découvrit plus tard qu'il avait croisé le chemin d'un gang de voleurs de banque qui essayait de se sauver. Pendant qu'ils faisaient des zigzags à travers le trafic, un homme gardait son pistolet pointé sur les autres conducteurs. Toutes les voitures ralentissaient ou s'arrêtaient et les voleurs s'échappèrent et disparurent dans le trafic. David sentit la présence de Dieu et Le remercia pour son ange.

Un autre après-midi où David était au centre-ville de Lima, il reçut un message.

- Une livraison d'ordinateurs est arrivée au Port de Callao. Ramassez-les s'il-vous-plaît.

Il avait conduit sa vieille familiale en ville même si le démarreur ne fonctionnait pas. À Lima, il peut être difficile d'obtenir une nouvelle pièce d'automobile. Le meilleur moyen de la réparer était de la faire reconstruire. Il l'avait emmenée chez un électricien qui allait réparer le démarreur. Ceci allait prendre du temps et comme il n'avait pas d'autre véhicule, il devait conduire sans démarreur, se fiant sur les autres pour pousser dans le but de faire démarrer le moteur. Connaissant la longue distance pour retourner à l'université et la proximité du Port de Callao, il décida de prendre une chance. Quelqu'un l'aiderait certainement à partir après qu'il ait pris les ordinateurs.

Il n'eut aucun problème à se rendre au port. Il remplit les papiers le plus rapidement possible, régla les frais de douanes et remplit la familiale d'ordinateurs d'une valeur de 70 000 dollars. Ces machines, qui allaient être très utiles, allaient être distribuées à travers la mission, l'université, d'autres écoles et les hôpitaux. Il se demandait combien de gens s'étaient sacrifiés pour donner de l'argent qui allait servir à acheter ces ordinateurs, dont ils avaient tant besoin.

Pendant qu'il remplissait sa voiture, il ne put s'empêcher d'entendre le langage des jeunes autour de lui—sale, obscène, inapproprié pour des adultes autant que pour des enfants. Des pensées inquiètes remplirent son esprit. « Si les enfants parlent ainsi, quels

sont les standard moraux des adultes? Callao a toujours été une région dure. Et cette partie de la ville est encore pire à l'endroit où je prends la route pour l'université. »

Afin de faire démarrer la voiture lourdement remplie, il trouva trois hommes pour pousser. En sortant et se dirigeant vers la rue, il rappela à Dieu, « Tu as promis que « L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, Et il les arrache au danger. » » Il ajouta à haute voix, « Merci Seigneur, du fait que je sois dans une voiture et en mouvement dans ce bidonville. »

Quelques instants plus tard, il jeta un coup d'œil au tableau de bord en voyant que des lumières rouges clignotaient, signalant que le moteur était extrêmement chaud. Ensuite, le moteur éjecta des débris et s'arrêta. David sortit sur le côté et stationna la voiture sur le gravier. En regardant autour de lui, il réalisa qu'il s'était stationné en pente et vers le haut, près d'un vieil autobus abandonné et sans roues. Elle se trouvait probablement là depuis vingt ans comme repaire pour les toxicomanes du coin. Il regarda sa montre—six heures moins dix et près du couché du soleil.

Il enleva rapidement sa cravate et son veston, et dit à voix haute, « Seigneur, je préférerais être n'importe où au monde qu'ici. Reste avec moi. » Il s'empressa d'entrer dans un magasin à proximité. Le commerçant le regarda comme s'il était fou, se demandant ce qu'un homme comme lui faisait sur les rues à la tombée de la nuit.

- S'il-vous-plaît, donnez-moi de l'eau pour ma voiture, dit David précipitamment.

L'homme trouva une chaudière et la remplit. David la versa dans le radiateur. Il revint avec une autre chaudière et la versa aussi, mais le radiateur ne se remplissait pas. Il regarda sous la voiture et vit que l'eau s'échappait à travers un trou dans le bouchon expansible. Il sut à cet instant qu'il avait de sérieux ennuis. Il n'avait aucune façon de mettre de l'eau dans le radiateur, il n'avait pas de démarreur et tous les magasins de Lima fermaient à six heures tapants.

Pendant qu'il se tenait debout à réfléchir à ce qu'il devait faire, il entendit un cliquetis. Le commerçant était en train de fermer et barrer les portes pour la nuit. Il balaya la rue du regard et remarqua que tous les magasins étaient fermés. À quelques pâtés de maisons, il vit un homme disparaître en tournant le coin. Il se tenait là, tout seul.

Il n'avait qu'une solution, « S'il-Te-plaît, Seigneur, Tu sais que je suis dans de beaux draps. Je ne peux faire démarrer cette voiture et il y a une valeur de 70 000 dollars d'ordinateurs à l'intérieur qui seront utilisés pour Ton travail. J'ai désespérément besoin de Ton aide. »

C'est à ce moment que deux hommes sortirent de l'autobus. David les vit ramasser deux grosses pierres dentelées. Un des hommes contourna la voiture dans un sens et l'autre, dans l'autre sens. David savait que les attaques étaient fréquentes à Lima. Ce n'était que quelques semaines auparavant, alors qu'il se trouvait avec des amis, que plusieurs hommes avec un tuyau, une chaîne et un pistolet les avaient approchés. Un des hommes lui avait lancé une pierre. David l'avait vue à temps pour l'éviter et elle avait filé derrière sa tête.

Se tenant maintenant près de la familiale, il savait que si une pierre dentelée le frappait sur la tempe, il pourrait y avoir de sérieux dommages. Il comprit leurs intentions. Ils attendaient de voir s'il allait sortir une arme.

Lorsqu'ils s'approchèrent, David pensa, « Seigneur, Tu nous as dit de donner notre vie pour nos amis, mais Tu n'a rien dit à propos d'ordinateurs donnés. Ces machines ne valent pas ma famille. Je n'ai pas à donner ma vie pour des simples

ordinateurs. Devrais-je les laisser? J'estime Tes actifs, mais je choisis de ne pas échanger ma vie pour ces trucs. Si Tu veux protéger Ton équipement, vas-y. Moi, je ne peux pas. »

Il fit un pas vers l'arrière et se heurta contre un autre homme. « D'où vient-il, celui-ci? » pensa David. Quelques instants plus tôt, il n'avait vu personne d'autre que les deux voyous avec les pierres. David sentit l'homme poser sa main sur son épaule. Il se retourna rapidement. Le visage de l'homme le fit sursauter. Il n'avait jamais vu un tel visage auparavant, un visage parfait, sans un seul défaut. Il oublia tout de l'attaque en fixant avec fascination le visage qui le regardait.

- Ta vie est en danger. Tu dois partir.

- Je sais, tu as raison, s'exclama David, mais je ne peux pas. Mon moteur est gelé, je n'ai pas de démarreur et il n'y a personne pour me pousser.

- Je vais te pousser. Entre dans ta voiture.

- Tu ne pourras jamais me pousser. La familiale est extrêmement lourde et remplie d'équipement. Il a fallu trois hommes pour que je puisse partir du quai. En plus, je suis stationné en pente sur le gravier. Tu n'as aucune chance. Et j'ai peur que ces gars-là te jettent des pierres.

David jeta un coup d'œil aux hommes qui se tenait là sans bouger, presque gelés. « Étrange, » pensa-t-il. « Pourquoi ne bougent-ils-pas? Sont-ils de la même famille que la femme de Lot? »

L'homme parla encore une fois.

- Entre. Je vais pousser. Je connais ces types-là. Ils sont très dangereux. Ils sont quatre à habiter dans ce vieil autobus. Ils viennent d'attaquer une foule de gens. Dès qu'ils sont revenus, ils t'ont vu tout seul ici et ils veulent ton équipement. Je suis venu pousser ta voiture.

Embêté par tout ce qu'il savait, David accepta.

- OK, mais elle ne démarrera pas.

Inquiet pour la vie de l'homme, David le regarda se rendre derrière la voiture. Mais les deux hommes ne bougeaient pas, ils restaient là, leurs pierres à la main. David se rappela la pratique habituelle des pickpockets et des voleurs de Lima. Si quelqu'un intervient dans un cambriolage et crie, « Attention, tu es en train de te faire voler, » une autre personne arrive de l'arrière avec trois lames de rasoir collées entre ses doigts. Ils coupent la figure de la personne qui essayait d'aider, laissant sa peau pendante. Cette idée horrible remplit les pensées de David. « Vont-ils découper ce beau visage parfait? »

Même s'il savait que l'homme ne pourrait pas pousser, il tourna la clé. Il sentit la voiture bouger, donc il se mit en deuxième vitesse. Toujours sceptique et pessimiste, il se dit, « Elle ne peut démarrer, le moteur est gelé. » À ce moment, il embraya et le moteur ronronna comme s'il fonctionnait parfaitement.

Il freina et l'homme s'écria, « Sors d'ici. Dépêche-toi. S'il-te-plaît, s'il-te-plaît! »

David baissa sa fenêtre.

- C'est une coutume ici à Lima de payer pour un service. Je ne peux pas partir avant de t'avoir donné un pourboire.

- Je n'ai pas besoin de ton pourboire, dit l'homme fermement. Va-t-en maintenant, je te dis.

- Non, je dois te donner un pourboire, insista obstinément David.

Il monta en courant et David lui donna plusieurs *soles*.

- S'il-te-plaît, supplia l'homme, pars d'ici. Vas-t-en maintenant!

Cette fois, David obéit et sortit sur la route principale qui descendait la colline. Il roula sur environ deux pâtés avant que son moteur fasse des étincelles et s'éteigne encore une fois. Il arriva à avancer en roue libre jusqu'à une station service. En arrêtant la voiture dans un espace éclairé, il commença à penser à la personne qui était venu le secourir.

Il rassembla les faits. L'homme au visage parfait était apparu de nulle part, il comprenait les difficultés de David et connaissait les deux criminels, leur horrible dossier ainsi que leurs intentions. Quelle force avait gardé les deux hommes figés, leurs pierres à la main? David réalisa que seule une force surnaturelle aurait pu faire en sorte qu'un homme puisse pousser la lourde familiale vers le haut de la pente sur du gravier. Tous les détails s'accrochaient les uns aux autres pour former un magnifique casse-tête.

Les mots de Psaume 139 :5 remplirent ses pensées et le firent sursauter. « Tu m'entoures par derrière et par devant, Et tu mets ta main sur moi. » Un ange avait en effet posé sa main sur l'épaule de David.

Reconnaissant, mais honteux de son insipidité, David remercia son Père Céleste de lui avoir envoyé un ange puissant pour s'occuper de son enfant lent-à-réagir qui n'avait pas compris, même après avoir demandé de l'aide. Quel Dieu!

David fit un petit examen de conscience en conduisant vers la maison. « Pourquoi les événements de ma vie semblent-ils donner des problèmes à mon ange? J'ai peur de ne jamais donner à mes anges l'occasion de se reposer. Si les anges dorment, les miens obtiennent très peu de sommeil. Serait-ce parce que Dieu a décidé de me mettre sur les premières lignes du service où il y a du danger? Dans Son amour, il envoie l'intervention d'anges pour me sauver la vie. Je n'essaie pas d'être difficile, mais j'hésite rarement à accepter une mission dangereuse.

« Est-ce que Dieu serait en train de me dire de m'aventurer avec une plus grande foi? Il m'a envoyé de l'aide en plus, même si je ne la méritais pas. Mais qu'est-ce qui m'a empêché de reconnaître Sa présence divine et d'obéir à Ses suggestions instantanément sans argumenter? Quelles que soient mes fautes, Seigneur, montre-les-moi, s'il-Te-plaît. »

Deux semaines plus tard, David arriva à la station d'autobus de Lima après un voyage à la Mission Péruvienne du nord. Il avait installé un système de comptabilité qu'il avait écrit pour leurs ordinateurs. Ayant voyagé toute la nuit à bord de l'autobus, il arriva à la station vers midi. La station d'autobus de Lima est située au milieu de la ville dans un quartier très dangereux. Malheureusement, il devait marcher trois ou quatre pâtés de maisons à travers cette mauvaise partie de la ville pour se rendre là où les voitures de taxi attendent. Son porte-documents à la main, il s'aperçut qu'il avait un problème. Comme il avait fait plusieurs heures en autobus, il n'avait pas eu la chance de vider sa pleine vessie depuis longtemps. Que faire?

En examinant la rue de haut en bas, il remarqua une petite toilette publique dans une ruelle. Il savait qu'il aurait à marcher à travers un quartier dangereux et non protégé. Comme il ne vit personne, il se dit, « Je vais courir pour y aller et courir pour revenir, et personne ne remarquera quoi que ce soit. » Il réalisait tout de même qu'un tel risque équivalait à celui d'un homme en hémorragie qui se jette dans une piscine de requins.

Il marcha rapidement dans la ruelle et donna au gardien qui se tenait à la porte l'habituel pourboire de dix cents. Il couru à l'intérieur se disant, « Je serai ici que quinze secondes et vite parti. »

Mais quelqu'un l'avait remarqué, et il entendit une certaine agitation venant de l'extérieur. Au moment où il se trouvait dans une position d'extrême impuissance, un homme avec un foulard rouge sur la tête et une épée faite maison à la main s'accouru vers lui par derrière. David n'avait aucun moyen de se défendre. Il savait que l'homme voulait sa mallette, sa montre et tout le contenu de ses poches.

Au moment où il s'approcha de David, l'épée tendue, le présumé voleur s'arrêta. Il croyait que David était seul. David croyait également être entré seul. Il vit le voleur lever les yeux vers quelque chose de beaucoup plus grand que lui. Son visage devint blanc et sa mâchoire tomba. Il baissa son épée et la tint derrière son dos. Il recula et resta sagement là en faisant face au coin, l'air embarrassé.

Dès qu'il eut terminé, David prit sa mallette et sortit. Le gardien resta bouche bée. Il ne s'attendait pas à voir David sortir en vie. En se dirigeant rapidement vers la rue principale, David réalisa encore une fois qu'il venait d'être en présence de son ange gardien. Même s'il ne l'avait pas vu, il savait que le voleur, lui, l'avait vu.

« Merci mon Père », pria-t-il en marchant, « pour le privilège de vivre en présence de Celui qui envoie Ses messagers divins pour subvenir à tous mes besoins. Merci d'avoir envoyé mon ange pour « camper autour de moi et m'arracher au danger. » »

Pendant la route en taxi vers la maison, David pensait sans cesse à toutes les choses qui pourraient détruire sa relation avec Dieu. « Suis-je si occupé avec le travail missionnaire que je ne planifie pas suffisamment de temps chaque jour pour étudier la Parole de Dieu et pour prier? Est-ce que j'utilise mes temps libres à lire des magazines, des journaux, ou des livres, ou à regarder la télévision ou des vidéos, toutes des choses qui pourraient atténuer mon goût pour la spiritualité? Est-ce que je permets à mes amis de m'éloigner de Jésus? Mes choix de nourriture et de breuvages sont-ils ceux qui contribueront à garder mes idées claires et mon état alerte aux tentatives d'attaques spirituelles de Satan? Est-ce que j'apprécie cette relation précieuse qui m'enveloppe sans cesse dans les bras aimants de Dieu? » Il pria à haute voix, « Aide-moi à Te rendre gloire dans tout ce que je fais. »

Chapitre 10 – Trop de stress

En 1990, l'administration de l'église de l'Union Inca au Pérou nomma David comme délégué à la session d'affaires de la Conférence Générale à Indianapolis. Ils avaient besoin d'un homme qualifié pour traduire de l'anglais à l'espagnol. Bien que les habiletés langagières de David lui permettent de converser en portugais, en allemand et en français, il pouvait traduire précisément et rapidement en espagnol, mot pour mot. Les délégués espagnols sur le plancher appréciaient ses services de traduction des sermons et des présentations d'affaires qu'ils recevaient dans leurs écouteurs. Ceci le gardait occupé du matin très tôt jusqu'à tard le soir. Il passa huit semaines aux États-Unis à travailler continuellement sous de telles conditions de stress.

Lorsqu'il retourna à Lima, il ressentit une fatigue qu'il n'arrivait pas à combattre. Ses nerfs à vifs, son état d'esprit négatif, son manque d'habileté à coopérer, étaient si différents de l'optimisme habituel de David. Quelque chose n'allait pas. Il semblait avoir changé. Son attitude pessimiste laissait Becky et les enfants perplexes. Ils le trouvèrent difficile à vivre pendant les trois mois qui suivirent. Il semblait tout détester. Il détestait être à la maison. Il détestait être au travail. Il fit passer à tous une période difficile.

Becky soupçonna que l'excès de travail avait causé un surmenage et que David était au bord de la dépression. Elle pria pour recevoir la sagesse de comprendre son mari troublé et demanda à Dieu de lui donner des solutions.

La soudaine rupture du mariage de leurs meilleurs amis les avaient tous deux beaucoup secoués. Un autre couple de missionnaires avait choisi le divorce.

David devint très sensible et protecteur auprès de Becky. Il craignait que les étudiants péruviens croient que les femmes américaines étaient des proies faciles. Un jour, il entendit un étudiant appeler Becky par son prénom. Jamais dans la société espagnole formelle les étudiants adressent-ils des membres de la faculté par leur prénom. Ce n'est pas approprié à moins que les gens impliqués ne soient devenus de bons amis. L'esprit stressé et confus de David commença à suspecter le jeune étudiant. Essayait-il d'attirer Becky?

Becky avait aidé l'étudiant en théologie en tapant son travail final de recherche. Un soir, lorsque l'étudiant passa à la maison, David l'entendit encore une fois s'adresser à Becky par son prénom, ce qui mit David en colère. Comment un étudiant pouvait-il violer la coutume en s'adressant de telle sorte à un membre de la faculté?

La pensée lui vint encore, cet étudiant était-il en train d'essayer de profiter de sa femme? Il oublia son habitude de prier dans chaque situation. Au lieu de chercher une solution, David rendit la vie de Becky difficile. « Jette-le hors de la maison. Tu est mieux de lui dire de ne plus faire ça, » menaçait-il.

Becky sentait que David, en tant que son mari, devait parler à l'étudiant et dire, « Tu ne dois plus jamais faire ça. Si tu le refais, tu ne reviens plus. » Lorsqu'elle expliqua ses sentiments à David, il répondit avec colère, « Tu ne dois jamais permettre à cet étudiant d'utiliser ton prénom! »

Il ne lui avait jamais parlé sur ce ton auparavant. Elle comprit que son état de stress l'aveuglait devant ses demandes déraisonnables. Il lui répondait avec de plus en plus d'impatience. Même un mariage idéal comme le leur était en situation de risque.

Craignant que David soit tout près de la dépression totale, Becky demanda à Dieu de le pousser à accepter une suggestion de sa part.

- David, nous n'avons pas pris de vacances depuis longtemps. Nous devons partir. Pourrais-tu, s'il-te-plaît, organiser notre départ pour un endroit tranquille où nous pourrions être seuls et nous reposer quelque temps.

Son plan fonctionna.

- Je dois effectuer un voyage d'affaires pour la fermeture de comptabilité d'un de nos petits hôpitaux près de la frontière du Brésil. Après ce travail, nous pourrions rester dans un des chalets rustiques sur le bord de l'Amazone. Je suis certain qu'ils nous loueraient un canoë. Et ceci tombe justement sur notre dixième anniversaire de mariage. Tu aimerais ça?

- Ah oui! J'adorerais être juste avec toi n'importe où, même au beau milieu de l'Amazone.

Ils trouvèrent une jeune femme digne de confiance pour s'occuper des enfants, et partirent pour leur deuxième lune de miel, dont ils avaient grandement besoin.

- David, ricana Becky en payant pour faire avancer le canoë, c'est génial de penser que je suis privilégiée d'être avec mon beau grand brun sur ce gigantesque et magnifique fleuve. Il doit avoir une largeur de quatre ou cinq kilomètres. Venant de Lima, une ville sèche et brune, la jungle verte et les oiseaux colorés me rappellent le paradis.

- Tu m'épates, chérie. Tu n'es décidément pas une fille comme les autres, celles qui sont sophistiquées, romantiques et qui aiment l'éclairage aux chandelles. Il n'y a pas beaucoup de filles qui aiment se promener en canoë dans la jungle, payant à travers le fleuve et qui déclareraient cette activité comme étant la plus romantique à laquelle elles peuvent penser. Comment se fait-il que tu aies tant de plaisir à vivre où il n'y a pas de réfrigérateur, pas d'électricité, ni d'eau courante et que tu puisses marcher partout pieds nus?

- Nous nous sommes rencontrés dans de telles circonstances, David, quand nous étions enfants. Faire ce genre de choses ensemble nous a lié d'amitié. Quels précieux souvenirs! Mais j'apprécie les surprises civilisées aussi. Je suis heureuse que tu m'approvisionnes sans cesse de parfum et que tu m'apportes des roses et d'autres fleurs. Tu es si attentionné dans ta manière d'inventer des petites surprises spéciales pour ma fête et nos anniversaires de mariage.

- Mais une fois j'ai oublié. C'était l'année où on a déménagé du Mexique au Pérou.

- Tu t'es senti terriblement mal lorsque tu t'es rendu compte que la journée s'était écoulée sans un mot de ta part. Mais quelques jours plus tard, tu es rentré à la maison plus tôt et ton comportement était tellement bizarre. Tu regardais sans cesse par la fenêtre, tu fixais la rue, tu faisais les cent pas et revenais à la fenêtre.

David sourit.

- Et quand tu as demandé, « Qu'est-ce qui se passe? » J'ai dit, « Ah, rien. »

- Oui, et quelques minutes plus tard, j'ai vu un gros camion s'arrêter en face de la maison. Après, ces hommes en ont sorti un piano. J'étais tellement emballée! Tu t'es plus que rattrapé pour avoir oublié mon anniversaire.

- Dieu nous a tellement donné de plaisir ensemble, dit David de façon pensive. Tu te souviens du Sabbat peu de temps avant notre mariage, quand nous nous sommes assis ensemble dans un hamac et avons pris un engagement avec Dieu. « Nous irons où Tu nous enverras, quelque soit l'endroit, mais gardes-nous vrais envers Toi. Si c'est Ta

volonté, fais en sorte que nous restions ensemble, main dans la main, attendant que Jésus vienne à travers les nuages.

- Oui, David, et Dieu m'a donné la paix. Partout où Il nous a menés, Il a fait de notre foyer un petit paradis. Nous pouvons avoir confiance qu'Il prendra soin de nous jusqu'à Son retour.

Pendant ces courtes vacances dans l'Amazone, David revint à lui-même. C'est à ce moment qu'il réalisa qu'il avait vécu un sérieux surmenage. Le bras autour de Becky, il pria, « Seigneur, alerte-moi, s'il-Te-plaît, sur mes faiblesses. Pardonne-moi de m'être permis de trop travailler. Garde-moi près de Toi pour que je ne me retrouve pas une fois de plus dans une situation aussi misérable. »

Après près de cinq ans de voyage, Becky et David décidèrent qu'il ne pouvait plus endurer une routine qui demandait qu'il parte de la maison pendant aussi longtemps. Leur famille s'était élargie. Ils avaient adopté deux autres enfants—Katia, une charmante péruvienne, cinq ans plus âgée que leur fille Lina, et Kristopher, également Péruvien, quatre ans plus jeune que Carlos.

En 1992, David demanda un rendez-vous avec les dirigeants de l'Union Inca.

- J'ai grandement apprécié le privilège de travailler avec vous, leur a-t-il dit. J'adore mon travail, mais j'ai absolument besoin d'un changement. Nous avons maintenant cinq enfants, et ils ont besoin d'un père à la maison, surtout les deux plus jeunes, deux garçons. Nous ne devons pas sacrifier la spiritualité de nos enfants pour les exigences de mon travail. J'ai besoin d'un changement. Je pourrais peut-être enseigner à l'université. Je serai heureux de faire tout ce que Dieu demande, mais je dois avoir plus de temps à la maison avec ma famille.

- Nous sommes désolés, mais présentement, nous devons couper du personnel. Sur quatre-vingt-dix salariés étrangers assignés à notre division, nous sommes forcés d'en couper vingt-deux. Il n'y a aucun budget disponible ailleurs pour les salaires. Nous avons besoin des tes compétences et de ton expertise pour l'emploi que tu occupes maintenant. Des spécialistes informatiques sont difficiles à obtenir.

- Je comprends votre problème, leur assura David. Par contre, après plusieurs prières, nous sentons que Dieu nous dit que je ne peux pas continuer dans cet emploi stressant, bien que j'aie adoré le faire pendant cinq ans. Nos enfants voient à peine leur père. Ils ont besoin de chacun de leurs parents. Je crois que la meilleure chose à faire pour nous maintenant est de demander un retour permanent aux États-Unis. Je ressens le besoin de compléter ma formation en génie informatique.

Après avoir pris leur décision, David et Becky se sentirent soulagés et prêts pour un nouveau défi. Ce soir là, ils passèrent des heures à discuter pendant que les enfants dormaient.

- Je suis certain que Dieu a des plans spéciaux pour l'avenir de notre famille. Je sais qu'Il nous donnera une vision pour que nous puissions voir par la foi ce que d'autres ne peuvent voir que par la vue. Je suis convaincu que sous Son assistance et Sa direction, nous verrons qu'Il nous mène et nous reconnâtrons Sa puissance. Notre responsabilité est de nous concentrer sur Sa volonté et non sur ce que les gens nous disent. Es-tu prête à compter exclusivement sur Son omnipotence divine?

Becky posa sa tête sur l'épaule de David.

- Je suis d'accord pour aller où Dieu nous enverra, qu'importe l'endroit. Je crois que la vision qu'Il nous donnera par rapport au service nous permettra de voir les

possibilités infinies et non les nombreux problèmes. Ce sera tellement excitant de Le voir amener des opportunités et s'occuper des obstacles! J'ai très hâte de découvrir ce que Dieu a planifié pour nous.

Chapitre 11 – Sous une nouvelle direction

Pendant que David complétait ses études supérieures en génie informatique en 1993, il fut contacté par le Dr Sylvan Lashley, président du Collège de l'Union Caribéenne à Port-of-Spain, Trinidad.

- Nous avons désespérément besoin de vous comme directeur des services informatiques, mais nous avons un problème, dit le président. Nous n'avons pas de budget pour un salarié étranger comme vous.

- Pouvez-vous trouver quelqu'un d'autre qui puisse remplir le poste, demanda David.

- Nous n'avons personne qui ait la formation et l'expertise que vous avez.

- Pourrais-je venir en tant que travailleur adventiste bénévole? Fourniriez-vous une maison pour une famille de sept et un revenu pour que nous puissions manger? Si oui, nous serons heureux d'accepter votre invitation. Nous travaillons pour Dieu et non pour de l'argent. Nous savons que Dieu subviendra à nos besoins au fur et à mesure que nous avancerons.

Et Dieu réussit encore une fois. Trois mois plus tard, un budget pour salarié étranger devint soudainement accessible et le collège lui attribua. David commença donc à enseigner à temps partiel au Collège de l'Union Caribéenne à Trinidad et travaillait également comme directeur des services informatiques de la Fédération Adventiste du Septième Jour de l'Union des Caraïbes. Il amenait souvent des étudiants en voyage pour l'aider à installer des logiciels dans différents pays à travers l'Union.

Il devait parfois aller à Georgetown en Guyana. En accompagnant l'administration de la fédération de Guyana pour une visite au milieu de la jungle, David devint conscient des énormes besoins des Amérindiens, surtout les tribus d'Akawayo et d'Arecuna qui habitent autour du Mont Roraima. Cette partie du sud-ouest de la Guyana est loin de tout et entourée par de vastes jungles, des rivières semées d'embûches, des montagnes à pic et de nombreuses chutes d'eau. Les frontières de trois pays se rencontrent ici—le Venezuela, le Brésil et la Guyana.

À cet endroit, David découvrit les Indiens Davis. Ces gens, des descendants du vieux Chef Owkwa, qui a parlé avec un ange plusieurs fois à travers des visions, semblaient plus nobles que les autres Indiens. D'après les instructions de l'ange, le chef leurs a enseigné plusieurs vérités de la Bible que les Indiens Davis suivent toujours. En 1911, le courageux missionnaire O. E. Davis avait réalisé la promesse que l'ange avait faite au Chef Owkwa qu'un homme blanc viendrait avec le Livre Noir pour leur enseigner plus sur Dieu et le ciel. Même s'il ne vécut que pendant une courte période de temps, ils avaient aimé Davis et avaient accepté ses enseignements.

Contrairement à plusieurs autres tribus indiennes avec qui David avait travaillé dans d'autres pays, les Indiens Davis ne mendiaient pas, mais donnaient. Ils partageaient généreusement ce qu'ils avaient avec les autres.

David apprit qu'aucun missionnaire n'avait jamais vécu dans le village de Kaikan. Lorsqu'il retourna à la maison, il en parla à Becky et les enfants.

- Je me demande combien de ces chers Indiens meurent d'un manque d'aide médical et spirituel. Quelle bénédiction pourrait être un avion qui parviendrait à plusieurs de ces villages inaccessibles.

- Ah, chéri, s'exclama Becky, je veux vraiment y aller. Nous pourrions tellement aider ces pauvres gens!

Après plusieurs années de service au Collège de l'Union Caribéenne, David trouva ces lignes écrites par un auteur inconnu :

« Ô ne priez point pour des vies faciles, priez pour être fort! Ne priez point pour des tâches égales à vos forces, priez pour une force égale à vos tâches; ensuite votre travail ne sera point un miracle, mais vous serez un miracle qui loue Celui qui a fait de vous la personne que vous êtes. »

- Becky, lis ceci et parlons ensuite. J'ai une idée.

L'attitude intense de David avertit Becky qu'il avait quelque chose de spécial à partager.

- Nous avons travaillé à l'étranger pour presque seize ans. Nous avons commencé comme bénévoles. Plus tard, nous nous en sommes sortis avec un salaire national pendant presque quatre ans. Nous sommes maintenant bénis et à l'aise avec un salaire pour travailleurs étrangers et des avantages. Dieu nous a bénis de cinq enfants qui auront bientôt besoin d'une éducation académique et universitaire. Ils sont notre première responsabilité.

Il s'arrêta un moment. Le cœur de Becky s'accéléra en attendant qu'il continue.

- Dieu m'a chargé de devenir missionnaire parmi les Indiens Davis sur les terres de la Guyana dans le village de Kaikan. La fédération de la Guyana n'a aucun budget pour cette région. Je sens que le Saint-Esprit me dit que nous devrions redevenir des bénévoles. Mais comment pouvons-nous nous organiser avec cinq enfants?

- Es-tu en train de suggérer que nous amenions notre grosse famille dans un village près de la jungle sans moyen de survie comme mes parents l'ont fait au Pérou et plus tard en Afrique? Mes sœurs et leurs familles ont suivi leur exemple. Nous le pouvons aussi.

- Nous avons déjà décidé de rentrer à la maison aux États l'an prochain. Pourquoi ne reporterions-nous pas notre voyage de retour aux États-Unis à une année plus tard pour expérimenter avec Dieu? Je crois que le temps est venu de donner totalement nos vies comme engagement envers Dieu. Allons en discuter avec les enfants. Dieu peut subvenir à tous nos besoins dans la jungle à trois cents kilomètres de la civilisation. Sommes-nous prêts à prendre ce risque et à dépendre entièrement sur Lui? Nous ne parlerons à personne de nos besoins et verrons ce que Dieu peut faire. Nous saurons rapidement si Dieu dit la vérité. Le temps n'est-il pas venu de le découvrir pour nous-mêmes?

- Je suis prête, chéri. Notre Dieu qui contrôle l'univers peut certainement s'occuper d'une famille de sept. Nos enfants ont besoin de savoir si Dieu et Ses promesses sont vrais avant qu'ils partent de la maison pour aller à l'université, ajouta Becky. Ils apprendront à vivre simplement, comme toi et moi quand nous étions enfants. Et comme nous, ils trouveront dans le service le vrai bonheur.

David discuta avec son patron, le président de l'Union.

- Nous avons définitivement décidé de retourner aux États-Unis. Mais avant, nous aimerions avoir la permission d'aller en Guyana pour un an sur une base volontaire et établir le message de Dieu avec les Indiens Davis dans le village de Kaikan.

- Pourquoi ne restez-vous pas ici pour un an? Je n'ai aucune idée où je pourrais trouver un professeur d'informatique compétent, dit le président.

- Je suis certain que Dieu subviendra à votre besoin d'un professeur. Nous pourrions retourner directement aux États-Unis, mais nous préférons offrir nos services bénévoles à la Guyana pour un an.

Le président consentit à contrecœur.

- C'est un bon travail. Ils en ont besoin. Nous voulons bien vous laisser aller.

Ce soir-là, au souper, David annonça la nouvelle aux enfants.

- C'est génial Papa, comme une vraie aventure.

Katrina cherchait toujours quelque chose de nouveau.

- Pas d'électricité? Pas d'eau courante? Pas de salles de bains? Est-ce qu'on peut vivre comme ça, ajouta une des filles, sceptiquement.

En l'ignorant, les autres ajoutèrent leurs sentiments.

- Quand commençons-nous à faire nos bagages, Papa?

- Le plus tôt sera le mieux. Je vais m'arranger pour voler jusqu'à Georgetown.

Comme il n'y a pas de route qui mène à Kaikan, il faudra qu'un pilote de brousse nous amène vers l'intérieur.

David partagea par courriel son rêve avec sa famille aux États-Unis. « Nous avons l'intention d'établir un poste de missionnaires médicaux bénévoles parmi les Indiens Davis, » écrivit-il. Betsy, la sœur de Becky, et son mari, Ted Burgdorff, qui habitaient à Chowchilla en Californie, décidèrent de se joindre à eux pour une courte période de temps.

Le jour où il reçut son dernier chèque de paie, les émotions de David appuyèrent sur le bouton panique. S'apprêtait-il à sauter du haut d'une falaise? Ceci était-il de la présomption ou de la foi? L'argent n'entrerait plus. Il pria, « Seigneur, je T'en prie, donne-moi de l'assurance, de la paix et de la confiance. » Instantanément, Jérémie 33 :3 apparut dans son esprit. « Invoque-moi, et je te répondrai; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, Que tu ne connais pas. »

Il garda les billets d'avion de tous pour retourner à la maison, au cas où ils découvrirait que ceci n'était pas le plan de Dieu. « Voici un grand test pour Toi, Seigneur, » dit-il tout haut. « Si Tu n'arrive pas à nous nourrir et à gérer nos effets financiers, nous devons retourner chez-nous. Bien que dans mon cœur, je crois que nous n'utiliserons ces billets que pour une courte visite à la maison à un moment donné. »



Les gens de Kaikan entendirent qu'une famille de missionnaires allait peut-être venir, mais ils ne crurent pas la bonne nouvelle. Par contre, lorsque la famille Gates arriva à Georgetown, ils appelèrent au village avec la radio à ondes courtes. « Nous arrivons! Une autre famille avec leurs trois filles s'en viennent aussi. »

Église Adventiste du Septième Jour à Kaikan.

Suite à leur atterrissage à Kaikan, l'accueil qu'ils reçurent fut presque bouleversant. Les gens du village avaient décoré des petits poteaux à partir de la piste d'atterrissage jusqu'à l'église, sur chaque poteau se trouvaient des fleurs de la jungle. Au dessus de la porte de l'église, ils avaient installé une pancarte sur laquelle était inscrit, « BIENVENUE À KAIKAN. » Le village entier de 150 personnes attendait à la piste

d'atterrissage pour les rencontrer. Une chorale chantait pendant que la famille Gates faisait son entrée dans l'église.

- Je me sens comme le roi David qui arrive à Jérusalem avec l'arche de l'alliance, chuchota David à l'oreille de Becky. Ils ne pourraient pas mieux traiter le président du pays. Ces gens veulent vraiment un missionnaire. Nous sommes tellement bénis! J'ai entendu parler de missionnaires qui ont été tués et sur qui les gens qu'ils venaient servir ont jeté des pierres. Ceci n'est rien d'autre qu'un traitement au tapis rouge.

Becky et David commencèrent à pleurer lorsqu'ils furent guidés à des sièges spécialement préparés pour eux, leurs enfants et des membres de leur famille. Ils écoutèrent un concert bien préparé qui dura deux heures.

Ensuite, le village emmena la famille dans une petite maison près de la rivière, qui ressemblait à leurs propres maisons.

- Nous l'avons préparée pour vous, dit un des villageois, souriant. Nous espérons qu'elle vous plaira.

Sachant que les gens de la jungle habitent souvent à plusieurs familles dans une seule maison, ils s'entassèrent à l'intérieur. Les adultes sourirent en voyant combien les pièces étaient petites, mais les enfants s'amusaient beaucoup à s'accroupir ensemble sur le sol. Le petit garde-manger ne contenait aucune nourriture, ils sont donc allés au lit quelque peu affamés.

Le lendemain, les gens du village se rendirent compte que les missionnaires avaient peu à manger pour déjeuner. Des gens commencèrent donc à arriver de toutes les directions avec des sacs sur leurs dos remplis de bananes, des papayes, de légumes— toutes les sortes de nourriture qu'ils avaient.



Claude Anselmo était une personne typique de ceux qui apportaient de la nourriture à la maison et il offrit ses services immédiatement.

- J'étais policier à Georgetown, mais je suis revenu dans mon village natal, à Kaikan, à cause de problèmes familiaux, dit-il d'un bon Anglais.

Claude devint rapidement le bras droit de David, prenant soin de plusieurs détails qui auraient sans lui été négligés.

Les missionnaires adultes, étant infirmiers, remarquèrent immédiatement les besoins médicaux des gens. Bien que le gouvernement maintenait un petit dispensaire dans le village, le travailleur communautaire en santé n'avaient que quelques mois de formation et manquaient de beaucoup de médicaments.

La famille Burdorff. Première rangée, de gauche à droite : Connie et Corwin. Deuxième rangée, de gauche à droite : Heidi, Kara et Kristen. Troisième rangée, de gauche à droite : Ted et Betsy

- Nous devons commencer à faire des plans pour assister le travailleur en santé en fournissant des services de santé aux habitants du village, conclurent-ils.

Une jolie rivière d'eau pure et propre passait près de leur petite maison. Elle servait à cuisiner, à se doucher et à laver les vêtements. Une source avoisinante fournissait de l'eau potable, mais ils prenaient tout de même la précaution de la javelliser. Les toilettes extérieures étaient convenables. Au début, ils cuisinaient de la même façon que les villageois, en coupant leur bois et en utilisant un feu de camp extérieur comme cuisinière. Ils s'aperçurent rapidement que les femmes passaient beaucoup de temps sur cette méthode primitive, David obtint donc un four à gaz propane qui accéléra la cuisson, ce qui leur alloua plus de temps à consacrer aux villageois. Des panneaux solaires chargeaient leur batterie douze volts qui faisait fonctionner la radio à hautes fréquences et les lumières le soir. Un inverseur fournissait l'électricité nécessaire pour leur ordinateur portable et la machine à coudre de Becky. Les enfants avaient un grand terrain de jeu—la jungle et la rivière autour d'eux.

- J'adore cet endroit, dit Becky à David après avoir été à Kaikan pendant quelques mois. Ma joie vient de voir nos enfants donner de la valeur à ce fait important—ils ont découvert que le bonheur ne vient pas des choses, mais du service que nous offrons au Seigneur. Ils dégagent de la joie et de la satisfaction à vivre simplement.

Être mère et professeure, frotter des vêtements sur une planche au bord de la rivière, naviguer sur le bateau d'aluminium pour la traverser jusqu'au petit magasin—tout ça nous apporte des rires et du plaisir pendant que nous travaillons ensemble.

Les missionnaires et les habitants du village prirent conscience du besoin de bâtir une plus grande maison. Avec Claude comme dirigeant, des gens de villages voisins se joignirent aux habitants de Kaikan pour couper des arbres, scier le bois et aider à la construction. Le rez-de-chaussée de la maison à deux étages était composé d'une grande cuisine et d'une salle à dîner, en plus d'une pièce servant de clinique pour les patients. Le deuxième étage comportait un salon spacieux avec une grande fenêtre sans vitre dans le coin ainsi que quatre chambres à coucher. Les hommes installèrent une clôture de douche extérieure spécialement pour Becky.

Le beau-frère de David, Ted, construit les lits, les armoires, les placards, des bancs et une table. Il mit également sur pied des tonneaux pour amasser l'eau de pluie et la conduisit directement dans l'évier de la cuisine.



La maison construite pour la famille Gates à Kaikan. De gauche à droite : Jay Lantry, Carlos, Kris, Becky.

Tous les enfants Gates et Burgdorff contribuèrent au projet. Ils aidaient pour l'École du Sabbat, dirigeant partout où leur aide était requise dans les activités de l'église. Les filles les plus âgées utilisaient leurs talents musicaux pour organiser une chorale de jeunes. Les enfants du village adoraient chanter.

Pendant cette première année, un des professeurs de l'école primaire de Kaikan dut quitter avant la fin de l'année scolaire. Les gens du village vinrent à la fille de David et Becky, Lina et sa cousine Heidi, qui avaient toutes deux quatorze ans.

- Enseigneriez-vous pour nous, leur demandèrent-ils.

Lina et sa cousine acceptèrent le défi. Chaque jour, elles consacraient les précieux étudiants à Dieu et demandaient de la sagesse. Il bénit leurs efforts. Lorsque l'année scolaire prit fin, l'enseignante chef parla à Becky.

- L'école primaire de Kaikan a obtenu la première place aux examens, tout ça grâce à l'excellent enseignement de vos filles.

Plus tard, Katrina, la deuxième, sa cousine Kristen et leur amie, Sarah Eirich, aidèrent également à enseigner.

- Nous devons enseigner aux gens du village des façons pratiques de prendre soin de leur corps, suggéra Becky à sa sœur Betsy.

- Oui, ils n'ont aucune connaissance sur les principes de santé et la prévention des maladies. Nous devrions planifier des cours qui dureront six mois. Nous ferons des équipes de professeurs. Comme Ted est également infirmier, il pourra nous joindre.

Les cours se sont avérés un succès. D'autres villages voisins entendirent parler du cours de Premiers Soins que les missionnaires offraient. Ils marchaient une longue distance chaque dimanche pendant plusieurs semaines pour recevoir la formation.

De plus, Betsy donna des cours de musique et mit sur pied un club d'Explorateurs. ADRA fournit des machines à coudre à pédale que Becky utilisa pour enseigner à coudre aux femmes du village. En plus de leurs propres vêtements, les femmes apprirent à coudre des uniformes pour les Explorateurs.

- J'adore voir la joie apparaître dans les yeux de ces chères personnes suite à l'acquisition de ces nouvelles habiletés, s'exclama un jour Becky à David. Leurs vies deviennent plus significatives.

Quelques mois plus tard, les parents de David se joignirent à eux pour les aider.



Le père de David commença immédiatement à préparer la terre pour faire un jardin. Les nombreuses années d'expérience médicale de sa mère lui permirent d'aider à la clinique.

Un Sabbat, après une prédication du père de David, Claude Anselmo le rencontra à l'extérieur.

- Si vous aviez fait un appel aujourd'hui, j'aurais donné ma vie à Dieu.

Baptême à Kaikan avec Pasteur Bacchus.

La famille Gates avait prié pour ce moment et ils se réjouirent grandement lorsqu'ils regardèrent le père de David baptiser Claude dans la rivière quelques jours plus tard. À partir de ce jour, Claude devint une puissante influence positive dans le village. Il était également hautement respecté par les Forces Armées et le gouvernement. Lorsque les Gates quittaient Kaikan, il s'occupait de leur maison et gérait plusieurs détails dans le village.

Comme la nouvelle sur la présence des missionnaires circulait, des gens d'autres villages vinrent avec des requêtes.

- Pourriez-vous venir dans notre village et nous enseigner à nous aussi?

- Où habitez-vous, demanda David.

- Pas tellement loin. À seulement quatre jours de marche par là-bas, dirent-ils en pointant vers les montagnes couvertes de jungle.

David ne pouvait imaginer marcher, escalader et traverser des rivières pendant quatre jours, rester là une journée, et remarcher quatre jours. Huit jours à ne rien accomplir du tout!

Ce genre de besoin était exactement ce que David et Becky avaient imaginé avant de déménager en Guyana. Sans routes, ni rivières navigables, un programme d'aviation était presque indispensable. Ils avaient rêvé et prié pour un avion. Dieu leur répondit d'un coup de coude les encourageant à avancer dans la foi, à avoir des visions encore plus grandes.

Chapitre 12 – Le GAMAS est né

- Becky, il n'y a qu'une solution—un avion, dit son mari pilote avec conviction. Mais pour l'instant, nous aurons à peine assez d'argent pour acheter des médicaments et de la nourriture.

Becky et David prièrent afin que Dieu les guide. Devraient-ils agir dans la foi?

- Dieu ouvrira la voie, conclut David. Premièrement, je dois contacter le gouvernement et faire un plan pour un programme d'aviation.

Dès le début, les officiels résistèrent à ses appels, mais il ignora les « Non » et demanda :

- Quelle formulaire dois-je remplir?

- Ce formulaire.

Et ils lui donnèrent une feuille de papier. Il la remplit rapidement.

- Quel examen dois-je passer?

Il passa l'examen. Il fit tout ce qu'ils demandèrent et obtint finalement un permis de pilote commercial de Guyana, malgré le fait que le tout prit presque un an et que personne ne semblait vouloir qu'il l'obtienne.

- Bien, Becky, rapporta-t-il, j'ai fait le plan, mais nous n'avons pas d'argent pour mettre sur pied un service d'aviation missionnaire en Guyana. La promesse sonne encore dans mes oreilles, « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. »

- Nous nous sommes fiés sur cette promesse plusieurs fois auparavant. En abuser est impossible, dit Becky en souriant à David. J'ai l'impression qu'avant de régler cette affaire en Guyana, tu devrais aller aux États-Unis pour acheter un avion. Nous y avons 5 000\$ d'épargne, tu sais, l'argent que la Conférence Générale nous a donné pour déménager toutes nos choses de Trinidad et Tobago jusqu'aux États-Unis. Nous pouvons faire envoyer seulement quelques effets et utiliser le reste pour l'achat d'un avion, bien que nous avions planifié laisser cet argent à la banque pour une urgence.

- Tu as raison, chérie. Quand j'entends parler des nombreux malades dans le village qui meurent à cause du fait qu'il n'y a pas de moyen pour les transporter à l'hôpital, j'ai l'impression que c'est ça, l'urgence. Même si 5 000\$ sont loin d'être suffisants pour acheter un avion, je sais que Dieu les multipliera. Oui, je vais y aller.

Elle le serra fort.

- Toi et Dieu avez une relation tellement merveilleuse. Je sais qu'Il adore répondre à tes prières.

Avançant sur les promesses de Dieu, David partit pour la maison aux États-Unis. Dès qu'il arriva chez ses parents, David acheta une copie du magazine « Trade-A-Plane », qui faisait la liste de milliers d'avions à vendre. Il l'étudia attentivement, lisant chaque publicité pour trouver l'avion de ses rêves pour la jungle.

- Que cherches-tu, David, lui demanda son père.

- Je veux acheter un avion.

- Avec seulement 5 000\$! Tu sais que tu ne peux pas acheter un avion avec ça.

- Ça, ce n'est pas mon problème, Papa. Je dois premièrement trouver l'avion. Ensuite, Dieu est responsable pour trouver l'argent. Je crois que j'ai trouvé exactement ce que je cherchais. Je vais appeler le propriétaire maintenant.

David expliqua ce dont il avait besoin et la raison pour laquelle il en avait besoin.

- Si vous venez le voir et pensez qu'il servira bien votre service missionnaire, je baisserai le prix de plusieurs milliers de dollars et vous le vendrai, répondit l'homme.

- Je vais voir cet avion, annonça David après avoir raccroché le téléphone.

- Avec quel argent l'achèteras-tu, lui demanda son père encore une fois.

- Papa, ce n'est pas mon problème. Je dois premièrement trouver l'avion avant de m'attendre à ce que Dieu me donne l'argent. Lorsque j'en aurai besoin, Il gardera Sa promesse, « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ. »

Son père avait toujours un air sceptique au visage.

- Ok, Papa. Peut-être que je devrais t'expliquer. Je sais que ce n'est pas la manière habituelle de faire des affaires. La politique qui est généralement acceptée est d'avoir l'argent avant que l'avion soit acheté. De plus, le pilote a un emploi principal, piloter l'avion. Il ne prend pas d'autres responsabilités.

- Donc comment planifies-tu fonctionner, demanda son père.

- Nous avons décidé de vivre totalement par la foi, en demeurant confiants que Dieu sait comment subvenir à nos besoins financiers. Il connaît nos besoins encore mieux que nous. Je ne suis pas contre les autres qui s'assurent d'avoir un bon budget opérationnel avant d'agir. Mais comme nous avons décidé d'être bénévoles, nous n'avons pas de revenu mensuel sur quoi faire un budget. Nous avons réalisé que Dieu en connaît beaucoup plus que nous sur les finances. Il est apte à diriger Son travail. Il adore s'occuper de Ses enfants. Il a déjà fait un excellent travail. Nous avons lu sur ce que Dieu a fait pour George Mueller, Hudson Taylor et plusieurs autres, et nous sommes convaincus qu'Il fera la même chose pour nous.

- Je comprends, mon fils. Ta mère et moi sommes d'accord sur le fait que nous devons être entièrement engagés envers Dieu dans la foi et également tout risquer pour Lui.

Le beau-frère de David, Bill Norton, était assis juste à côté et écoutait la conversation.

- Aimerais-tu venir voir cet avion avec moi, lui demanda David. C'est un long-courrier de la Californie à la Caroline du Nord. J'apprécierais ta compagnie.

- Oui, bien sûr. J'adorerais, répondit-il.

Le jour où ils partirent pour la Caroline du Nord, les parents de Ted dirent à ce dernier, « Nous avons quelques épargnes à la banque. Nous serions prêts à te prêter l'argent sans intérêt pour que tu puisses acheter l'avion. Tu pourras nous rembourser lorsque Dieu te donnera l'argent.

David est donc parti avec de l'argent dans les poches. Il acheta l'avion.

- Cet avion a besoin de plusieurs réparations, conclut-il. Bien qu'il faille presque tout refaire, le prix est bon. Je peux y voir de grandes possibilités. Je vais le piloter jusqu'au Kentucky. Nous devons reconstruire le moteur là-bas. Lorsqu'il sera complètement retapé, nous le peindrons, travaillerons sur la carrosserie et installerons les radios.

Pendant que l'avion était en réparation au Kentucky, David amena sa famille et les Burgdorff au village de Kaikan et retourna aux États-Unis pour aider à l'entretien de l'avion.

Après quelque temps, David installa sur l'avion le moteur reconstruit. Les vents froids de décembre refroidirent le hangar non chauffé pendant que David travaillait à

terminer l'installation du moteur. Se sentant désespérément seul après avoir passé des mois loin de la maison et inconfortable à cause du froid, David sentit une grande dépression se poser sur lui. Tous les soirs, il se battait contre la noirceur pendant qu'il reliait douloureusement les câbles et qu'il resserrait les écrous.

« Ceci n'est pas normal pour moi, » pensait David. « J'ai envie de me rouler en position fœtale et de me cacher sous une couverture. » Il se souvint de son Refuge Puissant et parla de son état au Seigneur. « Cher Jésus, » gémit-il intérieurement, « si cette grande noirceur est causé par l'ennemi, je te prie de l'éloigner de moi. » Soixante secondes plus tard, il se mit à siffler et fut rempli de son enthousiasme habituel. Après avoir vécu la noirceur de la dépression, David se rendit compte que son optimisme et sa joie sont des dons quotidiens du Seigneur.

Le lendemain matin, toujours débordant de bonheur, David eut une idée. Pourquoi ne surprendrait-il pas sa famille pour passer Noël avec eux à Kaikan? Oui, il faudrait faire un certain sacrifice monétaire, mais sa famille valait définitivement le coup. Quelques coups de téléphones plus tard, tout était planifié. Il avait réservé la dernière place sur le vol hebdomadaire à Kaikan. Il ne dit rien à personne de son arrivée.

Becky couru sur la piste vers l'avion pour envoyer du courrier à David. Ceci allait être son deuxième Noël loin de David en vingt ans et il allait terriblement lui manquer. Lorsque l'avion atterrit et se vida, une des femmes amérindiennes posa une question à Becky.

- N'est-ce pas l'Ancien Gates assis dans l'avion?

Son cœur s'accéléra, mais elle répondit rapidement.

- Ah, c'est impossible. Il ne sera pas à la maison pour Noël cette année. Il est encore aux États-Unis pour travailler sur l'avion.

Une larme roula sur sa joue lorsqu'elle regarda en direction de l'avion avec espoir.

Lorsque son beau grand brun sortit, elle courut vers lui et se jeta dans ses bras. Elle marcha avec lui main dans la main jusqu'à la maison pour partager la surprise avec les enfants.

Un mois plus tard, David retourna aux États-Unis pour prendre l'avion au Kentucky et le pilota jusqu'à l'Université Andrews à Berrien Springs dans l'état du Michigan. À cet endroit, le directeur de l'entretien de l'aéroparc d'Andrews, Brooks Payne, travailla avec les étudiants en entretien aéronautique pour terminer les préparations finales afin que l'avion puisse partir. Brooks était particulièrement excité de faire partie de cette aventure missionnaire et y consacra de longues heures en temps supplémentaire pour s'assurer que le travail fait soit d'excellente qualité. Pendant qu'ils installaient des nouveaux tissus d'ameublement, des nouveaux freins, des nouvelles roues, un nouveau tableau de bord, des nouveaux câbles et qu'ils réparaient l'érosion, le dévouement de David fit naître en eux un attrait pour l'aviation missionnaire. Ils travaillèrent également sur la radio à hautes fréquences. Un homme qui avait entendu parler du projet de David s'arrêta au hangar.

- Grandement modifié, ce Cessna 150 deux places sera idéal pour des manœuvres sur les pistes d'atterrissage de la jungle, lui expliqua David.

L'avion était équipé pour effectuer des courts décollages et atterrissages et ils enlevèrent une partie des extrémités des ailes pour augmenter la vitesse d'ascension. Des gros pneus gonflés allaient faire en sorte qu'il puisse atterrir sur toutes sortes de surfaces.

- Puis-je aider dans ce projet, demanda l'homme en sortant son livret de chèques.

Les fonds commencèrent à entrer de plusieurs autres sources et trois mois après l'achat de l'avion, la famille de Ted avait été totalement remboursée.

- Dieu l'a encore fait! Nous avons avancé dans la foi, et les eaux se sont fendues, s'exclama David.

Le Service d'Aviation Médical Adventiste de Guyana (GAMAS) deviendrait bientôt réalité.

Les rénovations prirent finalement fin. David sourit en inspectant le magnifique avion blanc doté de lignes jaunes et rouges, des chiffres de matricule noirs et des lettres vertes (les couleurs du drapeau guyanien).

- Vous avez fait un excellent travail, les gars, dit-il aux étudiants. Le nouveau et très puissant moteur ainsi que les ailes spéciales feront de cet avion l'engin parfait pour commencer des opérations d'évacuation médicales.

- Est-ce que tout est organisé avec les officiels Guyaniens, demanda l'équipe d'Andrews.

- Non. Les développements futurs sont entre les mains de Dieu. Nous feront face à de grands désaccords en établissant un projet d'aviation en Guyana. Le gouvernement laïque ne semble pas favorable à avoir un avion missionnaire dans le centre du pays. Ils ne voient pas encore quel genre d'avantage l'église pourrait apporter pour aider à rehausser la qualité de vie dans la jungle. Jusqu'à maintenant, leur réponse a été, « Non, non, non. » J'ai confiance que Dieu fera de grandes choses.

- Racontez-nous votre plan d'action lorsque que Dieu aura réglé vos problèmes.

Les étudiants montrèrent un intérêt profond.

- Nous avons trois objectifs. Premièrement, des services d'évacuations médicaux gratuits. Nous répondrons à toutes les urgences médicales et amènerons les patients à l'hôpital le plus près. Deuxièmement, nous offrirons une meilleure éducation sanitaire. Très peu de gens connaissent les principes de base de la santé. Troisièmement, nous croyons qu'un facteur clé de notre succès est la communication. Chaque village ayant une piste d'atterrissage possède une radio pour que les patients sachent quand nous arriverons.

- Quel genre de piste utilisez-vous pour atterrir?

- La longueur varie entre 300 et 500 mètres. Elles exigent toutes la touche spéciale d'un pilote de brousse expérimenté. Certaines sont dangereuses lorsqu'elles sont mouillées. D'autres sont sécuritaires le matin, mais difficiles le soir à cause du vent.

- Wow, vous faites face à plusieurs défis. Nous sommes heureux que vous et Dieu fassiez équipe dans cette aventure. Nous avons travaillé trop fort pour que cet avion s'écrase.

- Merci énormément, les gars. J'ai besoin de vos prières pour la sagesse et la sécurité. Le temps est venu pour moi de piloter cet avion jusqu'en Guyana. Je me donne deux jours pour remplir le carnet de vol et pour compléter la paperasse. Leif Aaen (récemment diplômé de l'École d'Entretien Aéronautique d'Andrews) sera mon copilote pour le voyage. Il a l'intention de rester comme bénévole. Je vais arrêter en Illinois pour y passer la fin de semaine avec ma famille, et nous partirons ensuite pour l'Amérique du Sud.

Chapitre 13 - De Miami à Kaikan

La famille, les voisins et les amis se regroupèrent autour de l'avion sur la piste de gazon de la ferme des Gates en Illinois. Le père de David, ayant habituellement une forte voix, tremblait en priant, « Merci, Seigneur, pour avoir fourni cet avion missionnaire. Envoie Tes anges pour protéger David et Leif pendant les multiples heures de vol jusqu'en Amérique de Sud. Nous les consacrons ainsi que l'avion à Ton travail en Guyana. »

Roulant jusqu'à la fin de la piste, David et Leif décollèrent vers 18h. Au premier arrêt d'essence à Chattanooga à 22h30, ils remplirent non seulement les réservoirs d'aile, mais aussi leur autre réservoir de quinze gallons. La magnifique température rendit le long vol de nuit jusqu'à Orlando, Floride un plaisir. Ils atterrirent à 5h, dormirent cinq heures dans le salon d'attente des pilotes, et partirent ensuite pour l'Aéroport International Opa Locka de Miami. Des petits problèmes les gardèrent à Miami tout le lundi après-midi.

Ils firent le plein d'essence tôt le lendemain. À cause d'une panne d'électricité, les bureaux étaient sombres. David remplit donc son plan de vol et paya l'essence sous une très faible lumière. À 7h, ils s'envolaient pour Stella Maris, une petite île des Bahamas.

Alors qu'ils volaient au dessus de Nassau, la voix d'un contrôleur aérien retentit à la radio.

- Vous avez oublié vos passeports à Miami.

David regarda immédiatement dans son sac banane et les trouva. Le message le confondit. Qu'auraient-ils pu avoir oublié?

Lorsqu'ils refirent le plein d'essence à Stella Maris, Leif prêta de l'argent à David pour qu'il n'ait pas à chercher sa mallette. Plus tard dans la nuit, après avoir atterri sur l'île de Grand Turk, David sortit les bagages pour trouver la mallette qui contenait son argent. La panique s'empara de lui.

- Leif, s'exclama-t-il, j'ai laissé mon sac d'argent dans le bureau sombre. Il contenait deux milles dollars! La plupart des endroits où nous ferons le plein n'accepteront pas de cartes de crédit.

David eut mal au cœur en décollant pour Porto Rico. Il parla beaucoup à Dieu pendant ce vol solitaire et nocturne de cinq heures.

« Père céleste, malgré mes sabotages et carences humaines, Tu contrôle ce projet. Si j'ai laissé mon liquide à Miami, Tu nous aideras à résoudre ce problème. Tu sais si l'argent a été trouvé et s'il est encore là. Je remets le problème entre Tes mains. »

Encore une fois, l'assurance lui vint par la Parole de Dieu. « Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, Et Il les délivra de leurs angoisses. » (Psaume 107 :13).

En sortant de l'avion à l'Aéroport International de San Juan, David se dirigea vers un téléphone payant. Il savait que la Société d'Aviation de Miami était ouverte vingt-quatre heures par jour. L'homme qui était en service répondit à sa question.

- Oui, la gérante a laissé une note. Elle dit, « J'ai trouvé le sac de David sur le comptoir où il a payé pour l'essence. Je l'ai ouvert, j'ai vu l'argent et je l'ai immédiatement mis dans le coffre-fort. Dites à Gates d'appeler durant l'avant-midi afin que nous nous arrangions avec lui pour lui rendre son argent. »

Rempli de reconnaissance et de louanges pour un Père céleste qui s'occupe sans cesse de Ses enfants imparfaits, David dort bien cette nuit-là.

Le lendemain matin, David parla avec la gérante à Miami. Elle lui dit qu'elle allait convertir l'argent en mandats-poste.

- J'envoie immédiatement le sac à Porto Rico, dit-elle. Nous ne vous ferons rien payer du tout. Nous traitons tous nos clients de la même façon.

Bien qu'il perdit un jour de voyage à attendre que le colis arrive, David se réjouit des bénédictions de Dieu et profita du temps pour amasser des provisions et mettre de côté de la nourriture pour le reste du voyage. Il savait qu'il avait quelques longs vols devant lui pour arriver vendredi en Guyana.

L'avion qui amenait le courrier fut retardé et n'arriva pas avant 11h le jeudi matin. David et Leif ne décollèrent donc pas avant midi et demi pour la Martinique. Un gros nuage de cendre de la récente éruption du volcan Montserrat leur fit changer leur itinéraire pour un vol de cinq heures se terminant avec un magnifique coucher de soleil à Fort-de-France.

Le prochain arrêt fut sur l'île de Ste-Lucie. Elle avait deux hautes montagnes volcaniques. L'adrénaline monta dans le système nerveux de David alors qu'il volait à trois milles pieds au dessus des sommets. L'avion subissait des turbulences à cause des tourbillons de vent venant des volcans.

- Merci Seigneur pour Tes puissants anges qui volent avec nous, pria-t-il avec gratitude.

Plus tard, des points de lumière réconfortants apparurent à travers la noirceur le long de la côte de St-Vincent. Finalement, David vit une lueur venant de la Grenade passant à travers le brouillard et les bas nuages. Il s'excita lorsque la côte de Trinidad commença à apparaître à l'horizon.

- J'ai habité ici pendant trois ans et enseigné à piloter à cet aéroport, dit David à Leif. En bas se trouve la Vallée Maracas, où j'ai enseigné au Collège de l'Union Caribéenne.

Ils atterrirent à 21h30. En attendant de passer aux douanes et à l'immigration, il appela son ancien patron et ami, Roland Thomson, le trésorier de l'Union, qui vint à l'instant voir l'avion et aider David à le remplir d'essence. Il invita les deux pilotes à passer les quelques heures restantes de la soirée à sa maison.

Ils décollèrent à 6h30 et touchèrent le sol de la Guyana trois heures et demie plus tard. Juste avant d'atterrir au petit aéroport du centre-ville de Georgetown, David donna une explication à Leif.

- Pour obtenir la permission de s'envoler pour Kaikan, il faudra un miracle de Dieu. Ceci prend habituellement des semaines, même des mois après l'arrivée de l'avion. Je veux tellement être là pour la graduation de huitième année de ma fille Katrina. Et ma nièce Kristen graduera aussi. Prions.

Après l'atterrissage de David à Georgetown, plusieurs mécaniciens aéronautiques et pilotes le regardèrent rouler à l'arrivée.

- Allez stationner votre avion dans le coin arrière là-bas. Vous ne piloterez pas cet avion avant très longtemps, lui ordonna l'administrateur de l'aéroport.

- Vous avez peut-être raison, mais je ne crois vraiment pas que ce sera le cas, lui dit David. Je crois que je vais sortir cet avion d'ici sur-le-champ. Puis-je me stationner ici pendant que je parle au directeur de l'aviation civile?

- Pourquoi?

- Je veux partir pour l'intérieur aujourd'hui.

Tous les hommes se mirent à rire.

- Nous n'avons jamais entendu une telle chose. Même quand nous apportons des avions dans le pays, nous devons attendre deux ou trois mois. Vous n'irez certainement nulle part avec cet avion aujourd'hui!

Sur le chemin vers le bureau d'aviation civile, David revendiqua la promesse de Dieu, « Avec Dieu, nous ferons des exploits » (Psaume 108 :13). À l'intérieur du bureau, il présenta sa requête devant l'assistant directeur.

- Je ne peux vraiment pas vous laisser piloter, répondit-il. Vous avez besoin de plus d'expérience.

- Je pilote dans la jungle depuis dix ans.

- Non, non. Je veux dire que vous avez besoin de plus d'expérience en Guyana.

- J'ai déjà atterri dans le village de Kaikan au moins dix fois dans des Islanders et des Cessnas 206 comme copilote avec des pilotes de taxi aérien. Je suis très familier avec la route et l'aérodrome. Pourquoi aurais-je besoin d'avoir fait plus de dix voyages?

- Vous devez en avoir fait au moins vingt avant d'être habitué.

- J'ai peur qu'après en avoir fait vingt, vous direz que je dois en avoir fait quarante. S'il-vous-plaît, laissez-moi parler au directeur lui-même.

- Bien, vous êtes chanceux, le directeur est là aujourd'hui. Mais il ne vous laissera pas piloter non plus.

- Puis-je le voir quand même, s'il-vous-plaît?

David se dirigea vers le bureau du directeur en priant. Les premiers mots du directeur ressemblaient à ceux de l'assistant.

- Non, je suis désolé, mais je ne peux vous laisser piloter jusque là. Vous avez besoin de plus d'expérience. Je dois refuser votre demande, parce que le vol est trop dangereux. Vous devez avoir fait au moins vingt voyages.

Étant quelque peu découragé, David envoya une autre prière vers Dieu afin qu'Il le guide. Il supplia l'homme.

-Ne vous fâchez pas contre moi, mais j'ai un autre argument en ma faveur. Vous voyez, ma famille vit à Kaikan. Ma fille et ma nièce graduent lundi de la huitième année. J'étais aux États-Unis depuis un moment. S'il-vous-plaît, je serais si heureux de voir ma famille et d'assister à la graduation.

- Vous voulez dire que votre famille n'habite pas ici à Georgetown?

- Non, ma famille habite à Kaikan. C'est le village où nous habitons. La piste d'atterrissage est près de ma maison et je la connais très bien.

David, Joe Alexander et Claude Anselmo travaillant sur le Cessna 150

- Ah, ça change tout. Je n'avais aucune idée que votre famille habitait là-bas. Votre assurance est évidente et contagieuse, vous avez ma permission pour effectuer le vol. S'il-vous-plaît, soyez prudents. Voici, laissez-moi signer le formulaire. Vous pouvez partir aujourd'hui.

David sortit avec un formulaire de permission dans les mains et une prière de louanges dans le cœur.

La mâchoire de l'administrateur de l'aéroport tomba lorsque David lui demanda de faire le plein d'essence pendant qu'il remplissait plan de vol. Il donna le formulaire de permission signé par le directeur de l'aviation civile au contrôleur aérien. Personne ne

pouvait croire qu'il allait pouvoir décoller en direction de l'intérieur la journée même de son arrivée en Guyana, mais David savait que Dieu seul pouvait changer les comportements des gens. Pendant que son avion s'envolait, il s'écria vers le ciel, « Car rien n'est impossible à Dieu. »

David vola au-dessus de la jungle pendant deux heures, reconnaissant des points de repère sur le chemin. Lorsqu'ils commencèrent à descendre vers Kaikan, ses yeux se remplirent de larmes. En roulant à l'arrivée, il vit le village entier qui attendait. Avant même qu'il ait détaché sa ceinture et sorti de l'avion, la plupart des hommes du village étaient déjà entrés à l'intérieur et se bouscuaient pour lui faire un câlin. Les villageois formèrent un cercle autour de l'avion pour un culte spécial de remerciements envers le Dieu qui avait rendu toutes ces choses possibles.

La voix de David **craqua** plusieurs fois lorsqu'il exprima sa gratitude et sa joie envers Dieu par rapport au fait que l'avion médical avait finalement atterri chez-lui à Kaikan. La jungle retentit en louanges envers le merveilleux Dieu que les Indiens servaient. Becky s'imagina entendre les anges chanter avec eux pour ce magnifique retour à la maison.

Vingt minutes avant l'ouverture du Sabbat, ils poussèrent l'avion à sa place, juste à côté des manguiers.

Chapitre 14 – Collège Industriel Indien Davis

L'achat de l'avion prouva que Dieu aimait encore faire des miracles. Mais qu'allait-il faire pour utiliser l'avion? L'essence est extrêmement dispendieuse en Guyana, surtout dans le centre. Mais par la foi, le GAMAS commença à transporter des patients à l'hôpital et à les ramener.

Chaque fois que David dépensait de l'argent pour de la nourriture, des médicaments ou de l'essence, quelqu'un arrivait avec un cadeau en disant, « Je me sens poussé de vous donner ceci pour vos dépenses. »

Cette procédure de donner et de recevoir encore plus commença à s'encrenir dans la tête de David. « Donner veut dire recevoir! » Ceci est le cas lorsque Dieu est votre Financier.

Une fois, une grosse somme d'argent arriva.

- Faisons-nous quelque chose de mal, demanda-t-il à Becky. Peut-être ne dépensons-nous pas assez pour les besoins d'ici. Se pourrait-il que Dieu nous dise qu'Il s'attend à ce que nous voyions et agissions de façon encore plus grande, que nous fassions plus pour ces gens.

- C'est ce dont j'ai l'impression. J'ai remarqué que les adolescents ont besoin



d'une école qui va au-delà du primaire (1^{re} à 5^e année) et du secondaire (6^e à 8^e année). Je vois le manque dans cette région d'une école pour préparer les jeunes au service. Ils sont peu actifs. Certains se créent eux-mêmes des ennuis.

Becky fit un cercle avec son bras.

- Trop de nos jeunes dans ces villages s'éloignent de l'Église de Dieu.

- Tu as raison! Ils ont besoin d'un pensionnat. Bâtissons-en un.

L'enthousiasme de David grandissait.

David, Joe Alexander et Claude Anselmo travailler sur le Cessna 150.

- Jusqu'en 1963, des missionnaires faisaient fonctionner une école fructueuse près de Paruima. Lorsqu'un nouveau gouvernement s'est emparé du pays, tout s'est écroulé. La famille Toll, forcée de partir, a fermé l'école en 1964. Nous devons vérifier ce site. Il est à environ un kilomètre du village. J'ai compris que le sol y est extrêmement fertile. Tout y pousse.

Étant toujours un homme d'action, David organisa un vol jusqu'à la piste d'atterrissage de Paruima, qui avait été construite par William Toll plusieurs années auparavant. Il contourna le village plusieurs fois pour alerter les gens afin qu'ils le rejoignent sur la piste en face du village, de l'autre côté de la rivière Kamarang. Il remarqua la beauté du paysage en bas—le village construit sur la péninsule, entouré de trois côtés par la rivière noire, mais propre, dont l'eau est foncée à cause des arbres et des

racines qui se trouvent le long de la rive. Il fit ensuite le tour de ce qui avait jadis été le campus d'une école. Il pouvait voir plusieurs petits édifices usés et un gros qui était la maison des missionnaires. La majestueuse *Rain Mountain* se trouvait derrière le campus comme toile de fond et derrière celle-ci, l'injoignable forêt tropicale.

En atterrissant, il parla avec Dieu. « Donne une vision aux gens. Nous ne voyons maintenant que des dévastations, des ruines et la jungle, mais très peu de jeunes gens. Par contre, Tu peux changer tout ça. »

Au sol, David organisa une réunion avec le conseil de la ville de Paruima. Comme ils parlaient un dialecte qu'il ne connaissait pas, il avait amené un ami, Albert Anthon, de Kaikan pour être son interprète.

- Seriez-vous disposés à avoir ici une école qui enseigne la Bible, demanda-t-il au conseil.

- Oui, mais où trouverez-vous des professeurs?

- Au même endroit que celui où nous trouverons l'argent. Dieu devra accomplir un miracle. Mais ma question est la suivante, êtes-vous prêts à faire ce qu'il faut, à travailler dur?

Ils réfléchirent pendant un moment.

- Nous facturerons les arbres que nous abattons et les planches que nous coupons, dit le porte-parole en mentionnant un montant.

- Attendez, l'interrompit David. C'est votre projet, pas le mien. Je ne suis pas venu ici avec de l'argent. Si vous voulez une école, vous allez la bâtir! Je vais fournir de l'essence et des scies, mais vous devez la bâtir. Dieu pourvoira à nos besoins.

- Bien, nous facturons notre main-d'œuvre et...

- Non, non, non. Nous ne parlons pas de facturer notre main-d'œuvre et de faire de l'argent. La question est, voulez-vous cette école, oui ou non?

Les membres du conseil commencèrent à parler entre eux. L'interprète de David l'informa de la direction de la conversation. Ils discutaient du fait que chaque village avait des taux standards pour les services rendus, et comment chacun devait être payé. David les interrompit encore une fois.

- Regardez les gars, si nous voulons vraiment bâtir une école, nous devons avoir une relation donnant-donnant et gagnant-gagnant. Vous fournissez la main-d'œuvre et le matériel. Je fournis l'essence et l'équipement. Sincèrement, je n'ai pas l'argent maintenant. Je sais que Dieu subviendra à tous nos besoins. Il le fait toujours. Mais si vous ne fournissez pas la main-d'œuvre, j'irai dans un autre village.

Les femmes, les jeunes et les enfants qui étaient près de l'édifice de la mairie écoutaient attentivement. David commença à entendre les gens de l'extérieur crier à travers les fenêtres ouvertes aux membres du conseil du village.

- Que disent-ils, demanda-t-il à Albert.

- Les femmes disent aux hommes, « Ne soyez pas stupides. Nous n'avons pas eu d'école ici depuis trente ans. Si vous ne faites pas votre part, nous n'aurons jamais plus d'école dans le village. »

Avec l'aide des gens à l'extérieur, les hommes prirent une décision en un rien de temps.

- Nous donnerons notre main-d'œuvre, nous ferons notre part.

- Génial, s'exclama David. Nous travaillerons ensemble pour Dieu dans cette solution gagnant-gagnant.

David serra la main des membres du conseil et tous sourirent d'un commun accord.

- Nous devons maintenant planifier ensemble. Il faut premièrement réparer la vieille grosse maison qui a été bâtie dans les années '50. Elle sera appropriée pour le dortoir des filles et des femmes enseignantes. Ensuite, les plus petites maisons pourraient servir temporairement de dortoir pour les garçons, les hommes enseignants et les familles. Il semble que les plafonds coulent et que les planchers ne soient pas sécuritaires, mais avec vos habiletés à les réparer, nous pourrions les utiliser pendant un certain temps jusqu'à ce que nous puissions bâtir un plus gros édifice.

Motivés par la vision et la foi de David, ils prièrent pour que Dieu les guide dans une planification intelligente. Après une longue discussion, David fit un résumé des plans qu'ils venaient de faire.



- Notre premier édifice aura deux étages. L'étage du haut deviendra le dortoir des garçons, et celui du bas aura trois classes et deux petits bureaux pour les professeurs. Le deuxième édifice sera un centre religieux, avec des classes pour les programmes de formation des ouvriers bibliques et une chapelle au rez-de-chaussée. Le deuxième étage contiendra la bibliothèque, le centre audiovisuel et une autre classe.

Premier édifice neuf du Collège Industriel Indien Davis.

Un mois avant le début des travaux, les travailleurs du village nettoyaient le champ de construction. Le 4 octobre 1997, une grande foule remplit l'église Adventiste du Septième Jour sur la colline de l'autre côté de la rivière. À 15 heures, des gens marchèrent un kilomètre le long du sentier de Paruima jusqu'à l'école, pendant que d'autres pagayaient dans le sens contraire du courant vers le champ de construction de l'école. Ils se dirigeaient tous vers l'église pour assister au culte annonçant le début des travaux.

David, la dernière personne à prendre la parole dans le service, annonça ceci :

- Cette école se concentrera sur le plan de Dieu. Tous les travaux et les études des élèves sont en lien avec « servir Christ en servant les autres ». Souvenez-vous, cette école appartient à Dieu. C'est Lui qui finance le projet tout entier. C'est en nous voyant avancer dans la foi que Dieu s'assurera que le contenant d'huile ne s'asséchera pas. Plusieurs jeunes des villages voisins auront l'opportunité d'acquérir une formation académique et pratique dans un environnement centré sur Christ. Veuillez chaque jour prier pour cet excitant projet.

La construction commença immédiatement. Ils coupèrent des arbres dans la jungle et les scièrent. Traîner les arbres lourds pendant des kilomètres pour les apporter à l'extérieur de la jungle était un travail difficile pour le dos, mais les gens de Paruima travaillaient dans l'amour et la foi que Dieu allait fournir les ressources. Tout allait bien et les fonds continuaient à entrer.

Pendant que le travail avançait, l'aviation médicale continua à tenir David très occupé. La compagnie de Georgetown qui le fournissait en essence lui permit de faire le plein au besoin à la condition qu'il paie la facture à la fin de chaque mois.

Pendant plusieurs mois, l'argent entrant pour couvrir les frais d'essence. Il eut ensuite un mois où il devait payer une facture de 1 000\$ à l'intérieur des deux jours suivants. David vérifia le solde de son compte en banque et vit qu'il ne restait que 200\$.

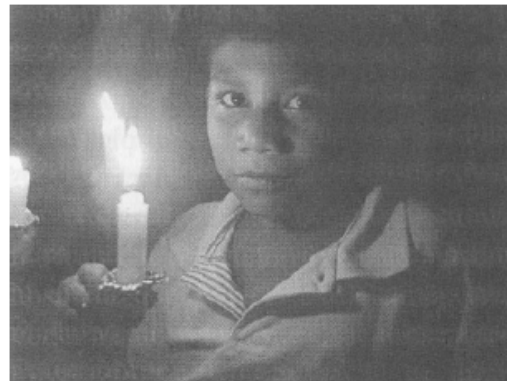


Il retira l'argent et envoya un courriel à son père pour lui demander s'il n'avait pas par hasard reçu des dons additionnel. La réponse fut négative, mais elle vint avec le conseil encourageant qu'ils devraient ce soir-là faire de ce problème un sujet spécial de prière. Lorsque David répondit par message radiophonique aux gens à Kaikan pour solliciter leurs prières, son beau-frère, Ted, contribua en ajoutant 100\$. Mais ce montant était loin de faire monter la somme jusqu'aux \$1,000 nécessaires.

Église de Paruima.

Troublé, David pria, « Seigneur, toutes les ressources T'appartiennent. Tu aurais pu subvenir à ce besoin avant maintenant. Tu sais que je n'ai pas accès à d'autres fonds que ceux que Tu m'envoies. Si je ne reçois pas l'argent pour payer cette facture, je ne pourrai plus utiliser l'avion et je devrai interrompre les travaux de construction à Paruima. Pourquoi nous mènerais-Tu si loin pour arrêter le travail maintenant? Veux-Tu, Toi qui possède toutes les bêtes des montagnes par milliers, que des paroles disant que Dieu a été incapable de fournir les fonds nécessaire ce mois-ci se répandent dans les villages? »

La paix inonda les pensées de David lorsqu'il se souvint que, « Notre Père céleste dispose de milles moyens de nous venir en aide, dont nous n'avons aucune idée. » Il dormit bien cette nuit-là. Il se leva tôt le lendemain matin et commença son culte. Il pria encore une fois, « Seigneur, donne-moi la paix. Tu sais que je suis prêt à arrêter le travail si c'est ce que Tu veux. Par contre, je refuse de croire que Tu nous as conduits aussi loin, et que Tu arrêteras maintenant de nous envoyer l'argent nécessaire. » Il choisit 1 Rois 17 comme sujet d'étude. Il lit l'histoire d'Élie et de la veuve, et



Enfant indigène de Paruima

sa provision d'huile renouvelée quotidiennement. Une pensée lui vint soudainement à l'esprit. « Comme la veuve, utilise ce que tu as. Mais Seigneur, » argumenta-t-il, « je n'ai pas besoin d'huile, j'ai besoin d'argent. » Il ne pouvait résister à la dérangement impression qu'il devrait au moins compter ce qu'il avait. « Ça ne servira à rien, » débattait-il avec lui-même.

Je sais déjà combien j'ai, je viens tout juste de le retiré de la banque. Étant donné la force de sa conviction, il décida de ne pas lui résister. Il allait simplement compter l'argent et le cas serait résolu.

David ouvrit sa serviette et prit l'enveloppe de la banque. Il était surpris de voir plusieurs billets de 20 dollars et quelques billets de 100 dollars qu'il n'avait jamais vus auparavant. Il compta et recompta l'argent. Il n'arrivait pas à croire que les billets totalisaient une somme de 1050\$, plus que suffisamment pour payer la facture d'essence.



David tomba à genoux, le cœur débordant de reconnaissance. « Dieu, merci d'avoir envoyé Tes anges mettre l'argent ici. Tu as pourvu encore une fois. » En ouvrant sa Bible, il lit à haute voix, « Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits! ... C'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, Qui te fait rajeunir comme l'aigle. » (Psaume 103 :2, 5.) Il envoya un message radiophonique à sa famille et un courriel à son père pour partager la nouvelle de l'incroyable miracle.

- Gloire à Dieu pour Sa bonté et sa merveilleuse pitié envers les enfants des hommes!

La jeune femme qui reçut les fonds pour payer l'essence eut un commentaire :

- Capitaine Gates, nous adorons faire des affaires avec vous, parce que vous payez toujours vos factures.

« Dieu est honoré lorsque Ses enfants arrivent à payer leurs factures à temps, » pensa David.

Becky et David marchent vers l'église avec des étudiants.

Six mois plus tard, David passa une annonce aux communautés des alentours.

- Préparez-vous à commencer l'école. Les édifices temporaires sont réparés. Bien que les nouveaux édifices ne soient pas encore terminés, Dieu nous enverra bientôt des professeurs.

- Comment pouvez-vous commencer l'école sans professeurs, demandèrent des parents sceptiques.

- J'apprends une leçon de la part du Seigneur. Ce que vous avez ou n'avez pas ne fait aucune différence. L'important est de faire ce que Dieu veut que nous fassions. Ni moi, ni vous ne sommes responsables des conséquences, c'est Lui qui l'est. Annonçons le jour d'ouverture et voyons ce que Dieu fera. Chaque matin, les étudiants et les enseignants travailleront sur la ferme, dans les jardins, ou nettoieront le campus ou la cuisine. Les parents fourniront la nourriture jusqu'à ce que les jardins en produisent. Les étudiants assisteront aux cours l'après-midi pour apprendre l'Anglais, l'Espagnol, la religion et la musique, conclut David.

Deux semaines avant le début des classes, Dieu poussa deux jeunes couples français, les Gotin et les Mathieu, de la Guadeloupe et la Martinique, à enseigner bénévolement sous des conditions temporaires pendant la première année. En voyant comment Dieu leur avait envoyé des professeurs, l'excitation grimpa à Paruima.

Chaque villageois dédia une journée par semaine à la construction de l'école. En voyant que la fin des travaux approchait, ils réservèrent une semaine complète en avril pour s'occuper des détails finaux de l'édifice académique à deux étages. Les futurs étudiants vinrent quatre mois à l'avance pour préparer la ferme, nettoyer les terrains, réparer des édifices déjà existants et mettre sur pieds des bâtisses temporaires à toitures en chaume qui allaient servir de cuisine et d'entrepôt. David transporta en avion 90 kilos de riz, 45 kilos de pois cassés et 45 kilos de farine. Le tout venait de dons pour les repas du midi des bénévoles. Dieu dut sourire en regardant Ses joyeux enfants préparer la cérémonie de consécration du premier édifice.

Une semaine plus tard, Roland Thomson, le trésorier de l'Union Caribéenne, et d'autres visiteurs de l'Université Andrews s'envolèrent pour Paruima pour la cérémonie d'inauguration du centre religieux et de la bibliothèque. Thomson, le représentant du département Mission Globale de l'Union, exprima sa reconnaissance pour les travaux qui avaient été faits et présenta un gros cadeau monétaire de la part de l'Union pour entamer le travail évangéliste.

Après dix-huit mois de travail, le Collège Industriel Indien Davis à Paruima, la seule école adventiste en Guyana en trente ans, ouvrit officiellement ses portes à trente-et-un étudiants à la mi-octobre 1998. Ces étudiants pionniers dévoués, sélectionnés avec précaution parmi plusieurs candidats, venaient de sept différents villages de la jungle. Tous les bénévoles, quatre membres de facultés étrangères et trois membres du personnel local, se consacrèrent à donner à ces jeunes missionnaires en formation une éducation chrétienne solide. Chaque étudiant allait travailler quatre heures durant la matinée et assister à quatre heures de cours chaque après-midi.

Malgré tout, un problème demeurait sur leurs épaules. Comme l'école ne faisait payer aucun frais de scolarité, « Comment allons-nous nourrir les étudiants? » La plupart des étudiants venait de villages de la jungle et ceux qui venaient du Venezuela avaient marché une longue distance à travers les montagnes. Ils ne pouvaient donc pas transporter beaucoup de nourriture. Leurs parents ne pouvaient pas non plus leur en apporter chaque semaine. Sachant que Dieu devait bien avoir un plan, les missionnaires prièrent.

En se réveillant le lendemain matin, David se souvint avoir rencontré une dame du nom de Norma Thomas, qui, étant la capitaine du village de Kamarang, était également la représentante de SIMAP, un organisme non-gouvernemental qui fournissait de la nourriture pour les travailleurs amérindiens qui amélioreraient les conditions de

leurs villages. David alla la rencontrer. Lorsqu'il partagea avec elle le problème de l'école, elle sourit.

- Capitaine Gates, la semaine passée, nous avons reçu plus de cent tonnes de nourriture de la Norvège, une grande variété de produits. Nous cherchons désespérément à identifier des projets où nous pourrions décharger cette énorme réserve de nourriture. Je suis certaine que notre organisme autorisera ceci pour la première année, avant que votre ferme commence à produire. Je demanderai à ce que nous fournissions de la nourriture pour chaque étudiant. Priez aussi pour un nombre suffisant de vols nolisés jusqu'à Paruima.

Avant l'arrivée des réserves promises, l'école écoula toute sa nourriture. Les étudiants et le personnel prièrent, demandant à Dieu de subvenir à leurs besoins. La journée même, plusieurs canoës remplis de nourritures arrivèrent grâce à des parents soucieux. Sans ces parents dévoués, la faim aurait sans doute submergé les étudiants. La semaine suivante, un avion arriva avec plus de trois cent kilogrammes de nourritures. Dieu entendit et répondit à leur prière.

Pendant cette première année, David pilota près de mille heures. La mauvaise température le garda quelques fois collé au sol. Il ne pilotait le jour du Sabbat que lors d'extrêmes urgences médicales ou lorsqu'il était invité à prêcher dans un autre village. Ainsi, les jours où il pilotait, il passait de cinq à huit heures dans les airs. Il faisait parfois jusqu'à dix-sept vols par jour. Il se couchait le soir, épuisé.



Sylvelio Reuben cuisine pour les étudiants.

Qui payait les factures d'essence? Dieu incita plusieurs personnes à fournir les fonds nécessaires.

Comment Dieu a-t-il utilisé ce petit avion pour ouvrir des portes à l'évangile? Plusieurs villages avaient des sentiments hostiles envers les Adventistes du Septième Jour. Dans un des villages, les gens avaient lancé des pierres aux visiteurs adventistes jusqu'à ce qu'ils quittent le village. David sentit la même hostilité lorsqu'il atterrit dans ce village pour transporter un patient chez le docteur. Un jour, le pasteur de l'église Wesleyenne du village s'aventura près de l'avion.

Avant de décoller, David l'interpella.

- Pasteur, auriez-vous la gentillesse de prier pour nous avant le décollage?

- Moi?

- Oui, vous êtes pasteur, n'est-ce pas?

- Oui, affirma-t-il. Inclignons nos têtes pour prier afin que je demande à Dieu de bénir Frère Gates, son avion et le patient.

Après cet épisode, le pasteur revint régulièrement. David lui demandait toujours de prier.

Plus tard, le pasteur de l'église Alléluia s'aventura à s'approcher. David lui demanda également de prier. Ces contacts continuels devinrent de plus en plus amicaux. David demanda finalement à rencontrer le conseil de ce village autrefois hostile.

- Me permettriez-vous de vous apporter une série de vidéos? Nous les appelons NET '95. Notre ouvrier biblique, un autre Amérindien, vous apportera un projecteur, un grand écran et une génératrice. L'orateur, Mark Finley, introduit des vérités bibliques de d'une façon fascinante. Nous vous présenterons une série de prédications évangélistes pendant cinq semaines.

Dans le passé, les villageois auraient possiblement lancé des pierres sur David, mais à ce moment, le conseil vota « oui » à l'unanimité. Par la suite, le pasteur Wesleyen leva sa main.

- Je suis prêt à apporter toutes les chaises de mon église afin que cette activité puisse avoir lieu, annonça-t-il.

Chaque soir, les gens du village remplirent la mairie. Suite à la conclusion de la série, environ un tiers des gens furent baptisés. Plusieurs d'entre eux venaient de l'église Wesleyenne, et le pasteur ne semblait pas en être contrarié. Il posa une question à David.

- Pensez-vous que je pourrais un jour vous emprunter votre projecteur?

- Pasteur, il me ferait plaisir de vous le prêter dès que vous en aurez besoin.

Ainsi, Dieu utilisa le respect, l'amour, la gentillesse, le travail médical de l'avion pour ouvrir des portes.

Un soir qu'ils étaient à la maison, Becky dit à David pendant le culte :

- Dieu a déjà mis devant nous de grands défis et opportunités. Nous avons décidé de Le mettre à l'épreuve pour voir s'Il tient vraiment Ses promesses. Notre famille est définitivement d'accord avec Paul dans Romains 4 :21, « Ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. »

Chapitre 15 – Des difficultés dans la noirceur

Plusieurs semaines plus tard, David et sa fille aînée, Katie, s'envolèrent pour Georgetown avec une longue liste de choses à faire. Lorsque tous les items de la liste furent cochés, ils se dirigèrent vers le bureau d'administration de la Fédération de la Guyana où ils passèrent de longues heures à répondre à des courriels. Une fois la nuit tombée, ils prirent un taxi pour se rendre à l'Hôpital Davis Memorial, où ils furent hébergés pour la nuit.

- Chauffeur, demanda David, déposez-nous s'il-vous-plaît au magasin à quelques pâtés de l'hôpital. Nous devons acheter quelque chose à manger.

Étant donné qu'ils portaient dans leurs bras des petits sacs de nourriture et que David avait en main son porte-document, ils se dépêchèrent à se rendre à l'hôpital. David avait marché sur cette rue plusieurs fois, mais il se sentait à ce moment extrêmement inconfortable. Son ange essayait-il de lui dire quelque chose? Devant, il vit trois jeunes hommes qu'il avait vus auparavant, le genre qui harcèlent verbalement les passants. En marchant rapidement, David regarda en arrière, mais ne vit personne les suivre.

Lorsqu'ils tournèrent le coin et virent la lumière venant de l'hôpital, David se calma et parla à Katie.

- Nous ne sommes qu'à environ 50 pieds des barrières de l'hôpital. Je suis si reconnaissant pour les anges gardiens qui nous entourent dans la noirceur. J'adore la promesse, « L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui les craignent, et Il les arrache au danger » (Psaume 34 :8).

Quelques secondes plus tard, plusieurs coups de matraque frappèrent David derrière la tête. Il perdit l'équilibre et trébucha vers l'avant. Katie hurla lorsque quelqu'un la prit par derrière et lui frappa la tête. David resserra sa prise sur la mallette pendant qu'un autre homme essayait de la secouer afin de lui enlever. La nourriture des sacs s'étala autour d'eux. En jetant un coup d'œil vers le haut, il vit le premier homme tenant Katie d'une main et une matraque de bois de l'autre. Un autre coup lui frappa le côté droit de la figure. Il reconnut un homme qu'il avait vu lorsqu'ils marchaient. Katie hurlait sans cesse. David la prit par le pied de sa main libre et la tint. Il sentait qu'elle ne devait pas être séparée de lui. Il se mit à crier, « À l'aide! » en espérant que les gardiens de sécurité de l'hôpital allaient l'entendre.

Comme le deuxième homme était incapable d'enlever la mallette des mains de David, il se mit à fouiller les poches de son pantalon. Heureusement, David les avait vidées avant de marcher dans la rue sombre. C'est à ce moment qu'une voiture s'approcha d'eux et les éclaira. Les deux hommes disparurent immédiatement. Deux gardiens de sécurité de l'hôpital et quelques infirmières avaient entendu le tumulte et arrivèrent en courant.

- Oh, c'est vous, Docteur Gates, et votre fille! Nous sommes désolés.

Le titre de « docteur » venait de ses années d'enseignement au Collège de l'Union Caribéenne de Trinidad.

À l'intérieur, ils aidèrent David et Katie, leur donnèrent des traitements de premiers soins et appelèrent la police. Lorsque les trois officiers de police arrivèrent, sa douleur à la tête avait commencé à diminuer. Dr. Lara remplit des formulaires médicaux.

- Êtes-vous capable de venir avec nous dans la camionnette pour identifier l'endroit où vous avez acheté la nourriture et le chemin que vous avez pris par la suite? lui demande un policier.

- Je crois que oui.

Lorsque la camionnette de police arriva à l'entrée de la route, David vit les trois jeunes hommes debout là, comme si rien ne s'était passé.

- Voici les gars qui nous ont attaqués, chuchota David en les pointant.

Après avoir rapidement immobilisé la camionnette, les officiers leur ordonnèrent de monter à l'arrière et se dirigèrent vers le poste de police. Sous une meilleure lumière, David en identifia deux d'entre eux comme étant ses agresseurs. Bien qu'ils nièrent avoir été impliqués, David fit une déclaration complète de tout ce qui était arrivé. Le troisième suspect fut relâché et les deux autres furent placés sous détention provisoire.

- Je suis très fatigué et je ne me sens pas bien. Il est une heure du matin. Ramenez-moi s'il-vous-plaît à l'hôpital pour que je puisse dormir.

- Il nous fera plaisir de répondre à votre demande si vous revenez demain avec votre fille pour une plus ample enquête.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, le gardien de sécurité, qui avait vu les hommes sous les phares de l'automobile, prit un taxi jusqu'au poste de police avec David et Katie. Le policier les amena un par un séparément dans la pièce où les agresseurs étaient assis. La loi de Guyana exige de l'accusateur qu'il identifie l'accusé en s'avançant vers lui et en le touchant. Cette procédure terrifiait Katie, qui s'écroula sous le stress. Elle commença à pleurer et n'arrivait pas à répondre aux multiples questions. « Seigneur, donne-lui le courage », pria David.

L'officier de police donna la permission à David d'entrer dans la pièce pour aider sa fille. Après quelques minutes, elle retrouva son calme, termina sa déclaration et la signa.

Après cette épreuve, ils allèrent dans un bar à jus, s'effondrèrent sur des chaises et regagnèrent leur énergie en sirotant du jus d'ananas et de cerise.

- Papa, pourquoi nos anges ne sont-ils pas intervenus hier soir, demanda Katie.

- Muffin, parfois, Dieu permet la douleur et la défaite. Je ne peux pas répondre à ta question. Mais un jour, nous comprendrons, comme Job, que le pouvoir de Dieu de nous soutenir n'échoue jamais lorsque nous lui faisons simplement confiance. Il ne nous avait ni laissés, ni abandonnés, même si nous sentions tous deux les coups sur nos têtes et que nous avons des ecchymoses. Prions comme Jérémie, « Guéris-moi, Éternel, et je serai guéri; Sauve-moi, et je serai sauvé; Car Tu es ma gloire » (Jérémie 17 :14).

Chapitre 16 – La vie dans un village de la jungle

David et Becky faisaient face au constant danger de la pire maladie parasitaire des tropiques—la malaria. Cette maladie terrible était presque devenue une épidémie à Kaikan. Pour rendre les procédures plus compliquées, ils devaient déterminer duquel des deux principaux types de malaria chaque patient souffrait afin de leur attribuer le bon médicament. Le Plasmodium vivax se soignait avec de la chloroquine et de la primaquine, mais le Plasmodium falciparum, un type beaucoup plus grave et souvent fatal, nécessitait de la quinine et d'autres médicaments.

Un soir vers minuit, ils se réveillèrent au bruit de quelqu'un qui frappait à la porte.

- Ingrid vomit encore, cria une voix inquiète.

- J'arrive tout de suite, répondit la mère de Becky.

- Je viens avec toi, maman.

Les deux enfilèrent leurs pantalons et leurs chaussures pour se protéger des serpents.

Un nouvel habitant du village, Errol, et sa conjointe, Ingrid, sont les parents de Tyza, un an, et de Nicoleta, deux mois. Ils étaient arrivés à Kaikan quelques mois auparavant pour habiter avec la sœur d'Errol, Lucita, et son mari, Freeman, qui avaient trois enfants. Ils habitaient tous dans une petite maison d'environ 9 pieds de large et 12 pieds de long. Ingrid souffrait d'un grave cas de malaria. Elle était tellement malade qu'elle ne pouvait pas allaiter son enfant. Peu de temps après, la petite Tyza fut mordue



Ingrid dans un coma causé par la malaria.

et infectée, suivie par Freeman. Auparavant, Freeman avait été malade pendant des mois. La jaunisse s'était ajoutée au problème et il était devenu tellement faible que David l'avait amené en avion à l'hôpital gouvernemental de Georgetown. Freeman souffrait maintenant d'une rechute et tremblait comme une feuille suite à un rhume.

Avec autant de malades, la petite maison de Lucita ressemblait à un hôpital. Ingrid vomissait continuellement. La petite Tyza bouillait de fièvre. Comme Ingrid ne gardait aucun médicament, Becky et sa mère, Patti, commencèrent un traitement intraveineux.

Le lendemain matin, Ingrid semblait aller mieux, mais Freeman était si faible qu'il était incapable de marcher jusqu'à la piste d'atterrissage. Comme personne ne savait à quelle heure David allait revenir de son vol, deux hommes le portèrent dans un hamac jusqu'à l'édifice médical non loin de la piste. David revint trop tard pour l'amener à Georgetown le soir même. Florencia Peters, la travailleuse communautaire locale de la santé lui prépara un endroit où se reposer, et Lucita passa la nuit avec lui. Errol resta à la maison avec Ingrid et les enfants.

Lorsqu'Ingrid recommença à vomir, Errol les laissa et se précipita désespérément à la maison des Gates, non loin. Sans même une lampe de poche dans une nuit très sombre, il arriva à suivre le chemin sans mettre le pied sur un serpent.

La mère de Becky s'empressa de retourner à la maison avec Errol. En se tournant pour l'injection, Ingrid haleta, « Je me sens tellement malade, je ne pense pas survivre. »

Tôt le lendemain matin, David partit pour Georgetown avec Freeman. Environ une heure plus tard, Becky examina Ingrid. Comme elle n'avait pas vomi depuis un moment, Becky lui donna des pilules, se demandant pourquoi elle paraissait exceptionnellement endormie.

À cause de tous les cas de malaria à Kaikan, David couru à un centre de la santé pour faire des prélèvements de sang sur tout le monde. La travailleuse de la santé parlait à Becky et sa mère sous le manguier près de la maison, lorsque le petit garçon de Lucita arriva en courant. Quelques instants plus tard, elles entendirent des gémissements. Un couteau de peur s'enfonça dans le cœur de Becky. Sans prendre le temps de trouver ses sandales, elle couru pieds nus en priant. Sa mère suivait derrière elle. Les gens entassés sur le seuil laissèrent Becky entrer. Errol criait hystériquement.

- Elle est en train de mourir! Elle est en train de mourir! Oh Ingrid, ne meurt pas, je t'en prie! Je te marierai, Ingrid, si seulement tu prends du mieux.

- Sa couleur et ses signes vitaux sont bons, dit Patti à voix basse.

Un regard rapide leur avait dit qu'Ingrid était inconsciente dans son hamac.

Becky posa une question à Errol en posant ses bras sur ses épaules.

- Je ne sais pas si tu es Chrétien, mais puis-je prier à Dieu pour Ingrid?

- Oh oui, s'empressa-t-il de répondre.

Il se calma durant la prière.

Becky couru à la maison et envoya un appel urgent à la radio.

- David, reviens dès que tu auras déposé Freeman. Nous avons une autre patiente gravement malade.

Deux heures et demie plus tard, elle l'entendit atterrir sur la piste.

Errol et un autre homme transportèrent encore une fois le hamac. En tenant le sac à intraveineuse pendant qu'ils marchaient vers l'avion, Becky fit de l'ombre au pâle visage d'Ingrid à l'aide d'un parapluie. David poussa le siège du passager complètement à l'arrière, attacha Errol avec la ceinture du strapontin, et couvrit le plancher d'un sac de couchage. Ils étendirent Ingrid, mirent sa tête sur les cuisses d'Errol et l'attachèrent avec la ceinture du passager. David attacha le sac à intraveineuse à un crochet au plafond.

Le petit groupe se réunit autour de l'avion pour demander à Dieu la direction et le pouvoir de guérison. Après le décollage, Becky communiqua par radio avec un ami pour lui demander de rencontrer l'avion et d'amener la patiente inconsciente à l'hôpital. Ensuite, elle et ses filles allèrent chercher les deux enfants d'Ingrid, les gardèrent à la

maison jusqu'à ce que Lucita, qui enseignait à l'école le matin, puisse venir les chercher pour s'en occuper.

La famille se réjouit en entendant l'avion revenir tout juste avant le coucher du soleil ce vendredi soir. En se réunissant pour le culte du Sabbat, Becky pria, « Comment Te remercier, Dieu, pour ce petit avion qui assure la vie et fournit de l'aide à ces chères personnes. Nous ressentons une grande joie, comme Jésus, en les aidant à guérir de leurs problèmes physiques. Maintenant, Seigneur, qu'ils apprennent du grand amour que Tu as pour eux. »



Ted Burgdorff traite Leif Aaen, un de nos étudiants missionnaires, après une morsure de serpent venimeux.

Deux jours plus tard, ils reçurent des nouvelles par radio disant qu'Ingrid allait un peu mieux, mais qu'Errol avait maintenant une forte fièvre due à la malaria.

Pendant les quelques semaines suivantes, les mauvais anges semblèrent s'amuser à planifier une série de problèmes pour les missionnaires. David et Becky offrirent à des villageois de les aider à récolter leur moisson. Pendant qu'ils suivaient les villageois dans la jungle, David balançait sa machette coupante. Il se frappa soudainement le genou, le tranchant passa à travers son jean, et il eut besoin de cinq points de suture pour refermer la blessure.

Le même jour, Leif, l'étudiant missionnaire de l'Université Andrews qui avait copiloté l'avion jusqu'en Guyana avec David, jouait avec les enfants dans la rivière. Il plongea et se frappa la tête sur un objet pointu. Le résultat : une grande coupure sur son front.

Peu de temps après, Ted, qui travaillait sur du bois à l'aide d'un burin frappa un nœud. Le burin glissa et coupa de travers deux doigts de sa main gauche. Un de ces deux doigts avait déjà une morsure d'origine inconnue, qui avait commencé à enfler et avait l'air infectée. Le doigt, enflé au double de sa grosseur normale, ne répondait ni à la pommade antibiotique, ni à l'hydrothérapie. Le troisième jour, des taches rouges montaient sur son bras et ses ganglions lymphatiques étaient endurcis. Très inquiète, sa femme, Betsy, pria en appliquant continuellement des cataplasmes de charbon sur la surface en question. Malgré tout, l'état de son doigt s'empira. Au quatrième jour, son doigt commença à perdre du volume et les taches rouges, à se retirer. Trois semaines plus tard, l'enflure avait beaucoup diminué, mais la peau était encore de couleur mauve. Plusieurs semaines s'écoulèrent avant que le doigt ait retrouvé une apparence normale. Les Amérindiens pensaient que le problème avait été causé par un scorpion, un mille-pattes ou une araignée.

L'événement couronnant de cette série de malheurs arriva lorsqu'un groupe quitta la maison pour les **vêpres** du vendredi soir à l'église. Leif, qui marchait à une certaine

distance derrière le groupe principal, remarqua un morceau de tissu gris en escaladant la colline. « Je vais aller enlever ça, » se dit-il. « Ça ressemble à un serpent et pourrait faire peur à quelqu'un. » Il ramassa le tissu, fit quelques pas vers l'extérieur du sentier et le lança loin de lui. Ne portant que des sandales, il mit le pied sur un serpent venimeux, un crotale, caché sous la pelouse, et sentit une morsure sur son orteil.

En entendant le cri de Leif, Ted courut vers lui et commença immédiatement à sucer la blessure. Un des enfants courut à la maison chercher du charbon et un bandage élastique servant de garrot. Les adultes du groupe prirent Leif et le transportèrent jusqu'à la maison.

Dieu avait certainement prévu le coup quelques jours auparavant, parce que Ted avait lu un bulletin de nouvelles sur Internet, qui lui avait été envoyé par un ami, concernant l'utilisation de chocs électriques comme traitement contre les morsures de serpent. Il avait partagé cette nouvelle avec la famille et ils en avaient discuté en long et en large. Donc, en pensant à ce qu'il avait lu très récemment, Ted connecta un fil à l'allumage du coupe-herbe à essence et commença à donner à Leif des petits chocs électriques à 15 minutes d'intervalles, en commençant à l'endroit de la morsure et en s'éloignant peu à peu.

Comme il n'y avait d'antivénérien pour les morsures de serpent nulle part en Guyana, le traitement au charbon était tout ce qu'ils pouvaient faire. Leif souffrait d'une douleur sévère, mais la pâte de charbon arrivait à le soulager. Lorsque la douleur revenait, ils appliquaient du charbon frais et la douleur se dissipait de nouveau. Ils répétèrent plusieurs fois les cataplasmes de charbon pendant cette nuit-là.

Le mot s'est rapidement passé à travers le téléphone arabe de la jungle. En peu de temps, la moitié de l'église s'était regroupée autour de Leif, observant directement comment traiter une morsure de serpent. Les gens prièrent pour que Dieu épargne la vie de Leif. Cette soirée-là, pendant qu'ils traitaient le jeune homme, quatre serpents furent tués et amenés à la maison à l'intérieur de deux heures. Le diable, comme les Israélites dans le désert, semblait être sorti pour attraper le peuple de Dieu, mais Il est plus fort que l'ennemi dans ce monde.

Le matin du Sabbat, Leif marcha sur son pied mordu avec peu de douleur, du jamais vu. Lorsque les victimes de crotale survivent, ils continuent à souffrir et l'enflure demeure pendant plusieurs mois après la morsure. Leif n'avait même plus aucune enflure. Dieu avait envoyé Son énergie, Sa puissance, et Sa sagesse à ceux qui avaient rapidement apporté leurs traitements.

Par contre, Satan n'avait pas terminé avec son harcèlement. Un chasseur rusé et expérimenté commença à s'attaquer aux chiens de Kaikan. En peu de temps, le tueur, un jaguar, en avait tué dix-neuf. Personne ne se sentait en sécurité, surtout les enfants. Le jaguar, extrêmement effronté, était entré dans la cuisine d'une maison du village et avait traîné le chien de la maison jusqu'à l'extérieur après l'avoir paralysé en le frappant avec ses pattes. Les enfants, en arrivant tôt à l'école remarquèrent le jaguar s'enfuir de l'édifice écolier, où il avait dormi. Le chat avait manifestement perdu sa peur des êtres humains. Les enfants couraient un grand risque.

Les gens du village trouvèrent un chien à moitié mangé par le jaguar. Comme le policier avait un fusil, ils l'empressèrent de les aider.

- Je vais attraper le jaguar, promit-il. Je vais prendre le chien à moitié mangé et installer une cachette dans un arbre près d'ici. J'ai besoin d'un homme du village pour m'aider.

Les deux hommes restèrent dans la cachette toute la journée. Vers dix-huit heures, les villageois entendirent un coup de feu, et un autre quelques secondes plus tard. Quelqu'un arriva en courant.

- Elle est morte. Venez la voir. Elle est grosse, annonça le messager.

Les enfants, revêtis de bottes et de pantalons longs pour se protéger des serpents, prirent leur lampe de poche, leur père et leur mère, et se dépêchèrent à aller voir la créature. Vieille, mais encore belle, ses dents étaient usées, ce qui l'empêchait de tuer de plus gros animaux. Après lui avoir enlevé la peau, les villageois donnèrent la viande aux quelques chiens qui avaient survécu à sa chasse. Plusieurs nuits plus tard, ils entendirent un autre appel au jaguar, possiblement son compagnon ou son bébé. Après cet épisode, personne n'entendit ou ne vit un autre jaguar.

Quelques jours plus tard, deux garçons entrèrent avec un boa constrictor d'une longueur de dix pieds. Sa circonférence était aussi grande que celle de la cuisse d'un homme. Il se gonflait et laissait sortir des sifflements effrayants aussitôt que quelqu'un s'approchait. Ils attachèrent M. le Siffleur à la table de lavage de Becky. Elle refusa de laver d'autres vêtements jusqu'à ce qu'ils bougent de là l'énorme créature. David mit le serpent dans un sac et le sac dans le compartiment à bagages de l'avion pour l'amener au zoo de Georgetown.

Becky avait l'air inquiet.

- David, tu n'as pas peur que cette chose sorte du sac, t'attrape et t'étrangle en plein dans les aires?

David s'approcha pour lui faire un gros câlin.

- Je suis tellement heureux, chérie, que tu te préoccupes de ce pilote. Je l'ai mis dans un double sac et je l'ai attaché avec une corde de plus. Je ne voulais pas donner à mon ange un surplus de défis.

À Georgetown, David dormait généralement chez la directrice médicale de l'hôpital et son mari – Dr Faye Whiting-Jensen et son mari Steve. Lorsque David arriva à l'appartement, personne n'était à la maison. Il laissa donc le serpent dans le double sac sur la véranda et partit pour environ une heure. Lorsqu'il revint, David entendit des cris et beaucoup d'agitation venant de la véranda. Steve et le chirurgien général de l'hôpital, Dr Arsenio Gonzales, étaient debout sur les fauteuils avec des bâtons en essayant de tenir le serpent en place.

- Oh, voilà M. le Siffleur, le serpent que je veux amener au zoo, s'exclama David.

Il se pencha, le prit par le derrière de la tête et le déposa de façon sécuritaire dans le sac.



Patient avec une plaie du pied

- C'est donc de cette façon que ce serpent est arrivé ici, s'exclama Steve. Nous n'arrivions pas à comprendre comment un si gros serpent avait fait pour monter les escaliers et se rendre jusqu'au seuil de la porte.

Quelques jours plus tard, un homme frappa à la porte des Gates à Kaikan. Il avait fait sept heures de randonnée dans la jungle durant la nuit. Il venait du village d'Arau.

- À l'aide. Daniel, huit ans est très malade parce qu'un serpent l'a mordu.

- Je suis vraiment heureux que la piste d'atterrissage soit prête à utiliser là-bas.

David appela en courant vers l'avion. Ce qui avait pris sept heures dans les sentiers de la jungle allait prendre sept minutes en avion. David se précipita à la maison où le garçon était étendu. Il ressentit un pincement au cœur lorsqu'il vit à quel point la jambe du petit Daniel était enflée. Il remarqua aussi que ses gencives avaient déjà commencé à saigner. Il doutait que le petit Daniel allait survivre.

David rassembla les gens du village pour qu'ils prient. Il consacra le petit garçon à Dieu au cas où sa vie serait épargnée. Il continua de prier en l'amenant par avion à la clinique gouvernementale de Kamarang. Ils n'avaient aucun médicament, mais prirent immédiatement un avion pour amener Daniel à Georgetown.

Dieu répondit à ces prières. Daniel survécut et retourna chez-lui à Arau. Mais l'enflure demeura ainsi que l'effrayante blessure. David alla donc le chercher de nouveau, mais cette fois-ci pour l'amener à Kaikan pour recevoir les bons soins infirmiers de Becky. Elle trempa répétitivement son pied, le frotta de crème antibactérienne et l'enroula dans un bandage. Son pied retourna finalement à la normale.

Becky loua souvent son Aide divine. « Merci Jésus. Ton pouvoir de guérir est manifeste ici dans les villages de la jungle. Nous Te voyons encore et encore tenir Ta promesse, « C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, Qui guérit toutes tes maladies » (Psaume 103 :3). »



Enfant attaqué par la morsure d'un serpent venimeux.

Chapitre 17 – La coupure du Jourdain

David demeura étroitement en contact avec le Ministère de la Santé de la Guyana. Sa permission temporaire d'utiliser l'avion dans l'intérieur allait expirer le 31 octobre 1997. Il rendit visite au directeur des services régionaux et parla au médecin en charge de tous les soins médicaux de l'intérieur de la Guyana.

Le médecin lui dit :

- J'ai beaucoup entendu parler du travail que vous faites pour les gens dans les villages. Je vous promets d'obtenir la lettre de recommandation nécessaire pour le Ministère de la Santé d'ici les trois prochains jours.

Des appels téléphoniques quotidiens à sa secrétaire et des visites au Ministère de la Santé révélèrent qu'il ne parvint pas à tenir sa promesse. En effet, il semblait éviter David et son ami Winston James, qui était le directeur de l'éducation de la Fédération Adventiste du Septième Jour de Guyana et l'assistant de David pour le programme d'aviation à Georgetown.

- J'ai bien peur que l'avion doive rester au sol jusqu'à ce que cette lettre soit obtenue, dit Winston, l'air découragé.

- Winston, s'il-te-plaît, appelle le directeur de l'aviation civile et dis lui tout ce que nous avons fait pour nous conformer à sa demande. Il comprendra peut-être et nous permettra de piloter l'avion, dit David. Je sais que Dieu a agit en recevant nos prières ces deux dernières semaines. Je suis certain qu'il a mandaté une puissante armée d'anges à accomplir le travail. Il a promis d'envoyer « ses anges, Qui êtes puissants en force, et qui exécutez ses ordres, En obéissant à la voix de sa parole!... [Et] qui faites sa volonté! » (Psaume 103 :20, 21). Ce programme d'aviation Lui appartient. Je choisis de Lui faire confiance et j'opte pour Sa solution.

Le lendemain, le 31 octobre, David appela Winston pour connaître le résultat. Sa voix sonnait extatique.

- Le directeur de l'aviation civile n'arrivait pas à croire que tous nos efforts n'avaient produit aucun fruit. Il nous encourage à continuer à piloter et de ne pas laisser ceci nous déranger. Il a ajouté, « Si le ministère de la santé ne veut pas vous aider, je connais justement quelqu'un beaucoup plus haut qui vous supportera certainement. Vous devez organiser un rendez-vous avec la Première Ministre, Janet Jagan, elle-même. Je sais qu'elle supportera votre travail. »

- As-tu dit au directeur de l'aviation civile que sept visiteurs des États-Unis arriveront la semaine prochaine? Connaît-il leurs plans de développement d'un projet de santé et d'éducation dans l'intérieur par l'entremise d'ADRA? As-tu mentionné que le médecin du Michigan qui dirigeait l'hôpital Davis Memorial a accepté notre invitation de faire du travail médical dans les villages pendant quatre jours avant de retourner aux États-Unis?

- Oui, je lui ai dit tout ça. Il a suggéré de continuer à piloter l'avion, même si le permis expire techniquement aujourd'hui. Il veut que tu amènes ces visiteurs dans les villages. Mais il a mis l'emphase sur le besoin de rencontrer la Première Ministre pour qu'elle puisse continuer à nous soutenir dans le futur.

- Winston, c'est excitant, dit David. Le plan de Dieu est beaucoup plus grand que le nôtre. La Première Ministre essaiera d'être présidente l'année prochaine. Imagine, la

future PDG de la Guyana qui soutient notre programme. C'est certainement génial d'être en partenariat avec Dieu!

Le 4 novembre, à 3 heures du matin, les sept visiteurs arrivèrent sains et saufs et à 4 heures 30, ils étaient tous au lit. Plusieurs heures plus tard, après le déjeuner, David se dépêcha d'aller à la banque pour encaisser un chèque afin de payer le vol nolisé qui allait amener cinq des visiteurs à l'école de Paruima. De là, il prit un taxi jusqu'au bureau de la fédération pour rencontrer Winston James. Ils allaient aller ensemble au Ministère des Affaires Amérindiennes afin d'obtenir pour les visiteurs la permission de voyager dans l'intérieur.

En entrant dans le bureau, il entendit Winston parler au directeur de l'aviation civile au téléphone. Des mots tels que « l'avion est immobilisé » frappèrent durement David. La lettre promise du Ministère de la Santé était presque vide. Sans la recommandation du ministère, le directeur de l'aviation civile ne pouvait renouveler le permis. L'avion missionnaire était immobilisé.

- Puis-je lui parler, demanda David.

Winston lui passa le téléphone.

- Je peux comprendre la position difficile dans laquelle vous êtes. Par contre, puis-je vous expliquer que nos efforts de la dernière année devaient nous mener à ce sommet? Ces visiteurs ont été invités pour étudier le travail qui a été fait, et pour offrir de l'aide tangible en santé, en éducation, pour améliorer le niveau de vie et pour faire bénéficier les gens qui vivent dans l'intérieur. Ils représentent un organisme mondial appelé ADRA, ou Agence Adventiste de développement et d'Aide Humanitaire (Adventist Development and Relief Agency). Ils apportent de l'aide autant pour creuser des puits d'eau fraîche que pour enseigner aux gens des habiletés industrielles. Peu importe les projets qu'ils proposeront, le financement sera transféré au siège social international d'ADRA. Se pourrait-il que le problème qui cause l'immobilisation de notre avion, celui-ci étant le seul moyen de nous rendre aux communautés éloignées, vienne de l'ennemi qui déteste faire le bien pour les gens dans le besoin?

Le directeur de l'aviation civile acquiesça. David continua en priant dans son cœur.

- Seriez-vous prêts à nous donner une extension de sept jours, le temps que nous transportions ces visiteurs?

- Non, je ne peux pas.

David continua de prier silencieusement.

- Seriez-vous prêt à présenter notre requête au Comité des Transports?

- C'est drôle que vous mentionniez ceci, parce qu'ils ne se rencontrent qu'une fois par mois, et leur rendez-vous est justement cet après-midi.

Le cœur de David commença à battre d'espoir.

- Monsieur, je suis certain que ceci n'est pas une coïncidence. Dieu contrôle manifestement la situation. Nous prions pour que, lorsque vous présenterez les grands besoins d'utiliser cet avion, ils vous donnent la permission.

- Continuez à prier, vous aurez besoin de toute la puissance de Dieu pour convaincre ces hommes de faire une exception, répondit le directeur de l'aviation civile.

Après avoir raccroché, David et Winston demandèrent aux visiteurs d'ADRA de les rejoindre dans la salle de conférence du président.

- J'ai des mauvaises nouvelles, dit David. L'avion est immobilisé. Mais la bonne nouvelle, c'est que Dieu, qui nous a manifestement guidés dans le passé, est capable de le faire maintenant aussi. Agenouillons-nous en cercle et prions pour demander qu'ils nous accordent encore plus que les sept jours d'extension que nous avons demandés.

Des prières sincères s'élevèrent jusqu'à Dieu pour Lui demander d'utiliser son fort bras de délivrance. La paix remplit chaque cœur.

- Poursuivons avec notre plan antérieur, dit David lorsqu'ils eurent terminé. L'avion nolisé vous attend maintenant pour vous amener dans l'intérieur. Je sais que Dieu a déjà répondu à nos prières. Par Sa grâce, nous vous rejoindrons demain.

Après leur départ, David et Winston allèrent au bureau de la Première Ministre et commencèrent à organiser un rendez-vous pour le plus tôt possible. Ils rencontrèrent ensuite le Ministre des Affaires Amérindiennes.

- Les capitaines de nos villages de l'intérieur nous ont rendu des rapports favorables sur votre travail. J'ai l'intention d'envoyer des lettres au Ministère de la Santé et au directeur de l'aviation civile pour leur donner notre consentement sur vos projets de santé et d'éducation. Il me fait plaisir de donner à vos visiteurs des États-Unis la permission de voyager.

Winston et David remercièrent le ministre et partirent. À 15 heures 45, ils appelèrent le directeur de l'aviation civile au moment où il revenait de la rencontre du conseil d'administration.

- Un vent de faveur a encore une fois soufflé de votre côté, dit-il. Après une longue discussion, nous avons consenti à allonger le temps de votre permis de dix jours.

La voix de David était jubilante.

- Merci beaucoup. Dieu est clairement en contrôle. Il vous a utilisé pour répondre à notre prière.

En se levant le lendemain matin, David et Winston chantèrent ensemble « Gloire à Dieu, de qui toutes les bénédictions coulent. »

- Nous avons tous été bénis tellement de fois à cause de Son abondante grâce, dit Winston.

Dieu utilisa ce petit avion pour montrer aux visiteurs les besoins des Amérindiens. Plusieurs communautés isolées en bénéficièrent. Arau avait besoin d'une école primaire. ADRA les aida à terminer la construction de l'école, et apporta du matériel pour le Collège Industriel Indien Davis à Paruima. ADRA parvint également à fournir de la nourriture pour les villageois en envoyant de la main-d'œuvre bénévole à l'école. Avec les années, la gentillesse chrétienne, combinée avec les soins médicaux et l'éducation, développa de fortes amitiés dans les villages autrefois hostiles envers les Adventistes.

Lorsque les dix jours d'extension tirèrent à leur fin, David reçut de nombreux appels radiophoniques de la base militaire des Forces de la Défense de la Guyana qui se trouvait à vingt miles au nord de Kaikan. Dix-neuf soldats souffraient de malaria. David apporta des échantillons de sang à Kamarang pour des analyses au microscope afin de déterminer la médication appropriée pour traiter chaque soldat. Quatre vols de secours additionnels sauvèrent les vies de patients gravement malades dans d'autres villages. Fatigué, mais béni, David pilota presque 100 heures ce mois-là.

Pendant la saison sèche, trouver de l'eau potable avait toujours été difficile. Un des patients que David avait transporté avait été frappé de la fièvre typhoïde venant d'une

source d'eau polluée. David remercia le Seigneur pour le projet d'ADRA qui allait fournir de l'eau pure et propre des puits qu'ils allaient creuser.

Il pensa à une autre bénédiction qu'allait apporter leur programme – la prévention contre les maladies. Pour surmonter ce défi, ils allaient utiliser la technologie moderne pour attirer les villageois, tels un projecteur, un magnétoscope, une petite génératrice et un grand écran. Des vidéos d'éducation en santé, en anglais, mais accompagné d'Amérindiens qui traduisent dans les dialectes d'Akawayo et d'Arecuna, allait attirer le village entier.

Après avoir ramené les visiteurs d'ADRA à Georgetown, David et Becky réfléchirent sur l'habileté d'adaptation de Dieu. Un an auparavant, ils avaient marché dans la foi dans un futur incertain sans posséder quoi que ce soit. Qu'est-il advenu de leur totale dépendance de Dieu? Un endroit pour habiter, une bonne alimentation pour leur famille, un petit avion de brousse, de l'argent et des permis pour l'opérer, de nouvelles pistes d'atterrissage dans des villages isolés, une multiplication miraculeuse de fonds pour payer les factures, et une école industrielle avec pensionnat, tout avait été fourni. Pour couronner le tout, ils venaient tout juste d'apprendre que leurs filles avaient reçu des bourses complètes pour une excellente académie avec pensionnat aux États-Unis.

Les enfants de Dieu peuvent-ils Lui faire confiance concernant la subvention à leurs besoins? Certainement!

* * *

Trop rapidement, l'extension de dix jours du permis d'aviation pris fin.

- Becky, assieds-toi, il faut parler, lui annonça David en mettant son bras sur ses épaules. Je dois partir, chérie. L'avion immobilisé doit être stationné à l'aéroport de Georgetown. Il fera un tour à la maintenance pendant ce temps. En tant que directeur bénévole d'ADRA Guyana, on m'a demandé de participer à un séminaire d'une semaine sur la préparation aux catastrophes.

- Où et pour qui, demanda-t-elle.

- Sur l'île d'Antigua. Ils ont invité les leaders d'ADRA des Unions des Caraïbes et des Antilles Françaises. Je déteste te laisser seule aussi longtemps avec Carlos et Kris, mais nous essaierons de garder contact par radio.

Pendant ce temps, il utilisa un chargeur à pile à énergie solaire et une pile portative pour contacter Becky deux fois par jour. Loin dans les jungles de la Guyana, elle eut affaire à plusieurs enfants très malades atteints de malaria avancée. Elle remarqua que la quantité de médicaments contre la malaria diminuait.

- J'ai besoin de toi David, lui dit-elle lorsqu'il la contacta. Comme la moitié de la famille est partie, les garçons et moi nous sentons seuls ici. Plusieurs patients ont besoin d'un docteur, une infirmière ne leur suffit plus. Je suis reconnaissante d'avoir Jésus ici avec nous.

Dès qu'il fut de retour en Guyana, David contacta le directeur de l'aviation civile.

- Je suis désolé, mais le communiqué du ministre dit que l'avion ne quittera pas le sol jusqu'à nouvel ordre, et ceci pourrait prendre beaucoup de temps.

Désirant désespérément rejoindre Becky, David et Winston continuèrent à prier ardemment.

- Voici une puissante promesse. Écoute Winston, « Nous sommes sans force

devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi ... Ainsi vous parle l'Éternel: Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu » (2 Chroniques 20 :12, 15).

Les visites quotidiennes de David au bureau de l'aviation civile résultèrent toutes en une réponse désintéressée, « Toujours pas de nouvelles. »

Son contact radiophonique avec Becky ajouta à ses inquiétudes.

- Hier après-midi, lui dit-elle, le capitaine du village d'Arau a fait sept heures de randonnée jusqu'à Kaikan pour venir chercher des médicaments contre la malaria pour des villageois ainsi que pour nos missionnaires amérindiens qui sont là-bas. Je ne pouvais que prier et verser des larmes de frustration de ne pas être en mesure de leur donner des médicaments pour qu'ils soignent adéquatement ces gens que nous aimons. Si seulement tu pouvais les transporter.

David revendiqua la merveilleuse promesse, « Notre Père céleste dispose de milles moyens de nous venir en aide, dont nous n'avons aucune idée » (Jésus Christ, chapitre 34).

Le lendemain en conduisant vers l'aéroport pour faire certains travaux sur l'avion, David et Winston prièrent pour être guidés, « Seigneur, dis-nous, s'il-Te-plaît, ce que nous devons faire. »

Soudainement, la réponse de Dieu commença à se développer clairement dans la tête de David.

- Préparez-vous à l'expansion! Winston, j'ai l'impression que ce délai signifie que Dieu nous appelle à avancer plus agressivement. Il nous dit d'aller dans les nouvelles régions qui demandent des ouvriers bibliques et des soins médicaux depuis des années.

- Mais David, ceci voudrait dire que nous aurions besoin d'un plus gros avion, et un accès libre dans l'intérieur de la Guyana. Je suis certain que tu comprends qu'avec une telle hausse du besoin de flexibilité et de liberté, nos frais d'exploitation vont monter en flèche. Et qui pilotera un deuxième avion?

- Je connais les problèmes, et ils sont la beauté de la chose. Le financement de ce programme a toujours reposé entièrement sur Dieu. Aller de l'avant en obéissant à Son ordre résulterait automatiquement en une hausse des ressources disponibles. N'est-ce pas excitant! Chaque pas en avant dans la foi se transforme en expérience du Jourdain, ce qui nous aide à comprendre que le combat est celui du Seigneur et non le nôtre.

Envahi par l'Esprit du Seigneur, David immobilisa la voiture. Les deux hommes inclinèrent la tête. « Seigneur, nous remettons nos projets entre Tes mains. Aide-nous s'il-Te-plaît à réussir avec les gens impliqués. Envoie-nous de l'argent en signe que nous avançons dans la bonne direction. »

Winston ajouta, « Père précieux, nous avons l'impression d'être sur le bord du Jourdain et que nos pieds sont tout près de toucher l'eau. »

Tôt le lendemain matin, David appela la compagnie de taxi aérien et lui expliqua son plan.

- C'est impossible! La compagnie d'assurance ne permettrait jamais une telle chose.

- S'il-vous-plaît, laissez-moi parler au directeur général, demanda David.

- Non, pas maintenant, mais je lui ferai le message.

Cet après-midi-là, quelqu'un de la compagnie de taxi aérien appela.

- Envoyez-nous, s'il-vous-plaît, une lettre qui explique votre proposition en détails. Ajoutez-y également le curriculum vitae de votre pilote.

David agit sur-le-champ. À l'aéroport, il rencontra le pilote en chef du taxi aérien.

- J'aime votre idée, dit-il en hochant la tête.

Le lendemain, David reçut un message.

- Venez tout-de-suite rencontrer le gérant et le directeur général.

Les hommes accueillirent David avec intérêt lorsqu'il entra dans le bureau.

- Nous sommes au courant de votre programme médical, mais nous avons quelques questions sur vos expériences passées en tant que pilote dans les Caraïbes et à l'étranger. Votre demande est de joindre notre assurance en tant que pilote de la compagnie et d'utiliser un de nos Cessnas 206. Ceci est intéressant. Votre proposition est attirante.

Le cœur de David s'accéléra.

- Nous sommes particulièrement intéressés par le fait que vous avez une qualification de type Piper Seneca sur votre permis de pilote commercial de la Guyana. Comme vous le savez, nous avons un Seneca que nous ne pouvons, trop souvent, pas utiliser à cause du fait que nous avons très peu de pilotes avec une qualification de type Seneca. Nous vous aiderons avec le Cessna 206 si vous nous aidez occasionnellement à piloter le Seneca pour des vols internationaux. Nous vous demandons de couvrir les coûts du vol de vérification jusqu'à Kaikan avec le 206 accompagné de notre pilote en chef. Nous vous évaluerons sur le Seneca plus tard.

David pouvait difficilement réprimer son exaltation en résumant la proposition.

- Ai-je bien compris que j'aurai deux avions locaux à ajouter à la flexibilité de notre programme missionnaire médical sans quelque restriction que ce soit? Travaillerai-je comme pilote temporaire de la compagnie de l'agence de taxi aérien?

- Oui, vous aurez le droit de piloter n'importe où dans le pays, mais avant, vous devrez obtenir l'autorisation du pilote en chef en coordonnant vos plans avec lui.

- Merci infiniment. Transporter de plus gros groupes de visiteurs jusqu'à l'intérieur sera certainement plus simple et moins dispendieux.

David avait l'impression de marcher dans les airs en quittant le bureau.

« Seigneur, les eaux du Jourdain ont commencé à se couper! »

Puis, la réalité de sa situation le frappa. Ses fonds des États-Unis pour janvier étaient passés et il les avait réservés pour la construction de l'école à Paruima. Il ne lui restait pas assez d'argent pour payer la location du 206 pour l'inspection. « Dieu, que suis-je censé faire maintenant? » pensa-t-il. La promesse de Psaume 46 :10 éclaira ses pensées : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu. »

« J'obéirai, Seigneur. Je ne dirai rien de mon manque d'argent. Mais j'ai un peu peur de promettre des fonds qui sont au-dessus de la limite des besoins actuels. Néanmoins, Tes ordres sont habilitants, je vais donc planifier le vol pour dimanche. »

Il pensa qu'il pourrait également profiter du voyage pour amener les quatre membres de l'équipe missionnaire dans l'intérieur – Katie, sa fille aînée, Julie, une étudiante missionnaire et un couple français venus enseigner à Paruima. Pour y arriver, il allait avoir besoin de nouveau financement cette semaine-là, parce qu'il n'attendait aucun dépôt pour les trois prochaines semaines.

« Merci de me laisser parler de mes problèmes avec Toi, grand Dieu de l'univers. Je laisse maintenant tout entre Tes mains. »

Sur le chemin, David arrêta pour regarder ses courriels. Il commença par celui que son père lui avait envoyé.

Cher Fils,

Hier soir, Helen Fisher, la trésorière de notre église à Marion, Illinois m'a dit que, comme elle partait en vacances, elle s'est arrangée pour envoyer les fonds disponible un peu plus tôt dans notre compte en Guyana. Ils ont été déposés pour que tu puisses les utiliser.

David tomba à genoux en signe de révérence. « Quel magnifique Dieu Tu es! Tu as fait en sorte que les fonds de presque un mois complet soient disponibles une heure après que j'aie cédulé l'inspection de l'avion. Le Jourdain s'est entièrement coupé encore une fois! « Poussez vers Dieu des cris de joie, Vous tous, habitants de la terre! Chantez la gloire de son nom, Célébrez sa gloire par vos louanges! » »

David s'arrêta un instant.

« Mais Seigneur, je sais que je ne peux Te laisser. Notre petit avion médical est toujours collé au sol. Tu es conscient que notre travail évangéliste sera presque impossible sans notre petit avion apte à atterrir sur les pistes de la jungle. Beaucoup de gens gravement malades ont besoin d'être transportés. Je ne peux rester dans l'intérieur sans cet avion. Nos yeux sont sur Toi. Tu le feras, je le sais.



Les enfants de Paruima arrivant en canoë pour saluer l'oncle David quand il atterrit avec l'avion.

Chapitre 18 – Surprises et maladies

Un nouveau ministre de la santé avait été nommé. Donnerait-il son accord sur ce que le précédent avait refusé? Lorsqu'ils allèrent le voir, David et Winston demandèrent à Dieu de les rendre favorable à ses yeux. Ils arrêtaient premièrement rencontrer le ministre du développement régional. Winston le reconnu immédiatement, ils avaient grandi ensemble. Son amicalité leur donna du courage.

- Le développement de l'intérieur est pour moi un intérêt vital. Vous pouvez compter sur mon total support pour vos projets.

Une rumeur circulait que le nouveau ministre de la santé avait grandi dans l'église Adventiste du Septième Jour, mais s'était tourné contre la religion plusieurs années auparavant. Ils firent leur entrée dans son bureau avec une autre prière.

Il s'assit, les bras croisés. Son ton inamical démontrait son irritation.

- J'ai accepté de supporter votre programme hier à la réunion du cabinet, mais je n'ai aucune idée de quoi il s'agit.

- Il me fera plaisir de vous en informer, répondit David en souriant. Nous travaillons dans l'intérieur pour développer un partenariat avec votre ministère. Nous voulons être appelés lorsque des opportunités de vaccination et d'autres urgences surviennent. Notre but est que vous nous considériez comme un atout important, un moyen d'aider et d'améliorer la santé des résidents de l'intérieur de la Guyana.

Le ministre sourit et semblait calme.

- Utilisez-vous notre fréquence radio, demanda-t-il.

- Non, nous n'avons pas reçu l'autorisation.

David le regarda griffonner quelque chose sur un bloc-notes.

- J'enverrai une lettre d'autorisation qui permettra à votre base et à votre avion de communiquer directement avec l'hôpital régional et le ministère. J'ai déjà donné mon support au ministre qui supervise le Département de l'Aviation Civile. Si vous avez besoin d'aide supplémentaire, dites-le-moi.

Emballé du changement marqué de son comportement, David lui posa une question.

- Peut-on prier avec vous pour demander à Dieu de bénir votre leadership.

Le ministre accepta.

Quelques heures plus tard, un représentant du Département de l'Aviation Civile appela.

- Votre permis a été renouvelé. Venez chercher l'autorisation écrite le plus tôt possible. Comme votre avion a une matricule étrangère, vous devrez fonctionner sur des permis de trois mois pour un maximum d'un an.

David s'envola joyeux vers la maison à Kaikan pour l'ouverture du Sabbat. Après avoir partagé les bénédictions du leadership de Dieu, il ajouta :

- Il faut maintenant prier, faire confiance et attendre que Dieu nous donne un avion permanent à quatre places qui pourra avoir une matricule locale.

- Je crois qu'Il nous a déjà répondu, dit Becky en ouvrant la Bible. « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles » (Éphésiens 3 :20, 21).

La nouvelle que l'avion fonctionnait de nouveau se répandit à travers les villages. Le nombre d'appels de villages isolés demandant des vols de secours augmenta rapidement. Le village de Phillippi, près de la frontière Brésilienne, avait eu dans le passé une église adventiste. Elle était tombée en ruines et plusieurs des villageois appartenaient à deux dénominations ayant des sentiments hostiles. À cause de la sécheresse et du manque de transport par rivière, transporter une personne malade pour recevoir de l'aide prenait plus de quatre jours. Lorsque David transporta jusqu'à l'hôpital trois villageois gravement malades, il reçut une réponse chaleureuse de la part de gens autrefois hostiles ainsi que du capitaine de leur village.

- Si j'apportais de l'équipement vidéo, montreriez-vous des vidéos sur la santé et la vie de Christ?

- Oui, vous pouvez les apporter.

Une douzaine de voix derrière lui crièrent, « Oui, oui! »

Un pasteur du district visita les gens lorsque David montrait les vidéos. Ils s'entendirent pour présenter la série évangéliste de cinq semaines, NET '95. La réponse des gens de Phillippi fut de rebâtir l'église, plus grosse qu'elle ne l'était auparavant.

Deux autres villages, Paruima et Waramadong, qui avaient déjà quelques membres adventistes, demandèrent la série NET '95. Soixante-cinq personnes au total acceptèrent Jésus et demandèrent à être baptisés à Paruima, et un autre groupe les suivirent à Waramadong. Phillippi et Chinowieng avaient très peu de membres adventistes. Mais pendant que David faisait le tour de cette région en pourvoyant des soins médicaux, il apportait de l'essence pour les génératrices et de la nourriture pour l'équipe de soutien qui faisait du travail évangéliste dans ces villages.

Arau n'était devenu un village que cinq ans auparavant. Les membres de ce village suppliaient d'avoir une école primaire. Les cours débutèrent avec trois bénévoles—Beverly Godette, une enseignante guyanienne, Katie, la fille de David, et sa bonne amie, Julie Christman, une étudiante missionnaire. Mais les gens plus âgés du village insistaient, « S'il-vous-plaît, laissez-nous aller à l'école. Nous avons voulu lire toute notre vie, peut-on venir aussi? »

- Je suis désolé, dit David, mais il n'y a simplement pas de place, ni de professeurs pour autant d'étudiants.

Troublés du fait qu'ils les avaient refusés, David et Becky prièrent pour avoir une idée. Les Chrétiens pourraient assister aux cours le jour et devenir des ouvriers bibliques, mais que faire des non-Chrétiens? Ils avaient également besoin d'aide.

- Peut-être pourrions-nous mettre sur pied une petite station de télévision communautaire qui fonctionnerait à l'énergie solaire. Cent watts d'électricité pourraient parcourir environ vingt-cinq kilomètres, ce qui pourrait inclure trois ou quatre des huit villages du district de la région supérieure à la rivière Mazaruni. Le village entier pourrait mettre leurs ressources en commun et acheter un panneau solaire, une batterie, et une télévision. Et tout le monde pourrait venir et regarder.

- Génial! N'ayant pas d'autres chaînes à regarder que notre station chrétienne, nous pourrions battre le diable à son propre jeu, dit Becky en riant. Les gens du village pourraient jouir d'émissions en dialecte et en anglais sur la nature, la santé et la religion. Mais où pouvons-nous obtenir la permission de faire fonctionner une telle machine?

- Du gouvernement, du nouveau Premier Ministre, Samuel Hinds lui-même. Je dois arrêter à son bureau et recueillir des détails auprès de sa secrétaire.

La secrétaire informa David.

- Vous devez amasser des signatures de tous les gens et chefs des villages. À moins qu'ils veuillent ce que vous avez à offrir, votre demande ne sera pas considérée.

Un mois plus tard, David organisa une réunion avec tous les chefs religieux et tous les capitaines des huit villages dans la région autour de Kaikan. Il leur expliqua ce dont il avait l'intention de faire avec la station de télévision. Ils écoutèrent attentivement.

- Si vous voulez voir ceci, vous devez signer ce document.

La première personne à se lever, le prêtre anglican, pris son crayon, et dit :

- Je veux être le premier à signer pour dire que nous voulons une station adventiste ici.

Il avait exercé une influence et les autres ministres le suivirent. Rapidement, les professeurs et les capitaines de villages les joignirent. Tous les gens qui étaient présents s'empressèrent de signer la pétition. David apporta les pages de signatures au bureau du Premier Ministre. Il ne s'était jamais attendu à un accord aussi unanime, mais David savait que l'influence du travail médical et éducatif avait établi une confiance et un changement d'attitude. Les signataires avaient ajouté une condition : « Nous accepterons cette station de télévision seulement si David Gates, ou quelqu'un en qui il a confiance, est en charge des opérations. »

Parmi toutes ces bénédictions qui allaient permettre à l'Évangile de se propager, Satan démontra sa haine en envoyant aux gens une arme mortelle – des moustiques. Une autre épidémie de malaria les frappa, non seulement à Kaikan, mais dans plusieurs villages des alentours. David et sa famille furent confinés au lit, trois fois en trois semaines, avec de la fièvre, des frissons, des maux de tête et la nausée. David se rétablit du Plasmodium Falciparum, mais Becky l'attrapa ensuite d'un seul moustique qui s'était retrouvé dans la moustiquaire. Il attrapa aussitôt le Plasmodium Vivax. Après avoir pris des médicaments, il commença à guérir, mais Becky redevint malade. Tous les habitants du village souffraient de la sorte. Dès que quelqu'un prenait du mieux, un autre membre de la famille tombait malade. Ils avaient besoin d'une intervention!

Deux officiers de la malaria passèrent trois semaines à Kaikan et soignèrent plus de cent patients. Par contre, les membres des familles ne cessaient de s'infecter les uns les autres. David contacta ADRA pour des ressources d'urgence. Étant donné la difficulté de donner plusieurs traitements de médication aux patients, ils optèrent pour un traitement dispendieux, mais efficace appelé Mefloquine. Une seule dose de cette substance guérit de plusieurs types de malaria. ADRA Canada et ADRA Hollande approuvèrent le financement de façon à ce que tous les gens du village puissent prendre le médicament en même temps. Comme précaution supplémentaire, deux livraisons de moustiquaires traitées et faits spécialement pour les hamacs arrivèrent du Ministère de la Santé. Les gens du village reçurent une formation et des matériaux furent fournis afin qu'ils puissent fabriquer des moustiquaires pour les hamacs.

Le Ministère des Affaires Amérindiennes prêta à David une machine à brouillard qui allait servir à vaporiser les maisons d'insecticide et d'huile végétale. Cette dernière servirait à s'assurer que les murs allaient garder l'insecticide. Les cafards, les bestioles et les moustiques tombèrent morts après la vaporisation. Chaque jour, les gens trouvaient

des insectes morts sur leurs planchers et leurs tables. Remplis d'espoir, les villageois prièrent que cette triple stratégie allait éradiquer la sérieuse menace de malaria.

David se rendit au village d'Arau et découvrit que presque tous les résidents étaient atteints de malaria. L'épidémie n'allait-elle jamais se terminer? Dr Faye Whiting-Jensen, la directrice médicale de l'hôpital Davis Memorial se rendit à Arau en avion avec David et supervisa personnellement le traitement de masse de tous les résidents. Les résultats furent un succès éclatant. Arau devint le seul village qui ne signala aucun cas de malaria pendant le reste de l'épidémie.

L'attention affectueuse déversée sur autant de personnes malades résultat en une croissance spirituelle pour plusieurs.

- Nous gardons certainement Dieu occupé à faire des miracles sur les cœurs humains, dit David en souriant. Notre permis de trois mois pour le petit avion sera bientôt expiré. Plus de bénévoles arriveront pour travailler dans l'intérieur à ce moment-là.

Il s'arrêta et regarda vers le ciel.

- Seigneur, Nous T'attendons. Je suis certain que Tu réussiras juste au bon moment.

Comme à l'habitude, le fiable Dieu qui prend plaisir à rendre ses enfants heureux réussit. Le 11 juin, David reçut un appel téléphonique du bureau de l'Aviation Civile.

- Votre permis pour le Cessna a été renouvelé pour un autre trois mois.

David partagea sa joie avec Becky, et mentionna ensuite un besoin qu'il avait dans la tête.

- Lorsque Dieu influencera les bonnes personnes à se porter volontaires comme mécanicien aéronautique et pilote professionnel, j'espère qu'ils viendront m'aider avec la charge de travail.

- Dieu subviendra en Son propre temps, le rassura Becky.

Elle parlait toujours avec foi.

- Se pourrait-il que Dieu nous garde dans la salle d'attente du ciel pour parfaire notre foi? Enfin, je me réjouis maintenant que le Collège Industriel Indien Davis soit sans dette. Et la semaine prochaine, nous ouvrons le centre religieux et la bibliothèque. Notre coupe déborde.

- En effet, dit David. Chaque jour, nous faisons face à de nouveaux défis et Dieu nous montre de nouveaux horizons sur Ses plans pour la Guyana. Je me demande ce qui suit sur son agenda.



Les étudiants de Davis Indian Industrial College préparer le repas.

Chapitre 19 – Dieu pousse vers l’avant

De retour de Georgetown, David se dépêcha à quitter la piste pour entrer à la maison. En descendant le chemin en pente, il cria de la porte.

- Becky, où es-tu? Dieu est encore en train de faire quelque chose d’excitant!

Elle descendit les escaliers et l’accueillit avec un câlin et un baiser.

- Assieds-toi, s’il-te-plaît, avant de tomber, dit-elle. Je t’écoute.

- Tu te souviens, je t’ai parlé de la grande tour près de la piste de Kamarang, qui appartient à l’Aviation Civile? Bien, ils sont prêts à nous permettre de louer un espace où nous pourrions installer notre antenne de diffusion télévisée. Dieu m’a dit d’envoyer un formulaire afin de demander un rendez-vous avec le Premier Ministre pour discuter avec lui d’un permis de diffusion d’une station télévisée pour Kamarang.

- Et puis, qu’est-il arrivé?

- Le Premier Ministre est arrivé quarante-cinq minutes en retard. La sécurité nous a soumis au détecteur de métal et nous a fouillés pour s’assurer que nous n’avions aucune arme. Ils nous ont finalement escortés, Winston et moi, au bureau du Premier Ministre. Il se tenait debout à côté de son bureau, l’air fâché, en brassant des papiers. Sans lever les yeux, il a haussé la voix, « Pourquoi êtes-vous ici? » Il répéta sa question trois fois, en augmentant chaque fois le volume. Nous nous sommes tus jusqu’à ce qu’il s’arrête.

Je lui ai dis, « Nous voulons vous remercier du privilège de venir vous rencontrer. »

Il a dit, « arrêtez de parler. Dites-moi ce que vous voulez. »

J’ai chuchoté à Winston de lui parler pendant que je priais. Le Premier Ministre a finalement levé les yeux, pointé les chaises et nous a demandé de nous assoir.

Il marchait brusquement entre nous deux et a crié à ses gardes, « Envoyez-moi maintenant le Secrétaire Permanent. » Pendant ces quelques instants, nous avons prié. « Seigneur, nous avons un problème. Interviens, s’il-Te-plaît. Envoie Gabriel, Ton puissant Saint-Esprit, peu importe ce qui pourra changer cette attitude sévère. »

- Wow, quel accueil, commenta Becky.

- Lorsque le Secrétaire Permanent est arrivé, il a regardé Winston et lui a demandé, « Quelle est votre nationalité? »

« Je suis Guyanais. »

« Et le vôtre? » Il m’a regardé.

J’ai dit, « Je suis Américain. »

« Quel est votre statut d’immigration présentement? » Le ton avec lequel il posait les questions était le même que celui du Premier Ministre.

J’ai dit, « Je suis en Guyana depuis presque deux ans. J’ai un permis de travail d’un an qui a été renouvelé pour la deuxième année. » Je me suis ensuite tourné vers le Premier Ministre et lui ai dit, « J’imagine que vous savez, monsieur, que nous avons travaillé avec votre femme à remplacer une maison brûlée à Arau, où les occupants avaient tout perdu. » Lorsque j’ai dit cela, les deux hommes se sont calmés.

- L’Esprit de Dieu et les anges ont dû travailler très fort pour faire régner la paix dans cette pièce, interposa Becky.

- Définitivement, Becky. L’effet était semblable à une lumière qui venait de s’allumer. Il s’est assis, la tête entre les mains et n’a pas bougé pendant au moins une minute. Lorsqu’il a levé la tête, il a dit, « Messieurs, je suis tellement heureux que vous

soyez venus aujourd'hui. J'ai beaucoup entendu parler de votre travail. Que puis-je faire pour vous? »

Il n'était plus le même homme. Jésus a répondu à notre prière. À partir de ce moment, nous quatre avons discuté de la Guyana, de l'intérieur et ses besoins, et du type de station de télévision qui fonctionnerait pour cette région. Ils ont mentionné quelques soucis techniques et démontré de l'intérêt pendant que je partageais quelques de nos expériences à travailler en Guyana. Je me sentais comme si nous étions quatre vieux amis et que nous nous étions rassemblés pour bavarder amicalement.

- C'est un changement d'attitude miracle! Seule la présence de Dieu aurait pu éloigner les mauvais anges. Le Premier Ministre parlait-il beaucoup, demanda Becky.

- Oui, ses blagues et anecdotes de son voyage en canoë sur la rivière Kamarang jusqu'à Waramadong et ensuite à Paruima nous ont beaucoup fait rire. J'ai mis l'emphasis sur le fait que nous avons travaillé étroitement avec toutes les agences gouvernementales, et je les ai assurés que notre service d'évacuation médicale s'appliquait à tous les gens dans le besoin, peu importe l'église à laquelle ils appartiennent. Tous ont un même accès aux soins médicaux. Nous avons parlé pendant au moins quarante-cinq minutes.

- Soutiendront-ils cette nouvelle station de télévision, demanda Becky.

- Oui les deux hommes semblaient confiants que la permission et le soutien allait nous être accordés. Il a promis de rencontrer son cabinet le lendemain. « Vous devriez recevoir une réponse demain, » il a dit.

Avant de partir, je leur ai demandé si ça leur dérangerait de faire une petite prière. Ils ont accepté. J'ai demandé à Dieu de les bénir dans leurs importantes responsabilités et de les entourer de Sa présence et de Sa protection, en leur donnant la sagesse dans leur travail. Ils semblaient avoir apprécié.

- David, cette expérience me dit qu'il ne doit vraiment plus rester beaucoup de temps. Je crois que Dieu voudrait que nous accélérions pour aller dans d'autres régions de la Guyana.

- Tu as raison. Lorsque nous avons contacté l'Unité de Gestion des Fréquences, l'homme nous a dit, « Le Premier Ministre vient de nous appeler. Nous allons vous accorder le permis pour la station de télévision que vous avez demandé. » Il nous a demandé si nous serions prêts à bâtir une deuxième station à Lethem, une ville près de la frontière brésilienne. Comprenant les seules stations de télévision religieuses en Guyana, ce ministère de diffusion atteindra des milliers de foyers.

- Dieu répond définitivement aux prières, dit Becky en regardant vers le ciel.

- Je n'ai pas terminé, Becky. Comme tu le sais, Dieu a influencé notre ami, Dan Peek, l'ingénieur électronique, à se porter volontaire pour travailler avec moi sur les installations des stations de télévision. Pendant qu'il essayait de sortir les deux paraboles des douanes pour la série NET '98, il s'est arrêté à l'Unité de Gestion des Fréquences pour quelques clarifications techniques dont il avait besoin. Il a découvert qu'ils avaient déjà reçu des instructions de la part du cabinet de nous accorder le permis pour la station.

- Génial! Les choses avancent rarement aussi rapidement en Guyana.

- Écoute ceci. Ils nous ont dit que nous allions pouvoir utiliser la chaîne 7. Nous voulions cette chaîne à cause de sa proximité des bandes commerciales. Beaucoup moins cher, en plus. Et nous aimons la signification du sept pour le Sabbat du septième jour.

- Parle-moi de NET '98, qui commence en octobre. Où installerez-vous les paraboles dans Georgetown?

- Dan viendra aussi m'aider pour les installer. Nous en mettrons une au-dessus de l'église Smyrna, l'église de Winston, et l'autre, à l'église à Linden. Ces deux églises se préparent à diffuser NET '98. Smyrna a mis sur pieds une grande tente à côté de l'église pour recevoir les visiteurs attendus. Ils ont trouvé plusieurs personnes intéressées en faisant des visites porte-à-porte. Je sais que l'Esprit de Dieu fera de grandes choses dans cette région à travers l'évangélisation de NET '98.

À partir de ce moment, David commença un lourd horaire de vols, pour fournir un soutien médical et de développement aux huit villages autour de Kaikan. De tristes nouvelles arrivèrent de Phillippi. Pendant son absence, huit personnes du village sont décédées à cause de la malaria. Il transporta des nouvelles cargaisons d'essence et d'huile pour les quatre scies qui servaient à couper le bois pour le deuxième édifice de l'école de Paruima. Il a également vu des morceaux de bois bien empilés qui allaient servir à la construction de l'édifice de la station de télévision de Kamarang.

Mais David faisait face à un sérieux problème. Il se rendit compte qu'il avait suffisamment d'argent pour rémunérer les bûcherons pour leur travail de juillet seulement. Où en trouverait-il assez pour couvrir leurs salaires d'août et d'une partie de septembre? Dieu, qui était intervenu tellement de fois auparavant, allait certainement apporter les fonds manquants. Il pria et attendit. Rien n'arriva.

Chapitre 20 – Un appel au sacrifice

David dut se rendre d'urgence aux États-Unis. La date de départ approchait sans cesse. La somme des dons était loin du montant dont il avait besoin. Il prit son stylo et fit une liste de ses dettes. Il avait besoin de 1500\$ pour payer les salaires d'août et septembre, de 1000\$ pour l'essence, de 1500\$ pour la toiture et les matériaux de construction de la station de télévision à Kamarang, et de 1000\$ pour installer la deuxième parabole et le récepteur pour NET '98.

Il se tourna une fois de plus vers son Financier céleste. « Seigneur, j'ai encore des ennuis. J'ai seulement 2000\$ de liquide et j'ai besoin d'au moins 2000\$ de plus. Même que 1000\$ de plus résoudrait le problème des salaires et matériaux. Ceci m'allouerait quelques jours de plus pour payer les factures d'essence et du récepteur satellite. Nous sommes jeudi matin. Vendredi est le dernier jour ouvrable et je suis censé partir pour les États-Unis dimanche soir. J'ai désespérément besoin de Ton aide. L'extrémisme de la situation est Ta grande opportunité. »

Sachant que Dieu avait précédemment fourni des fonds d'urgence en ajoutant de l'argent dans sa valise, David prit les 2000\$ avec confiance et s'envola pour Kaikan, à deux cent miles dans les profondeurs de la jungle, où il n'y a ni banque ni possibilité d'obtenir plusieurs autres mille dollars. Il n'avait absolument aucun doute que Dieu apporterait encore une fois les fonds nécessaires en ajoutant 2000\$ dans sa valise pendant son sommeil.

Peu de temps après son atterrissage à Kaikan, un mineur s'approcha de lui.

- S'il-vous-plaît, amenez-moi à Georgetown. Ma femme est très malade et je dois être avec elle.

- Je suis désolé, mais je n'ai pas l'intention d'aller à Georgetown avant dimanche. Mais je vous amènerai à Kamarang demain matin, où vous pourrez prendre un vol commercial.

Il dormit paisiblement cette nuit-là, sans aucun souci à propos de l'argent qui lui manquait. Le lendemain matin, d'excellente humeur, il commença sa dévotion, encore une fois excité par l'histoire d'Élie et de la veuve. Il louait le Seigneur en son âme pour avoir subvenu au besoin du deuxième 2000\$ que Dieu, il le « savait », avait placé dans sa valise durant la nuit.

Après une prière de reconnaissance et de louanges, le temps vint de compter l'évidence. Se rappelant la précieuse année où Dieu avait convertit 200\$ en 1050\$, David s'attendait avec confiance à ce que les 2000\$ de la veille soient devenus 4000\$. Il commença à compter, « 100\$, 200\$, 300\$, 400\$, 500\$, 1000\$, 1500\$, 2000\$. » Il recompta et la somme n'atteignit que 2000\$.

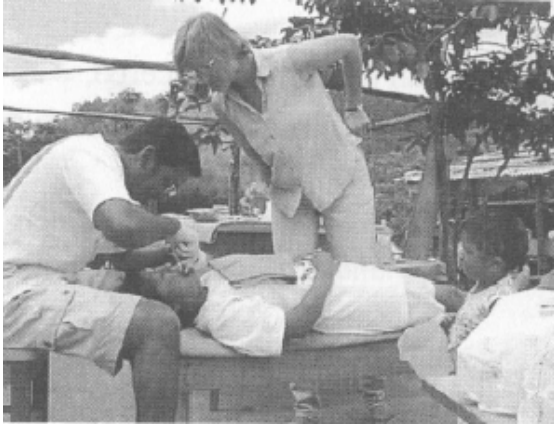
« Comment as-tu pu me faire ça, Seigneur? » demanda-t-il. « Tu sais que je n'ai que la moitié de ce dont nous avons besoin ce mois-ci pour couvrir les dépenses minimales. Comment suis-je censé convertir 2000\$ en 4000\$? »

Mécontent et déçu, David avait l'impression que Dieu l'avait laissé tomber. Exaspéré, il oublia la promesse, « Notre Père céleste dispose de mille moyens de nous venir en aide, dont nous n'avons aucune idée. » Jésus Christ, chapitre 34.

Comme il l'avait entendu un an auparavant, il entendit la petite voix lui chuchoter, « Utilise ce que tu as. » « C'est ça le problème, je n'ai rien! » pensa-t-il, irrité.

Habitué de converser avec Dieu chaque jour, il s'arrêta, sachant que Dieu avait entendu et allait répondre. En attendant, ses yeux tombèrent sur l'ordinateur portable qui était à ses côtés.

« N'as-tu pas reçu une offre de quelqu'un qui voulait acheter ton ordinateur pour 2000\$ la semaine dernière? » La voix persistait dans sa tête.



David se souvint que Pam Nickel, la dernière enseignante bénévole arrivée à l'école de Paruima, n'avait pas de portable. Elle avait demandé à David de lui en acheter un semblable. Ils avaient décidé qu'elle pourrait avoir l'ordinateur de David lorsqu'il partirait. Il en achèterait ensuite un nouveau dès qu'il arriverait aux États. Pam accepta et lui fit un chèque de 2000\$.

« Mais Dieu, » s'objecta David, « Tu sais que pendant les quinze dernières années, j'ai acheté et vendu des ordinateurs portables. J'ai soigneusement gardé l'argent

Le Dr. Peter Yesudian, assisté par Pam Nickel, faire l'extraction des dents.

seulement pour les remplacer. Je ne peux fonctionner sans un ordinateur. Je l'utilise pour des courriels, des comptes-rendus, des images digitales, le développement de pages Web, des rapports financiers, tout. Comment puis-je faire quoi que ce soit sans un ordinateur? »

Encore une fois, David enregistra la fâcheuse pensée, « Dieu serait-il en désaccord avec ma supposition? » Désespéré, il pria à haute voix, « Attends un peu Seigneur. Tu connais certainement l'importance d'un ordinateur dans mon travail. Il est impossible que Tu insinues que je devrais utiliser l'argent de mon ordinateur pour payer les salaires. Je serais infirme, complètement perdu sans un ordinateur. À moins que Tu puisses me prouver clairement que c'est ce que Tu veux que je fasse, je ne peux utiliser ces « fonds sacrés » pour autre chose que l'achat d'un nouvel ordinateur. » Instantanément, une pensée lui traversa l'esprit, « Comment peux-tu t'attendre à ce que les autres se sacrifient pour t'envoyer de l'argent, quand toi-même, tu n'es pas prêt à te sacrifier avant que ça ne fasse mal? » Était-ce la voix du Saint-Esprit?

Pour ajouter à son dilemme mental, une série complète de promesses bibliques qu'il avait chéries à travers les années apparurent rapidement dans son esprit, l'une après l'autre. « Donnez, et il vous sera donné ... serrée, secouée et qui déborde ... » (Luc 6 :38). « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ » (Philippiens 4 :19). « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (1 Thessaloniens 5 :24). « Mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre » (Luc 21 :4). « Car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9 :7).

Pendant quelques instants, la lutte devint intense dans l'esprit de David. Vint ensuite la paix de l'abandon. Toujours à genoux, il se soumit. « Ok Seigneur, je suis convaincu. J'utiliserai les fonds de l'ordinateur pour payer les factures. La somme est exacte pour subvenir aux besoins les plus urgents. Je Te ferai confiance pour l'achat d'un autre ordinateur. Si Tu veux que j'en aille un, Tu feras en sorte que j'en obtienne un d'une manière ou d'une autre. »

David se sentit comme Abraham à qui l'On a demandé de sacrifier son propre fils. Son abandon fit tomber ses émotions par terre. La paix accompagna sa décision, mais une petite dépression s'installa à la pensée de travailler et de vivre sans ordinateur.

Il planifia immédiatement de s'envoler vers la banque de Georgetown pour encaisser le chèque de l'ordinateur. Il envoya un message au mineur de se précipiter vers la piste. Ravi, le mineur s'exclama :

- Hier soir, j'ai prié Dieu pour la première fois en très longtemps. Je Lui ai demandé de trouver pour moi un moyen de me rendre à Georgetown pour reconforter ma femme. Je suis impressionné qu'il ait répondu aussi rapidement.

- Ce même Dieu m'a fait changer d'avis ce matin pendant que je priais, et me renvoie en ville, bien que je ne voulais pas y aller.

Après l'atterrissage à Georgetown, ils prièrent ensemble à l'aéroport et David lui donna une copie du livre de Roger Morneau, *Réponses extraordinaires à la prière*. Dieu a remplacé les sentiments de pertes de David par la joie d'avoir choisi l'obéissance. Cette décision a permis à Dieu de l'utiliser pour répondre à la prière de quelqu'un d'autre. Peut-être Dieu utiliserait-Il son exemple pour convaincre d'autres cœurs à faire de semblables sacrifices pour Son travail.

Il encaissa le chèque à la banque, ramassa quelques matériaux de construction et retourna rapidement à l'aéroport. Deux patients l'attendaient près de l'avion pour retourner dans l'intérieur. David remplit l'avion d'essence, attacha les passagers, et se rappela ensuite qu'il n'avait pas vérifié ses courriels.

Comme il avait toujours en sa possession un ordinateur portable (il allait le livrer à Pam le dimanche suivant), il se précipita dans le bureau du taxi aérien, se connecta sur la ligne du téléphone et téléchargea ses courriels. Bien qu'il fût à la hâte, il prit le temps de jeter un coup d'œil aux lignes d'objets des dix-huit messages qu'il avait reçus. Un courriel en provenance de son père intitulé « fonds » attira son attention.

Il le lut rapidement.

Fiston, ta mère et moi avons hier soir entendu la voix de Dieu nous rappelant l'urgence du travail qui se fait en Guyana. Il nous a poussés à faire un sacrifice pour pourvoir aux besoins de Son travail là-bas. Nous avons fait un chèque de 4000\$ qui sera déposé immédiatement dans ton compte en Guyana. Papa.

Dieu l'a encore fait! Il est intervenu afin de s'assurer que Son travail puisse continuer. Cette fois-ci, il ne mit pas d'argent dans la mallette de David, il fit un plus grand miracle. Il changea le cœur de David et poussa les cœurs de ses parents à mettre « tout sur l'autel des sacrifices. » David savait qu'ils n'avaient pas plus d'économies que lui pour remplacer l'ordinateur. Dieu les avaient tous deux bénis en les appelant au sacrifice. Il savait qu'ils étaient heureux d'avoir fait un tel sacrifice, tout comme lui en donnant son ordinateur. D'une façon ou d'une autre, les bénédictions de Dieu font que donner mène à recevoir, ce qui mène à donner davantage. En travaillant par l'entremise de Ses enfants obéissants, Dieu multiplie les ressources.

En retournant vers l'avion, David louait Dieu, « Je suis tellement béni. Tu m'as fait suffisamment confiance pour me demander de donner ce dont j'avais le plus besoin. Sans aucun doute, Tu subviendras toujours à mes besoins en Ton temps et à Ta façon. Un jour, Tu me donneras « ce que mon cœur désire. » Merci pour le privilège de travailler

totalemment dans la foi. Que cette simple action encourage d'autres personnes autour du monde à s'engager entièrement à tout Te donner. Mon Père précieux, je T'aime et je suis certain que Tu peux et donc, que Tu subviendras aux besoins des Tiens. » David était si enthousiaste par ce que Dieu avait fait qu'il décida immédiatement d'investir tous les 4000\$ dans l'école et doubla le nombre de travailleurs.

En arrivant aux États-Unis, David passa plusieurs jours sans ordinateur. Il se sentait perdu, handicapé, nu, comme s'il était retiré du monde. Pendant ce temps, il reçut un courriel sur l'ordinateur de son père de la part du président de la Division Interaméricaine, Pasteur Israel Leito.

« J'ai ramassé des fonds pour toi personnellement. Je voudrais t'acheter un téléphone cellulaire satellite. Je sais qu'il te serait utile. »

Plusieurs jours plus tard, une pensée lui traversa l'esprit. « Peut-être que le président m'autoriserait à acheter quelque chose d'autre qu'un téléphone cellulaire. » Il se rendit compte que le président n'était pas à son bureau, mais au Brésil pour le Conseil annuel. David lui envoya donc ce courriel :

« J'apprécie énormément votre offre chaleureuse. Par contre, me permettriez-vous d'acheter un ordinateur portable à la place? »

La réponse : « Mon cher ami et inspiration, l'argent est à toi. Utilise-le pour acheter n'importe quelle pièce d'équipement dont tu as le plus besoin. »

Ceci, David le fit avec reconnaissance. Dieu a remplacé le cadeau qu'il avait reçu par un portable plus rapide que celui qu'il avait vendu. Il pensa, « Nous ne nous sacrifions jamais vraiment pour Dieu. Il nous donne toujours quelque chose de mieux. »

Chapitre 21 – Des miracles en télévision

David se souvenait clairement de l'événement précis de 1993 qui avait déclenché son intérêt pour la télédiffusion. Il marchait dans la section des télévisions d'un magasin Sears à Chattanooga, Tennessee lorsqu'il avait soudainement entendu la voix familière de Dr Gordon Bietz, qui était à l'époque le pasteur sénior de l'Église Adventiste Collegedale. Il était interviewé à la télévision par son bon ami et camarade de classe, Stephen Ruf. Ils discutaient du siège gouvernemental en cours à l'époque de David Koresh et du *Branch Davidian* de Waco, Texas. La veille, David écoutait la Radio Publique Nationale lorsqu'elle avait diffusé la désinformation reliant la secte avec l'Église. Bien que la Conférence Générale s'était empressée de corriger la situation, David se souvenait encore du sentiment d'impuissance enfoui au fond de son estomac. Il put voir combien le grand public s'était rapidement rempli de préjugés contre un groupe de gens à cause d'une campagne de mauvaises informations.

Il avait à ce moment regardé, fasciné, Dr Bietz clarifier le malentendu. « Dieu a été capable d'utiliser Stephen à cause de ses responsabilités courantes de travail à la station de télévision, » avait songé David.

Soudainement, une pensée qui allait changer sa vie s'alluma vivement dans son esprit. « La façon la plus efficace de gérer une crise est d'y être préparé avant même qu'elle ne survienne. Une fois que la crise est déclenchée, il est déjà trop tard. »

« Seigneur, si jamais Tu me donnes l'opportunité de mettre sur pied une chaîne de télédiffusion, je ne la manquerai pas, » avait-il décidé dans son cœur.

Motivé par le support du Premier Ministre guyanien pour la première station de télévision, David décida d'aller chercher la permission d'en bâtir une autre à Georgetown. La réponse du gouvernement? Un gros « Non. » Il leur redemanda plusieurs mois plus tard. La réponse était toujours « Non. » La raison demeurait la même, « Nous ne voulons pas de ce genre de station de télévision dans cette ville. »

David demanda encore à Dieu la sagesse. La même réponse revint, « Utilise ce que tu as. »

« Je n'ai pas la série NET '98 sur bandes, et utiliser la télévision commerciale coûte de l'argent. Je T'en prie, montre-moi le chemin. »

Peu de temps après, une femme des États-Unis lui téléphona.

- Frère Gates, vous priez pour un besoin spécial, Dieu m'a poussée à vous appeler.

- Je partage rarement le sujet de mes prières, répondit-il, mais si Dieu vous a poussée, je vais vous parler de ma requête spéciale. Nous diffusons NET '98 par satellite dans deux églises et les réactions sont positives. J'ai maintenant l'impression que Dieu veuille que nous l'étendions dans toute la région de Georgetown. Les officiels gouvernementaux refusent de nous permettre de mettre sur pied notre propre station de télévision, je voudrais donc diffuser la série sur la télévision commerciale.

- Combien cela coûterait-il?

- La télévision en Guyana n'est pas très dispendieuse. À Trinidad, cela coûterait environ 10 000\$, mais ici, ce n'est que 3000\$.

- C'est exactement ce que j'ai. Je vous envoie 3000\$ demain.

David contacta rapidement la chaîne 13 et s'organisa pour qu'ils diffusent NET '98 trois fois par semaine pendant dix semaines, commençant le 19 mars 1999. Comme la série était déjà terminée aux États-Unis, David envoya des courriels à tout le monde leur

demandant de lui envoyer toutes les Bibles, les livrets, les pancartes, les enveloppes, les cartes-réponses, les études bibliques, les résumés des leçons et les dépliants qu'ils n'avaient pas utilisés. « Envoyez-les à mon père à Anna, Illinois, » leur écrivit-il, « et il les fera suivre en Guyana. » David reçut près de cinq cent kilos de partout aux États-Unis. Deux palettes de matériel sans payer aucun frais de douanes. En collaborant de près avec l'administration de la fédération, toutes les églises de la région reçurent des réserves.

Presque tous les membres d'église se sont joints aux préparatifs. Un système d'assistance téléphonique, géré par l'épouse du pasteur, répondaient aux requêtes de leurs interlocuteurs. Les pasteurs et les anciens formèrent des équipes de prière ainsi que des équipes se chargeant d'accueillir les visiteurs. Des jeunes distribuaient des dépliants dans les maisons privées et parmi le public. Des grandes publicités se trouvaient dans les journaux du dimanche. La chaîne 13 diffusa des messages publicitaires gratuits pendant les dix semaines. Dieu bénit également les publicités radio en attirant plusieurs auditeurs. Les requêtes pour du matériel gratuit se multipliaient.

Des pasteurs baptistes et pentecôtistes, des gens de toutes les dénominations chrétiennes, même des Hindous et des Musulmans, dirent avoir trouvé des vérités qu'ils avaient cherchées. Des gens travaillant dans les bureaux gouvernementaux et dans des banques, des membres de la haute-société et des gens bien éduqués de la ville appelèrent l'assistance téléphonique pour obtenir des études bibliques et des livres gratuits.

- Qui est-ce qui commandite ceci, demandaient-ils. Nous aimons le style de Dwight Nelson

- Un groupe des États-Unis, leur répondait-on.

Les églises Adventistes du Septième Jour à Georgetown étaient prêtes lorsque Pasteur Nelson présenta le sujet du Sabbat. Elles accueillirent plusieurs personnes qui avaient accepté l'invitation télévisée de visiter une église locale. Un pasteur pentecôtiste, très impressionné de ce qu'il avait appris, dit, « Je suis pasteur depuis des années et je n'avais jamais entendu parler du Sabbat. » Lorsqu'il présenta ces vérités bibliques à son église, les membres demandèrent la visite d'un évangéliste adventiste, Osmond Baptist, pour présenter en personne le sujet du Sabbat. Le pasteur et un grand nombre de sa congrégation acceptèrent la vérité du Sabbat.

NET '98 eut un impacte extraordinaire sur la Guyana. Plusieurs personnes ont appelé pour remercier le gérant de la station d'avoir diffusé une série d'une telle qualité.

Autour de cette période, David et Becky reçurent un courriel d'un ami proche des États-Unis qui les a surpris et blessés. Il était rempli de critiques et d'accusations. Les critiques pourraient-elles être vraies? Réalisant que lorsque Dieu essaie d'atteindre des gens qui ont des ennuis, il utilise souvent des amis intimes, ils décidèrent d'accepter ces critiques comme étant possiblement justes.

À genoux et les larmes aux yeux, David et Becky confessèrent leurs faiblesses à Dieu. David pria, « Précieux Père, Tu sais que certaines personnes se sentent très critiques par rapport aux nombreux projets qui se sont ouverts dans ce ministère. Nous sommes aussi émerveillés des opportunités que Tu as étalées devant nos yeux. Cette mission est la Tienne et non la nôtre. Nous ouvrons les mains et laissons volontairement aller tous ces projets qui nous tiennent à cœur. Nous ne faisons pas ceci en signe de découragement, mais comme un acte de foi. Nous relâchons totalement tout le travail en Guyana. »

« Oui cher Dieu, » dit Becky, se joignant à la prière, « nous savons que Tu peux réaffirmer l'appel que Tu nous avais envoyé. Sinon, nous savons que Tu peux trouver quelqu'un pour faire le travail. Ces deux dernières années, Tu nous as épatés par Ta fiabilité alors que nous prenions des risques de plus en plus grands chaque mois. Nous avons découvert que nous ne pouvons trop Te donner, Seigneur. Plus nous donnons aux autres, plus nous recevons de Toi. »

« Nous n'avons pas besoin de Te rappeler, Seigneur, » interposa David, « que cette année, nous nous sommes régulièrement engagés sur des projets mensuels de trente à quarante fois plus grands que notre budget original de 200\$ par mois d'il y a deux ans. Nous avons fait l'expérience de la vérité que « Le peu qui sera employé au service du Seigneur du ciel, d'une manière prudente et économique, s'accroîtra au moment même de la distribution. » » Jésus Christ, chapitre 39.

Becky conclue sa prière avec, « Nous Te louons et Te remercions, Seigneur, pour nous enseigner « à laisser ce que nous avons; et que pendant que nous donnons, Christ verra que notre manque est comblé » (Traduction de *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 345). Par contre, à moins que Tu nous révèles clairement que Tu T'attends à ce que nous restions, nous retournerons à la maison aux États-Unis. Nous prenons cette douloureuse décision parce que nous ne voulons pas nous rebeller contre Ta volonté. Amen. »

David et Becky sentirent un appel du Saint-Esprit à renouveler leur engagement. À genoux, bras dessus, bras dessous, ils implorèrent Dieu de faire quelque chose de spécial qui allait réaffirmer leur appel en Guyana.

Ce soir-là, un pasteur adventiste du nom de Kirk Thomas appela David.

- Mon propriétaire a demandé à te voir. Il est le propriétaire de la chaîne 2 de télévision. Sa femme, Mme Washington, a décidé de se faire baptiser en partie en résultat de NET '98. Lorsqu'elle était enfant, elle et sa famille avaient connu le message adventiste, mais ont décidé de ne pas l'accepter. Elle et son mari ont été favorablement impressionnés de comment Dwight Nelson a partagé la vérité biblique et ont envoyé un message disant qu'ils veulent développer une relation avec toi.

David, ravi de l'invitation, espérait qu'ils voulaient lui offrir du temps d'antenne gratuit, ou peut-être une alternative peu coûteuse pour des diffusions futures. Pasteur Thomas organisa une visite pour que David les rencontre deux jours plus tard.

La famille Washington accueillirent Pasteur Thomas et David dans leur magnifique maison. Pendant qu'ils étaient assis ensemble sur la véranda à boire du jus d'orange, M. Washington se pencha vers l'avant.

- Nous avons apprécié ce que nous avons vu sur la chaîne 13. Ma femme est récemment devenue Adventiste. Je choisirai probablement un jour de la rejoindre. C'est dans un but spirituel que nous avons bâti notre station de télévision et c'est seulement avec l'intervention de Dieu que nous avons pu l'obtenir. Nous avons récemment entendu parler de votre travail avec ADRA, votre travail d'aviation et médical et votre implication dans l'éducation de l'intérieur. Nous avons compris que vous vous intéressez à la télédiffusion. Ma femme et moi aimerions vous offrir quelque chose de spécial. Nous croyons que Dieu veuille que nous vous donnions 50 pourcent de possession de notre station de télévision.

David resta bouche bée, et dans son esprit défilèrent les multiples échecs de la dernière année d'obtenir un permis permettant de mettre sur pied une station de télévision

à Georgetown. Dieu lui avait-il dit, « Attends-Moi, David. Lorsque le temps viendra, il ne sera pas difficile pour Moi de te donner une station parfaitement fonctionnelle »?

- Je veux remettre entre vos mains la totale administration de la station de télévision, continua M. Washington. Vous l'utiliserez, selon votre jugement, pour faire avancer votre mission. Je continuerai à m'impliquer suffisamment pour m'assurer que la station est sur le bon chemin – légal, politique et autre. Mon but est que cette station de télévision demeure à l'antenne et qu'elle croisse jusqu'à son plein potentiel.

M. et Mme Washington amenèrent les deux hommes à la station.

-Vous pouvez utiliser la maison à deux étages et les chambres d'invités comme vous voulez, peut-être comme studio ou centre de production. Quelle est votre stratégie financière pour faire fonctionner et développer la station?

- Notre philosophie est simple, l'assistance Divine. Dans toutes nos opérations, nous dépendons totalement de Dieu pour le fonctionnement et le capital de développement mensuels.

- Je suis confortable avec ça, dit-il catégoriquement. Prenez la station et faites-la rouler.

David avait tellement hâte de partager cette extraordinaire nouvelle avec Becky.

- Dieu vient tout juste de faire un autre miracle. Tu te souviens de nos prières d'il y a deux jours? Eh bien, Il a non seulement réaffirmé Son appel au ministère de façon claire, mais Il l'a confirmé en nous donnant une station de télévision.

- Je ne comprends pas, comment cela se peut-il?

- Dieu a inspiré M. et Mme Washington à mettre entre nos mains une station de télédiffusion tout-à-fait opérationnelle, incluant tous les actifs, pour compléter Son travail ici. C'est évident qu'Il a l'intention d'utiliser très sérieusement la télédiffusion pour propager l'Évangile.

- Mais qui la fera fonctionner?

- Ceci demandera un niveau de personnel volontaire et de ressources beaucoup plus élevé que tout ce que nous connaissons. Cette tâche est sans aucun doute d'une immense grandeur, et le crédit du succès ne pourra être accordé qu'à Dieu. Nous devons disposer de toutes nos idées préconçues des limites de ce qu'Il peut faire.

- Wow! J'ai la chaire de poule. T'es-tu engagé à accepter la charge indépendamment des coûts et de combien impossible elle semble?

- Oui, Becky. Nous devons apprendre par expérience que le Dieu que nous servons n'a *aucune limite*. Nous devons avancer avec l'assurance qu'Il subviendra même pendant les jours difficiles. Avant que la proposition ne devienne finale, nous aurons plusieurs séances avec les Washington afin de discuter de nos inquiétudes concernant le fonctionnement et préparer des plans stratégiques pour l'opération et le développement.

- J'ai peur que Satan soit furieux à ce sujet, David. Il fera tout ce qu'il peut pour empêcher cette station d'être utilisée par Dieu. Alors que M. et Mme Washington commencent à comprendre notre philosophie de dépendre sur Dieu pour tout, j'ai peur que Satan commence à semer le doute. Nous avons besoin de partenaires de prière partout pour demander à Dieu d'encercler la famille Washington de lumière venant du ciel afin de les protéger des manigances malhonnêtes de Satan.

Chapitre 22 – Sans Limite

Les bonnes nouvelles des miracles bienveillants de Dieu en Guyana se répandirent de pays en pays dans les Caraïbes et en Amérique du Sud. Des demandes de la part des chefs d'églises et des membres pleuvaient, « Aide-nous. Montre-nous comment commencer à faire ce que Dieu fait à travers toi. »

- Se pourrait-il que Dieu soit en train de nous dire qu'il faille passer à autre chose comme s'il n'y avait aucune limite, demanda David à Becky.

- Nous devons prier pour de la sagesse. Peut-être est-ce l'appel de Dieu pour nous dire qu'il est temps de faire un voyage aux États-Unis. Nous pouvons demander à nos parents de nous joindre en études bibliques et en prière pour connaître la direction exacte de Dieu, suggéra-t-elle.

De retour aux États-Unis, David étala la situation devant leurs familles.

- Notre petit avion de brousse deux places a ouvert des portes pour influencer la mise sur pied d'un ministère en Guyana de l'ouest, mais nous aurons besoin d'un avion long-courrier plus rapide pour travailler à travers les Caraïbes et l'Amérique du Sud.

Ils étudièrent, prièrent et s'efforcèrent pendant des jours à prendre une grande décision financière. Ce choix allait avoir un sérieux impact sur la façon dont ils allaient travailler et prendre des risques dans le futur. La paix survint finalement. Dieu les poussa à investir des fonds provenant de la vente d'une partie de la ferme des Gates en Illinois pour financer partiellement l'achat d'un petit avion bimoteur. Les parents de David, toujours d'un grand secours, offrirent de vendre également une partie de terre voisine pour permettre l'acquisition de l'avion. Ils avaient besoin d'un avion capable de transporter rapidement et de façon sécuritaire le personnel et l'équipement entre des régions isolées et les différents pays. David commença à magasiner l'avion que Dieu allait choisir.

Il repéra un Comanche bimoteur Piper équipé pour effectuer de courts décollages et atterrissages et d'une conversion spéciale du nez de l'avion en cargaison. À sa grande surprise, cet avion était identique à celui qu'il avait piloté plusieurs années auparavant au Kentucky. Plusieurs fois pendant les négociations, l'achat semblait se diriger vers l'échec. Une fois, la famille s'agenouilla pour prier. « Seigneur, Tu connais l'avenir. Si cet avion n'est pas celui que Tu as mis de côté pour notre usage, fait en sorte que la transaction échoue. »

Quelques minutes plus tard, le téléphone sonna, le propriétaire était au bout du fil.

- J'accepte vos conditions d'achat. Vous pouvez venir inspecter et essayer l'avion.

David, son père et Brooks Payne, le directeur de l'entretien de l'aéroparc d'Andrews Aviation, s'envolèrent pour San José, Californie, pour inspecter le bolide. Ils mentionnèrent tous les items qui les inquiétaient et le grand établissement aéronautique les répara à ses frais.

La décision d'acheter cet avion impliquait une importante dette.

- La décision est semblable à celle que nous avons prise lorsque nous avons acheté notre premier petit avion, mais le risque est beaucoup plus élevé cette fois-ci, expliqua David à son père. Cet avion demande un financement de 75 pourcent, un pas que nous n'aurions jamais fait sans la conviction et la paix que Becky et moi, ainsi que toi et maman, partageons tous.

Avec foi, ils prièrent encore, « Nous croyons que ce risque pour cet équipement nécessaire est en accord avec Ta volonté, Seigneur. Nous voulons Te demander de rembourser le solde de la dette à l'intérieur de six mois à partir de la date du prêt. Tu connais la somme et ce qu'il faut faire. Toi seul peux apporter une solution. »

Ils pilotèrent le magnifique aéronef six places jusqu'au Michigan et le remplirent de 250 kilos d'équipement de télévision pour la station de Kamarang. David l'apporta en Guyana avec Dan Peek, qui avec sa femme, Cynthia, et leur petite fille, Hannah, viendraient comme bénévoles à Georgetown pour organiser le domaine technique de diffusion.

Presqu'un mois s'était écoulé depuis leur dernière rencontre avec M. et Mme Washington.

Après d'amicales salutations, David entama la discussion.

- Puis-je réviser la philosophie sur laquelle nous nous étions entendus? L'opération de la station de télévision ne sera pas basée sur des intérêts commerciaux. Nous ferons confiance à Dieu pour le financement.

À cause de plusieurs de leurs commentaires, David se rendit rapidement compte qu'ils remettaient en question leur volonté d'accepter un tel arrangement. L'ennemi avait travaillé pour recentrer leur attention sur la philosophie du monde – le profit au lieu de la mission. En écoutant M. et Mme Washington, David comprit qu'ils allaient s'attendre à ce qu'il cherche à diffuser des émissions qui allaient générer du profit et qui pourraient contredire la mission de l'évangile. Il pouvait anticiper des problèmes survenant d'employés qui cherchent à recevoir un salaire, et du loyer devant être payé par des bénévoles.

- Je suis désolé, mais je crois que cet arrangement déplairait à Dieu, dit David le cœur lourd, en quittant les Washington.

Dieu seul pouvait changer les attitudes et combattre contre les forces invisibles qui travaillaient fort dans le but d'empêcher la station d'être utilisée pour la gloire de Dieu.

Sa prière perpétuelle était, « Mon Père, tout dépend de Ta puissance et de Ta grâce. Aide la famille Washington à percevoir la philosophie céleste qui ne peut venir que de la vision d'un Dieu sur Qui nous pouvons compter. »

David prépara un document de trois pages qui explique la philosophie de foi sur laquelle il base son travail. Il présenta la raison pour laquelle toutes ses propositions précédentes servant à obtenir des fonds pour le projet servent exclusivement à poursuivre la mission, et non à générer un profit. Il appela ensuite M. Washington pour fixer un rendez-vous à 4h30 le lendemain après-midi. Toute la journée, David et son ami Winston, prièrent ensemble et individuellement pour demander à Dieu d'intervenir au nom de Son travail. David envoya également des courriels à ses partenaires de prière au sujet de cette crise.

Ils se rencontrèrent à la maison des Washington en paix, sachant que Dieu contrôlait la situation. Ils étaient tout de même tendus en réalisant qu'ils étaient suspendus dans le vide.

Ils faisaient sans aucun doute face à un autre épisode de la grande controverse entre Christ et Satan.

Pendant que M. et Mme Washington lisaient le document de trois pages, les deux hommes continuèrent à prier silencieusement. En lisant, M. Washington souligna quelques lignes en hochant la tête en signe de « oui » à chacune d'elles.

Lorsque sa femme eut terminé la lecture, elle donna une explication.

- Jeudi passé, nous avons invité Winston à la maison pour lui expliquer pourquoi nous avons décidé de maintenir la station de télévision comme une compagnie générant des profits. Non seulement allait-elle nous permettre de recevoir un revenu, mais aussi de payer les loyers des bénévoles qui allaient y demeurer. Mais lorsque Winston nous a expliqué le contexte derrière vos opérations basées sur la foi, nous étions abasourdis en écoutant l'histoire du leadership miraculeux de Dieu. Toute la journée de vendredi, je me suis sentie inconfortable avec la décision que nous avons prise. J'ai appelé mon mari du travail et lui ai parlé de ma préoccupation. Nous avons décidé ensemble que Dieu devait nous convaincre de nous débarrasser de nos intérêts commerciaux pour la station. Il nous a poussés à nous retirer et à accepter la philosophie de foi de cette opération. Honnêtement, nous sommes un peu effrayés par l'idée de faire rouler une station de télévision exclusivement par la foi. Par contre, nous reconnaissons aussi que nous croyons que Dieu subviendra aux besoins de la cause. Nous voulons faire l'expérience de la puissance de Dieu dans nos vies.

- Nous avons également décidé que vous pourrez utiliser tout l'édifice gratuitement, ajouta M. Washington. Vous ne paierez que les coûts minimaux pour l'entretien. La station fonctionnera totalement selon une vision missionnaire. Je suis certain que Dieu n'aura pas de problème avec le financement. Nous observerons comment Il fournira le nécessaire à la production. Nous Lui faisons confiance pour renforcer le signal de la station et pour l'étendre à l'aide de réémetteurs dans d'autres villes.

David et Winston s'en retournèrent en chantant des chants de réjouissance.

- Winston, le plan est de retour sur ses rails et avec un engagement encore plus fort qu'auparavant. Dieu est intervenu de façon extraordinaire. Seul Son Esprit peut changer les cœurs et les esprits des gens. Ah, le pouvoir de la prière! Un autre combat spirituel gagné pour le Seigneur!

Seulement quelques semaines après l'arrivée du nouvel avion dans les Caraïbes, David et Dan Peek visitèrent la Grenade, la Dominique, Antigua et Tobago pour rencontrer les chefs d'églises et les officiels gouvernementaux dans le but de planifier la mise sur pied des stations de télévision adventistes. Le réseau se développa pour devenir ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Caribbean Family Network* (CFN) (Réseau Familial Caribéen).

Dieu fournit fidèlement les fonds nécessaires pour effectuer les paiements mensuels de l'avion et ce, jusqu'à la totalité du solde. Le petit Cessna 150, qui avait permis de débiter le travail en Guyana, fut vendu pour payer la moitié de la dette du Comanche Bimoteur.

Juste avant d'entamer son deuxième vol pour la Guyana avec l'équipement de télévision, David remarqua que la température de l'huile du moteur gauche du Comanche Bimoteur avait grimpé. Il atterrit à l'aéroport le plus près du Tennessee, où il découvrit que plusieurs tiges-poussoirs avaient commencé à s'user sévèrement et à répandre des copeaux de métal partout dans le moteur. Il appela Becky.

- Nous avons eu un mauvais contretemps. Le moteur doit être reconstruit. Mais au moins, nous avons atterri d'urgence aux États-Unis dans un excellent aéroport où le travail sera effectué. Lorsque ce sera terminé, le moteur sera encore meilleur qu'avant. Les tiges-poussoirs du moteur droit seront également vérifiées avant que l'avion ne soit relâché. Nous savons que Dieu est en contrôle, parce que Lui seul connaît le futur.

De retour dans l'intérieur de la Guyana, les gens amérindiens du district de la Haute Mazaruni continuaient à répondre à la présentation de l'évangile. Les cinq projecteurs continuèrent à diffuser la série de cinq semaines dans différents villages pendant toute l'année. En presque deux ans d'utilisation constante et de transportation tropicale en canoë et à pieds, seulement deux ampoules ont dû être remplacées. Trois villages commencèrent la construction de leur église et deux autres planifiaient faire de même.

Guyana compte neuf régions, mais le travail à l'aide de projecteurs et de support aéronautique s'effectue à l'intérieur d'une seule, le district de la Haute Mazaruni. Que faire donc des besoins des grands districts adjacents? Les capitaines des villages vinrent demander un programme d'aviation médical et des ouvriers bibliques pour tenir des campagnes d'évangélisation. Sans avion de soutien, ni pilotes-mécaniciens professionnels, ni travailleurs médicaux, les appels demeuraient sans réponse.

« Pour la grande partie de ma vie, » observa David avec tristesse, « je suis allé dans des nouveaux endroits où le travail est difficile et risqué à cause de l'intolérance religieuse. Ce n'est pas le cas ici. Les opportunités que nous avons aujourd'hui disparaîtront-elles? Père Céleste, exauce la prière de ces villageois qui veulent Te connaître. »

Le défi de financer des stations de télévision apparaissait beaucoup plus grand que celui requis pour l'avion. Dieu démontra clairement Son pouvoir en permettant de construire une petite station et en faisant cadeau d'une deuxième. À travers celles-ci, Il présenta des opportunités d'entamer le travail dans deux nouveaux pays. Sa providence permit d'acquérir un avion bimoteur plus fiable et efficace pour entrer dans ces nouvelles régions. Mais qui allait venir aider tous ces gens qui ne connaissent toujours pas Dieu?

En totale confiance, David et ses bénévoles se tenaient prêts à coopérer avec les bénédictions que Dieu allait apporter. Ils ne savaient que faire, mais leurs yeux demeurèrent sur Lui.

Tous ces développements, qui avaient aidé des milliers d'âmes à répondre à Jésus, rendirent Satan furieux et désespéré. Comme ses efforts d'attaquer de l'extérieur avaient échoué, il essaya de diviser les gens de l'intérieur. Une personne d'expérience et d'influence dû se sentir menacée par le succès grandissant de ce travail, parce qu'à une rencontre, cet individu proposa que la Fédération Adventiste du Septième Jour de la Guyana cesse toute relation avec David et Becky, et leurs projets.

Chaque crise devient un appel à tomber à genoux devant Dieu. Et c'est exactement ce que David et sa famille firent. L'Union et les administrateurs de la Division intervinrent rapidement, organisèrent une autre rencontre dans le but de restaurer une forte relation de travail. Dieu, toujours en contrôle, lissa les endroits rugueux. Le groupe discuta et vota des plans spécifiques pour améliorer la communication et la coordination de chaque projet. Un rendez-vous fut fixé pour que les dirigeants nouvellement élus viennent visiter les projets en développement sur les terres.

Ils allaient pouvoir observer directement et poser des questions pour connaître chaque phase du travail de Dieu.

Par la puissance du Saint-Esprit, les yeux des frères s'ouvrirent et ils réalisèrent que le peuple de Dieu n'était pas encore assez bon, assez bouillant, assez audacieux, ni assez visionnaire pour saisir ce splendide moment d'opportunités.

Chapitre 23 – Le lion rugit

C'est en transportant des vidéocassettes évangélistes et des équipements professionnels, qui avaient été donnés pour la nouvelle station de télévision de Georgetown, que David voyagea des États-Unis jusqu'en Guyana. Il vola devant un front froid d'hiver et fit des escales de nuit à Miami, à Porto Rico, en Grenade, en Dominique et à Trinidad, en gardant toujours contact avec son père en Illinois par radio à hautes-fréquences. Sur son chemin, David priait constamment pour que Dieu incite le gouvernement Guyanien à accorder à son organisme, le GAMAS (Service d'Aviation Médical Adventiste de la Guyana), un permis d'opération permanent pour que ses avions puissent se déplacer partout en Guyana sans restrictions.

Dès son arrivée, David eut des nouvelles de Winston James.

- Dieu a préparé la voie pour l'arrivée de l'avion en Guyana. Le Département de l'Aviation Civile a préparé tous les papiers. Les gens continuent à envoyer leurs prières pour l'intervention de Dieu.

Véritablement, « lorsque le Seigneur ouvre la voie pour accomplir une certaine tâche, il faut faire l'impossible pour arriver au résultat escompté. Le succès sera fonction de l'enthousiasme et de la persévérance manifestés. Dieu opérera des miracles en faveur de son peuple, à condition que celui-ci joue le rôle actif dans son œuvre. » (Prophètes et Rois, chapitre 21).

Pendant l'absence de David en Guyana, l'ennemi magouilleur de Dieu fut extrêmement actif. Le « père du mensonge » utilisa des gens hostiles pour saper le travail de Dieu à tous les niveaux de fonctionnement.

Premièrement, Satan choisit quelqu'un qui savait comment noircir le caractère de David avec des insinuations. Il accusa David de manifester des comportements criminels et d'enseigner des doctrines hérétiques. Deuxièmement, ces accusations apparurent dans un article de journal. Troisièmement, l'accusateur visita la famille Washington, les propriétaires de la station de télévision, pour essayer de les convaincre de cesser de soutenir ce projet à cause de la mauvaise réputation de David. L'homme exprima son opinion et énonça que lui-même méritait qu'on lui donne la station de télévision. Par contre, Dieu garda le dessus, parce que les Washington devinrent plus convaincus que jamais qu'ils avaient agis selon la direction du Saint-Esprit.

L'ennemi planifia la désorganisation des procédures légales concernant l'avion et la station de télévision, ainsi que des moyens insidieux d'entraver le travail de Dieu. Mais Celui-ci, toujours en contrôle, sait comment continuer à avancer malgré Satan. Connaissant le pouvoir de la prière, David, sa famille et ses amis demandèrent que des anges spéciaux assurent sa sécurité pendant qu'il continue à travailler pour Dieu. Grâce aux bénédictions du ciel, David put suivre son horaire de trois jours de vols dans l'intérieur de la Guyana et faire un voyage aux États-Unis avec une compagnie d'aviation commerciale.

Les mauvaises rumeurs se propagèrent rapidement. Lorsqu'il s'enregistra à l'aéroport, un officier spécial resta à ses côtés, lui demanda des douzaines de questions, et fouilla son sac. Après deux heures d'interrogation, il semblait impressionné par les projets que Dieu avait commencés dans l'intérieur à travers le leadership de David. Depuis ce temps, David et l'officier spécial sont devenus de bons amis.

Comment Dieu a-t-il calmé le lion rugissant? Comme prévu, David transporta les membres de l'administration de la Fédération Adventiste de la Guyana dans chaque village de la région de la Haute Mazaruni. De leurs propres oreilles, ils entendirent la reconnaissance exprimée par les capitaines d'Arau, de Kamarang, de Phillippi, de Kako, de Waramadong, de Paruima et de Kaikan. Ils virent les églises remplies et entendirent parler des vies sauvées par le GAMAS à cause des soins médicaux gratuits et de la transportation aérienne. Ils assistèrent à plusieurs consécration d'églises et se joignirent à la consécration de l'édifice de religion ainsi que celui de la bibliothèque du Collège Industriel Indien Davis à Paruima. En cherchant toujours des moyens de diffamer David, quelqu'un demanda d'une forte voix, « À qui appartiennent ces églises et écoles qui ont été construites avec des dons? »

La capitaine d'un des villages, un homme d'autorité, donna une sage réponse qui interrompit la rumeur que David Gates en était propriétaire.

- Chaque fois qu'un édifice, que ce soit une église ou une école, est construit pour les Amérindiens, la propriété ne retourne jamais à celui qui l'a financé. Il appartient aux Indiens. Ainsi, selon la loi du pays, toutes ces églises et ces écoles appartiennent aux Amérindiens.

Les accusations s'arrêtèrent soudainement.

Les visiteurs furent témoins des résultats de la transportation des projecteurs dans chaque village afin de présenter NET '95 et NET '98. Ils virent de leurs propres yeux que plus d'Indiens avaient été baptisés dans les trois derniers mois de cette année que durant toute l'année précédente. L'accueil chaleureux et enthousiaste des gens amérindiens, démontrant une croissance spirituelle, les convainquit que Dieu était Celui qui les dirigeait et les bénissait. Aucun être humain n'aurait pu accomplir autant. Les bénévoles locaux et étrangers reçurent des félicitations bien méritées pour leur service dévoué.

Les visiteurs de la Fédération entendirent les capitaines des villages et les dirigeants des communautés à travers la région encourager fortement les membres du Cabinet à accorder au GAMAS un permis permanent de fonctionnement afin qu'il puisse voyager librement partout en Guyana sans restrictions.

De cette façon, la politique de soins médicaux gratuits et de transport pourrait être implantée à travers le pays. Évidemment, la rage de Satan s'est agitée féroce. Il savait très bien que l'allocation du permis ouvrirait des portes pour que l'évangile se propage dans l'intérieur de la Guyana. Les visiteurs étaient d'accord avec David, qui conclut avec un appel.

- Nous devons aller de l'avant. « Jusqu'ici l'Éternel nous a secourus » (1 Samuel 7 :12). Si quoi que ce soit doit s'accomplir pour la cause de Dieu, ce doit être maintenant, alors qu'il est encore temps.

David remercia Dieu pour ce moment, Il avait étouffé le rugissement du lion. Mais il se souvint de 1 Pierre 5 :8, qui envoyait l'avertissement que David et les associés bénévoles allaient sans aucun doute entendre de nouveau l'affreux rugissement de l'accusateur.

Chapitre 24 – Y a-t-il quelque chose de trop difficile pour le Seigneur?

Un Sabbat après-midi, David et Becky jouirent d'une des rares opportunités de se rappeler des souvenirs sur le balcon de leur maison à Kaikan.

- Je me sens si bien ici, assise avec toi, à regarder la rivière couler, dit Becky en serrant la main de David. Je suis heureuse pour les Sabbats que nous pouvons passer ici à adorer dans notre petite église de Kaikan. Les visages des gens brillaient lorsque tu accompagnais leurs chants de ta trompette. Dieu a utilisé ta belle trompette pour attirer plusieurs visiteurs aux rencontres. Je me sens bénie pour ce privilège que Dieu nous donne de Le servir parmi ces chères personnes. Depuis que nous nous sommes engagés auprès de Dieu, pour cette année, à ne manquer aucune opportunité d'atteindre des gens pour Christ, Il a certainement mis notre engagement à l'épreuve.

- Oh, oui. Je m'émerveille des plans de Dieu, ils sont tellement plus grands que ce à quoi nous avons rêvé. Chaque jour, il nous rappelle que notre devoir est d'aller de l'avant et que Son travail est d'ouvrir le passage. Et regarde ce qu'Il a fait, Becky. Le Collège Industriel Indien est en marche depuis près de trois ans, ainsi que l'école qui sert à former des ouvriers bibliques adultes (Bible Worker Training School). Te souviens-tu du jour où Dieu a dégagé la voie pour que cette école existe?

- Raconte-moi, dit-elle.

- Une mère de trente-cinq avec huit enfants est venue me voir et m'a demandé, « Puis-je venir à ton école secondaire? » J'étais triste de lui dire que nous n'avions pas de place pour elle. Mais elle a continué à me supplier, « J'ai toujours rêvé d'aller à l'école. Nous en avons maintenant une ici. Laissez-moi, s'il-vous-plaît, aller à l'école et apprendre. » Dieu l'a donc utilisée pour allumer l'idée d'inviter des Adventistes plus âgés à assister à des cours de jour pour recevoir une formation d'ouvrier biblique bénévole.

Becky sourit.

- Mais nous n'avions aucun professeur bénévole compétent pour leur enseigner. Raconte-moi encore comment Dieu a ouvert la porte.



Dr Sheila Robertson avec Ada et Sebastian Edmund

- Notre chère Dr Sheila Robertson, un médecin retraitée d'environ soixante-quinze ans, est arrivée comme bénévole avec cette requête : « Amenez-moi, s'il-vous-plaît, au village le plus isolé, où je pourrais servir Dieu. » Je l'ai transportée à vingt

minutes de Phillippi, une distance de quatre ou cinq jours de marche, et je lui ai dit, « Voici une petite radio qui nous permettra de garder contact chaque jour, ou aussi souvent que vous en aurez besoin. » Je l'ai laissée là et elle a apprécié chaque minute de cet extraordinaire travail pour Dieu. Un jour, lorsque je suis allé à Phillippi pour la visiter brièvement, elle a partagé avec moi son idée d'ouvrir une école pour entraîner des ouvriers bibliques adultes et des jeunes Amérindiens plus âgés. Étant donné qu'ils parlent les dialectes locaux, Akawayo et Arcuna, et qu'ils sont eux-mêmes Amérindiens, ils n'ont pas besoin de permissions gouvernementales pour entrer dans les villages. J'ai avoué que je rêvais du même projet, mais que je n'avais personne pour diriger le programme. « Je préfère travailler dans des régions éloignées et isolées, » elle m'a dit. « Paruima est un grand village d'environ six cents personnes, mais si Dieu a besoin de moi pour diriger le programme, je ne dirai pas non. »

- Je me souviens de l'enthousiasme qui brillait sur les visages de ces neuf ouvriers bibliques amérindiens le jour de leur graduation, ajouta Becky. Sortant deux par deux avec les tuteurs expérimentés en travail biblique de la Fédération. Sept d'entre eux ont déjà commencé à ouvrir la voie dans des régions où aucun travail missionnaire n'avait été fait. Dieu a certainement travaillé à travers Dr Sheila.

- Sans les bénévoles, notre travail ici aurait été impossible. Comme chefs d'équipes et directeurs, ils gardent chaque région en mouvement. Je suis certain que Dieu répondra à notre prière et qu'au moins quinze bénévoles, surtout des professeurs, s'engageront à long-terme cette année. Mais les bénévoles à court-terme sont également très précieux.

- Oui, David, dit Becky avec un sourire, c'est tellement excitant de voir à quel point les jeunes du collège et leur directeur de l'Académie Adventiste de Dakota s'adaptent. Seuls les anges savent à quel point ils ont travaillé en priant et jouant avec les enfants et les adultes du village. Je me demande combien de voyages il a fallu pour transporter la moitié du groupe de Kaikan à Arau avec le Cessna 206. Le grand groupe de l'Académie Laurelbrook a fait beaucoup de progrès en construisant la nouvelle école à Kimbia sur le bord de la Rivière Berbice.

- Becky, tu aurais dû voir combien la présence de Pasteur Phillip, un vice-président de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, a encouragé les Amérindiens lorsqu'il a dirigé la consécration du nouveau studio de production vidéo du Collège Industriel Indien Davis (C.I.I.D.). Nous espérons commencer bientôt à produire des vidéos en dialectes, à des fins éducatives et évangélistes, pour toute la région. C'était génial de voir le bonheur des Indiens à l'innovation du nouvel édifice de science de la santé du C.I.I.D. et à la consécration de la station de télévision communautaire de Kamarang. Bien qu'elle ne diffuse pas encore, la station est construite et prête à fonctionner.

Oui chérie, il n'y a pas de limite à ce que Dieu peut faire. Quand je pense aux nouveaux ouvriers bibliques comme Sylvester Robertson et son collègue, James Edwin, qui sont entrés dans le village d'Isseneru, je suis heureux que ces deux cents villageois les aient acceptés et aient été prêts à écouter l'évangile des messages des trois anges. En effet, Sylvester m'a dit l'autre jour qu'il étudie la Bible chaque semaine avec le prêtre Anglican local et que celui-ci semble accepter plusieurs vérités. Sebastian Edmund et Ray Hastings ont commencé à travailler à Koopenang, où les villageois subviennent à leurs besoins en écoutant la Parole de Dieu. Chaque six mois, un nouveau groupe

d'ouvriers bibliques gradue, ce qui permet à plusieurs villages vierges d'entendre la bonne nouvelle. De grandes choses sont arrivées depuis que Dieu nous a inspiré la philosophie qu'Il pouvait s'occuper de nos finances. Notre seul moyen de lever des fonds est la prière.

- Et il faut que je te dise, David, tu connais ma position par rapport au fait que tu travailles si fort, mais je sais que Dieu avait prévu le besoin que tu deviennes un membre de l'équipe de la Fédération comme directeur d'ADRA Guyana, non pas en tant qu'employé payé de la Fédération, mais comme bénévole. Je suis certaine qu'une partie du succès repose sur la confiance et sur nos relations étroites de travail avec les administrateurs de l'église locale. Le fait que ton assistant directeur travaille au bureau d'ADRA à Georgetown t'a aidé à te joindre à des dirigeants dans six pays.

- La promesse que « Si l'œuvre est de Dieu, il pourvoira lui-même aux moyens nécessaires à son accomplissement » (Jésus Christ, chapitre 39) est tellement vraie.

Quelques jours plus tard, lorsque David se rendit à Georgetown, il entendit parler d'un Cessna 172 à vendre. Cet avion était le premier monomoteur à vendre depuis qu'il habitait en Guyana. Il décida de ne pas manquer cette opportunité cruciale de posséder un avion enregistré localement. À l'aéroport, le directeur de l'entretien se précipita vers lui.

- Si tu penses acheter le Cessna 172 qui est à vendre, tu dois te dépêcher. Deux personnes ont déjà rencontré le propriétaire et PDG de la compagnie de taxi aérien et sont intéressées à l'acheter.

- Merci de m'avertir, cria David en courant à travers la rampe de l'aéroport.

Il pria à haute voix, « Seigneur, je T'en prie, ne laisse pas quelqu'un d'autre acheter cet avion enregistré localement. Tu connais les villages où personne n'est encore allé, qui attendent patiemment depuis plusieurs années. » En courant, David se rappela avec reconnaissance qu'il avait récemment parlé avec un ami des États-Unis. Ce dernier lui avait dit qu'il allait déposer un important montant dans son compte en banque des É-U pour servir de coussin en cas de besoin.

Il téléphona au PDG du taxi aérien.

- C'est exact, Capitaine Gates, affirma l'homme. Deux autres personnes ont fait des offres sur l'avion. Je vous accorde un rendez-vous à 16h00. Premier arrivé, premier servi, voici ma politique.

Le PDG raccrocha.

David jeta un coup d'œil à sa montre. Il avait trente minutes pour se rendre à la banque avant la fermeture. En courant vers l'extérieur pour trouver un taxi, les mots de sa dévotion du matin lui donnèrent ces consignes : « La cause de Dieu a besoin d'hommes qui peuvent voir et agir rapidement et instantanément, au bon moment et avec énergie » (Traduction de *Gospel Workers*, p. 133).

Quinze minutes plus tard, il trouva un taxi qui accepta de le déposer à mi-chemin. Sur la route, il pria qu'un autre allait l'amener à la banque à temps. Il avait l'intention de revenir au bureau du PDG avec l'acompte en poche.

En parlant toujours à Dieu, il priait, « Seigneur, Tu m'as béni d'une crédibilité financière partout où j'ai travaillé. Je connais les caissiers par leurs prénoms. Tu sais qu'obtenir des fonds transférés d'une banque étrangère peut être un long processus. Toi seul peux pousser le caissier à réagir favorablement lorsque j'essaierai d'encaisser ce chèque d'un gros montant et de provenance étrangère. Merci de T'occuper rapidement de cette situation.

Lorsqu'il fit son entrée à la banque, une caissière amicale lui sourit.

- Bonjour M. Gates, que puis-je faire pour vous?

- Pourriez-vous, s'il-vous-plaît, encaisser ce chèque tout-de-suite. J'ai un rendez-vous important.

Elle regarda le chèque brièvement.

- Je vais chercher les signatures requises de l'administration et je reviens avec l'argent.

Elle revint que quelques minutes plus tard et lui donna les 10 000\$ américains en liquide!

- Je vous remercie infiniment, dit David en souriant et se dépêchant à trouver un autre taxi.

De retour à l'aéroport, il parla calmement à un ami, le pilote en chef de la compagnie de taxi aérien.

- Je viens à ce rendez-vous avec l'acompte dans mes poches. Je vais proposer 5000\$ de moins que le montant demandé.

Par contre, sachant qu'il y avait deux autres acheteurs potentiels, il était conscient de ne pas avoir un pouvoir de négociation lui permettant de faire une moindre offre. Le pilote en chef rejoignit immédiatement le PDG au téléphone.

- M. Gates est ici avec l'acompte. Vous savez que cet avion sera utile au travail médical dans l'intérieur. Plusieurs Amérindiens sont en vie grâce à son service d'évacuation médicale. Je vous recommande d'accepter son offre, bien qu'elle soit basse.

- Dites à M. Gates d'entrer pour une entrevue, répondit le PDG.

David entra dans le bureau du PDG.

- Monsieur, les gens de l'intérieur de la Guyana ont besoin d'un autre avion pour satisfaire leurs besoins. Voici l'acompte pour le Cessna 172.

David déposa l'argent sur son bureau et continua.

- J'avais l'intention de vous faire une offre de 5000\$ de moins que le montant demandé, mais avec deux autres personnes aussi intéressées à acheter l'avion, je sais que-

- J'accepte votre offre M. Gates, l'interrompt le PDG. J'envoie tout-de-suite l'ordre de rédaction de la facture d'achat. Vous pouvez me transférer le solde restant demain. Je vous félicite pour votre rapidité d'action. Si vous aviez attendu jusqu'à demain, vous auriez probablement perdu l'engin.

Le PDG étendit sa main et saisit celle de David.

- Merci beaucoup, monsieur pour votre considération, dit David. Je vous promets de travailler sous la direction de mon Père céleste, Celui qui est vraiment en contrôle du GAMAS.

David sourit en signe d'appréciation.

- Je suis très intéressé par le travail que vous faites en Guyana depuis quatre ans. Vous avez rapidement saisi les opportunités lorsqu'elles sont apparues, le tout à l'avantage des Amérindiens. Je suis convaincu que cette vente est certainement le meilleur choix pour le bien-être de la Guyana. Tant que vous aiderez les Guyaniens, même les Amérindiens, je serai de votre côté.

En quittant le bureau du PDG, David s'arrêta à un endroit isolé pour discuter de toute la situation avec son Financier Divin. « Dieu, Tu sais que l'acompte, tout comme le reste des fonds requerront 100 pourcent de financement, ce avec quoi je ne suis pas

confortable. Lorsque j'ai emprunté l'argent pour acheter l'avion, j'ai demandé quatre-vingt-dix jours à mon vieil ami. Je sais que je ne pourrai jamais rembourser cette somme sans une directe intervention Divine. Mais je crois que mon devoir est d'avancer. Comme l'avion est vital pour l'avancement de Ton travail, je peux reposer sur Ton tendre leadership et Te faire confiance avec les finances. Merci d'ouvrir la voie et de m'accorder le privilège d'être Ton partenaire dans cette petite partie de Ton vaste univers. »

Le lendemain matin, David débuta un lourd horaire d'une semaine de pilotage avec le nouveau Cessna 172. Il transporta de l'essence et des provisions pour les étudiants missionnaires. Il déposa les ouvriers bibliques bénévoles amérindiens afin qu'ils puissent entamer le travail d'évangélisation dans leurs villages. Le Cessna 172 transporta plusieurs malades à l'hôpital et ramena même le corps d'une femme qui était décédée à Georgetown afin qu'elle puisse être enterrée chez-elle à Kamarang.

Voler au-dessus des ces vastes jungles remplirent ses pensées de paix et de joie. Secouru par les paroles de sa dévotion, Dieu le remplit de courage.

« Vous rencontrerez des obstacles et des difficultés à chaque tournant, et vous devez décider de les conquérir d'une ferme détermination, sinon, ce sont eux qui vous conquerront ... Et si quoi que ce soit est accompli, il doit l'être au moment parfait. La moindre inclination du poids dans la balance devrait être remarquée, et le problème devrait aussitôt être identifié » (Traduction de *Gospel Workers*, p. 133, 134).

Certain d'avoir agi en harmonie avec cette instruction, il allait maintenant attendre avec excitation la réponse de Dieu. David savait que les longs délais fatiguent les anges. Dieu n'allait donc certainement pas les faire attendre longtemps.

Moins de dix jours plus tard, il reçut l'information qu'un donateur s'était engagé à fournir les fonds suffisants pour rembourser le prêt et à faire un dépôt additionnel en vue d'un nouvel avion pour le Venezuela.

Pourquoi le Venezuela avait-il été choisi? Des jeunes Chrétiens avaient sauté sur l'occasion de distribuer du matériel d'aide humanitaire d'ADRA lors des désastreux glissements de terrains à Caracas en 1999, qui avait tué des dizaines de milliers de personnes. Les officiels du gouvernement avaient remarqué l'honnêteté et la préoccupation de ces jeunes Chrétiens. Maintenant que les portes étaient ouvertes, les communautés dans le besoin demandaient l'aide des Adventistes du Septième Jour.

Les dirigeants des églises vénézuéliennes envoyèrent des messages à David, « S'il-vous-plaît, venez avec nous rencontrer les capitaines des trente villages pour discuter de moyens d'atteindre leurs communautés isolées à l'aide de soins médicaux. Les Amérindiens de Guyana ont partagé les bénédictions qu'ils ont reçu du GAMAS avec leurs amis de l'autre côté de la rivière. Ces dirigeants indigènes nous ont demandé d'établir ici au Venezuela un service semblable à la disposition du peuple. Avec autant de soutien de la part de ces capitaines pour le projet, nous avons besoin de votre aide et de vos conseils.

- Il me fera plaisir de faire de mon mieux pour me joindre à vous, répondit David. Si Dieu ouvre une autre porte pour nous permettre d'atteindre les Amérindiens, nous devons avancer sous Sa direction.

David rencontra les directeurs d'ADRA du Canada, de la Division Interaméricaine et de l'Union Caribéenne afin de les guider dans leur préparation d'achat d'un avion pour le Venezuela. Il insista également sur le besoin d'avoir des dirigeants

bénévoles. Tout au long des négociations, il pensait, « C'est magnifique de voir que Dieu a utilisé la petite Guyana pour aider son plus grand voisin, le Venezuela. »

Lorsqu'il retourna en Guyana, David, débordant de joie, avait si hâte de partager le tout avec Becky. Il utilisa la radio à hautes fréquences pour la contacter.

- Dieu Lui-même a commencé à s'occuper du bien-être éternel de la Guyana et du Venezuela. J'aurais voulu que tu sois là pour être témoin de l'enthousiasme de l'Université Adventiste de Nirgua pour le service bénévole. L'Union travaille maintenant sur un plan par lequel tous les finissants universitaires seront invités à offrir leur première année post-graduation au service missionnaire de l'Église. Qu'arriverait-il si cette idée infectait tous les campus universitaires du monde?

- Écoute chéri, répondit Becky. Rien n'explique ceci plus clairement que les mots de Moïse, « Dieu n'est point un homme pour mentir, Ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas? » C'est Nombres 23, verset 19.

Chapitre 25 – Dieu le fait encore

L'année 2001 apporta plusieurs défis que certains qualifieraient d'énormes problèmes. Par habitude, les bénévoles en Guyana se sont tournés vers Dieu, parce qu'ils savaient que Ses solutions font des miracles. Ils croyaient au fait que Dieu contrôle chaque facette de Son travail avec la promesse, « afin de vous donner un avenir et de l'espérance » (Jérémie 29:11).

Le premier défi vint lorsque Dan Peek eut beaucoup de difficulté à subvenir seul aux besoins techniques de construire un émetteur qui allait servir à faire fonctionner la station à pleine puissance. Il s'occupait également de la communication radio et de la gestion de la station. Bien que Dan ne se plaignait pas, David commença à prier pour qu'un jeune professionnel caribéen s'occupe de la gestion de la station. Ceci renforcerait la saveur locale de l'administration en plus de libérer Dan pour lui permettre de mieux se concentrer sur les besoins techniques.

La réponse de Dieu allait bientôt arriver. Esther Cedeno, une ancienne étudiante de David du Collège de l'Union Caribéenne, à Trinidad, répondit. Détenant un diplôme d'études supérieures en gestion des affaires de l'Université Andrews, elle avait déjà servi pendant presque une année dans le village d'Arau comme professeure missionnaire avant de retourner chez-elle à Trinidad. Consciente des besoins à Georgetown, elle dit à David avoir clairement vu Dieu la guider à revenir et servir comme directrice. Elle s'est rapidement méritée le respect et le soutien de toute l'équipe grâce à son tact et à ses habiletés. Esther reçut du soutien en gestion de la part de Jacqui et Peter Adams, qui dirigeaient un projet télévisé à Trinidad et Tobago. Jacqui, toujours prête à offrir son assistance, fit plusieurs voyages en Guyana afin d'aider temporairement avec l'administration lorsqu'Esther devait s'absenter. Dieu répondit encore une fois.



David Hosick achemine de l'eau dans chaque édifice du campus.

Ni David, ni Dan ne savait que Dieu avait un volontaire prêt à résoudre une autre crise au C.I.I.D. de Paruima. Un vendredi matin, David déposa un pasteur retraité et sa femme, qui était bibliothécaire, sur la piste. Ces bénévoles âgés étaient venus organiser la première bibliothèque du C.I.I.D., enseigner aux ouvriers bibliques ainsi que **diriger** une Semaine de Prière. Ce même vendredi après-midi, peu de temps après le coucher du soleil, quelqu'un découvrit que la source d'eau qui abreuvait la région depuis les années 1950 avait arrêté de couler. L'eau de la rivière allait devoir être utilisée pour la cuisine, l'abreuvement et le nettoyage.

Dieu avait prévu ce problème. Il incita David Hosick, un ingénieur bénévole d'ADRA de l'Ontario, Canada, à offrir ses compétences au C.I.I.D. de janvier à mars 2001. Tôt le dimanche matin après que l'eau eut cessé de couler, Hosick marcha huit cents mètres sur le sentier en pente jusqu'à un gros rocher, l'origine principale de la source. Il découvrit que de la boue et des débris avaient rempli le réservoir et engorgé le tuyau dans lequel l'eau descendait la montagne et coulait jusqu'à l'école. Avec l'aide des étudiants, il nettoya le réservoir de plastic, le souleva, creusa un trou de près d'un mètre de profondeur afin de l'abaisser. Il construisit ensuite un barrage pour protéger le réservoir, et il plaça un tuyau de dégorgeement de manière à ce que le réservoir contienne toujours environ 45 centimètres d'eau et pour empêcher l'eau de devenir stagnante.

Hosick se rendit compte que cette source n'allait pas être suffisante pour une école en croissance lors des années de sécheresse. Un autre villageois lui fit une proposition.

- Je peux vous amener à 130 mètres au dessus de cette source à une autre source avec une petite chute provenant du dessous d'un énorme rocher.

Emballé par les possibilités, Hosick, avec l'aide des étudiants, escalada la montagne en transportant du ciment et construisit un bassin en béton sous la chute d'eau. Ils recouvrirent le bassin de feuilles de métal pour empêcher les débris et les petits animaux d'y entrer, et y attachèrent un tuyau noir en plastique de 2 centimètres de large. Ils coupèrent quelques gros arbres de la jungle afin de créer une chute de 15 mètres qui tombe presque directement sur la source principale. L'eau des deux sources coulait maintenant à travers un tuyau de plastique de six centimètres jusqu'à une citerne de 1000 gallons au pied de la montagne. Auparavant, cette citerne n'avait jamais été remplie de toute l'histoire de l'école. Mais maintenant, avec l'augmentation de volume et de pression, elle se remplit et déborda après environ cinq heures. Les étudiants creusèrent des fossés pour diriger les débordements vers les jardins de l'école. Cette augmentation du courant fit que chaque édifice du campus reçut un acheminement d'eau pure. Jésus, l'Eau de Vie, subvint abondamment aux besoins de Ses enfants.

En louant Dieu pour ces merveilleux cadeaux venant du ciel, David dut rediriger son attention vers un autre document important. Les avions du GAMAS avaient pu fonctionner grâce à des permis temporaires pendant les deux premières années. Vint ensuite l'ultimatum.

- Plus de permis temporaires. Vos avions sont immobilisés jusqu'à ce que le gouvernement vous accorde un permis permanent.

Le seul moyen pour David de piloter jusqu'à l'intérieur était soit de louer un Cessna 206 à 250\$ l'heure ou un Islander bimoteur à 350\$ l'heure. Chaque voyage de ravitaillement dans l'intérieur coûte entre 850\$ et 1200\$. David partagea ses inquiétudes avec son bon ami Winston James.

- Le GAMAS a désespérément besoin de la permission du gouvernement de Guyana pour opérer officiellement un programme d'aviation permanent au pays.

- Tu sais que le Premier Ministre a récemment visité Paruima et que le président du pays a visité Kamarang, ce qui a fait en sorte que notre demande de permis a été placée sur le dessus de la pile, répondit Winston. N'as-tu pas demandé un rendez-vous avec le Président Jagdeo?

- Oui, l'administration et moi-même l'avons rencontré lundi, le 2 octobre 2000, à 16h. Nous avons préparé un plan d'ensemble pour «secouer» le ciel de nos

supplications. Chaque église à travers l'intérieur s'était engagée à tenir des sessions spéciales de prières et de jeûnes. À 16h, ils ont sonné les cloches de l'église, de façon à ce que chaque villageois puisse arrêter ce qu'il ou elle faisait pour prier pour la présence de Dieu à la réunion.

- Merveilleux, répondit Winston. Nous savons « que le Très Haut domine sur le règne des hommes » (Daniel 4 :17). Dieu a entendu ces prières. Parle-moi de l'entrevue.

- Nous avons préparé pour le Président Jagdeo et une personne influente de son personnel, Dr Loncheon, un rapport complet écrit en couleur décrivant les quatre dernières années. Nous avons donné une belle copie de l'histoire de Ben Carson, *Gifted Hands*, à la femme du président, qui travaille étroitement avec nous aux soins médicaux pour les enfants de l'intérieur. Les églises de Georgetown priaient également pour la présence et la puissance de Dieu. Tous nos yeux étaient fixés sur l'Éternel. Nous avons clairement senti la présence de Dieu lors de l'entrevue, parce que Son Esprit nous a aidés à répondre à chacune de leurs questions. Après avoir feuilleté le rapport, le président a parlé. « Je suis convaincu que plusieurs villages isolés de l'intérieur bénéficient grandement de ce service. Nous allons immédiatement entamer le processus afin que le programme d'aviation médical du GAMAS puisse desservir le pays entier. » En quittant cette entrevue, nous avons vraiment ressenti que « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. »

- Mais David, interrompit Winston, cette entrevue s'est déroulée au mois d'octobre dernier. Tes deux avions sont toujours immobilisés à l'aéroport. Qu'est-il arrivé?

- Satan a sorti toutes ses méthodes rusées pour faire annuler ou retarder ce que le président avait promis. La bureaucratie, jointe avec les combines de Satan, demande l'autorisation de plusieurs agences et ministères gouvernementaux. En premier lieu, ils ont dit qu'ils n'allaient pas nous accorder le permis avant d'avoir l'autorisation de l'armée. Comme nous avons bénéficié et travaillé avec l'armée plusieurs fois, nous avons obtenu leur approbation dans un bref délai. Le ministère nous a dit que nous allions recevoir notre permis dans peu de temps. Ensuite, quelqu'un s'est plaint que la formulation de la facture d'achat du Cessna 172 nécessitait certaines clarifications. Nous sommes immédiatement allés effectuer tous les changements pour les satisfaire en moins de vingt-quatre heures. Les semaines ont passé. Toujours rien, donc nous avons rappelé. La troisième objection était, « Vous devez clarifier la relation de soutien entre le GAMAS et l'Église Adventiste du Septième Jour. » Nous leur avons rappelé qu'un document leur avait été envoyé et se trouvait dans leurs dossiers. Après plus de temps d'attente, ils l'ont trouvé et ont semblé être satisfaits. « Revenez dans deux jours et votre permis sera prêt, ont-ils promis. » Mais nous avons attendu, ne sachant pas quel autre bâton Satan allait mettre dans nos roues pour continuer à nous faire attendre. Le dernier message que nous avons reçu nous dit que la paperasse de l'approbation a été complétée et que le tout doit se rendre au cabinet pour être approuvé. Nous attendons maintenant que le Cessna 172 soit enregistré, qu'un nouveau certificat au nom du GAMAS soit émis et que le certificat de navigabilité de l'avion soit réémis. Nous remercions Dieu, parce que nous voyons un progrès lent, mais constant.

Comme les élections nationales s'en venaient à la mi-mars, David savait qu'il avait peu de temps. Des centaines de villageois jeûnaient et priaient. À cause de

l'expiration du permis temporaire, le petit avion rouge était toujours au sol à attendre l'approbation finale.

Onze jours avant les élections, David commençait à désespérer. Mais à ce moment-là, Dieu lui parla pendant sa dévotion du matin par Mathieu 14 :24, 25. « La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots; car le vent était contraire. À la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. » La paix remplit le cœur de David. Il était convaincu que Dieu lui disait que le permis serait émis à la toute dernière minute. Jeudi matin, le 8 mars 2001, le Directeur de l'Aviation Civile accueillit David avec un sourire.

- Le cabinet a donné au GAMAS son approbation totale d'opérer en Guyana. Votre patience et votre insistance des cinq dernières années vous récompensent. Voici votre permis de piloter partout en Guyana.

- Le Sabbat suivant, David pilota le petit avion rouge et atterrit sur la piste de Paruima et ensuite, sur celle de Kaikan. Jubilant, les enfants et les adultes du village formèrent deux cercles autour du Cessna 172 pour une célébration en louanges, en prières et en chansons. Rempli de bonheur, David exprima ses remerciements à tous ses amis Indiens Davis pour leurs prières.

- Même si nous avons l'air de nous battre contre des difficultés d'apparence insurmontables, vous avez continué à implorer Dieu, vous attendant à de grandes choses grâce à votre foi en Ses promesses. Je suis certain que nous avons plu à Dieu en Lui présentant nos plus grandes requêtes afin que Son nom soit glorifié. Pendant plus de cinq mois, le harcèlement et les délais de Satan ont empêché nos avions d'apporter du secours en Guyana. Malgré ceci, nous savons que Dieu est toujours en contrôle des problèmes des hommes. Bien que nous ne puissions comprendre maintenant pourquoi l'attente a été si longue, nous louons le Seigneur que durant cette période, Il nous a donné la grâce de garder nos yeux fixés sur Lui.

Pendant les trois jours suivants, avant que la famille Gates parte pour un voyage aux États-Unis, David prit soin de garder l'avion constamment dans les airs. Il apporta des réserves aux bénévoles, alla chercher des patients, transporta des visiteurs, des médicaments et accéléra la construction grâce à une livraison de nouvelles scies et d'essence dans les régions 7 et 8 de la Guyana. Sensible à l'immense besoin de soutien pastoral, un pasteur de la Fédération se porta volontaire pour être transporté par le GAMAS dans l'intérieur pendant deux jours. Entre Paruima et Kaikan, il **ordonna** des anciens et maria huit couples. Quatre différents baptêmes ont du être planifiés, parce que vingt-cinq personnes, ayant entendu qu'un pasteur était dans le district, marchèrent jusqu'à Kaikan pour demander d'être baptisés. Les membres de l'église se réjouirent que les avions du GAMAS continuaient à apporter de l'espoir, de la joie et des bénédictions dans l'intérieur.

Quelques temps plus tard, Dan Peek pris David de côté afin de discuter avec lui de quelques problèmes techniques, qui révélèrent une sérieuse nouvelle complication.

- M. et Mme Washington ont fait un don de la chaîne 2, mais ils avaient demandé que nous la fassions fonctionner à pleine puissance. L'amplificateur d'émission a été construit, mais il ne fonctionne pas adéquatement. Honnêtement, je n'arrive pas à trouver le problème. Si nous n'arrivons pas à faire fonctionner le nôtre bientôt, nous devons peut-être envisager d'acheter un émetteur à 30 000\$.

Soudainement, Dan se souvint d'un ami qui était très habile en électronique de diffusion. Il décida de le contacter. L'ami en question était disponible pour quelques semaines. Il vint donc et travailla très fort sur l'équipement. Il semblait évident que la station allait très bientôt opérer à pleine puissance. L'ami fit un voyage aux États-Unis pour aller chercher des pièces et revint terminer son travail. Après avoir testé l'amplificateur modifié, il remit à David une liste de ce dont ils avaient besoin, incluant la recommandation d'acquérir un nouvel émetteur. Ils étaient de retour à la case départ.

Dix-huit mois après avoir pris contrôle de la station, ils émettaient toujours à basse puissance. Dan et sa famille décidèrent de retourner chez-eux aux États-Unis, où Dan espérait acquérir de l'expérience additionnelle en ingénierie de télédiffusion. Les attentes étaient élevées et la crédibilité était basse. La crise requérait une solution Divine.

Individuellement, et en groupe par la suite, David partagea ses inquiétudes avec les membres du conseil d'administration de la station.

- Ça ne me dérange pas de demander à Dieu de fournir des ressources miracles pour acheter le nouvel émetteur. Par contre, j'ai l'impression que, pendant que nous nous concentrons sur l'aspect technique de la diffusion, nous avons négligé certains aspects de notre programmation. Tout ce que nous émettons doit honorer Christ et refléter clairement notre identité.

Les membres du conseil s'agenouillèrent solennellement pour admettre cette faiblesse et demander à Dieu une bénédiction spéciale sur le nouveau changement de direction.

À la suite de cet engagement, les deux partis de la grande controverse se mobilisèrent immédiatement pour agir. Pendant les deux jours suivants, alors que David était hors du pays, des forces extérieures tentèrent d'arracher la station de télévision du contrôle du conseil d'administration. Ces individus utilisèrent des informations financières internes et débattirent qu'à moins qu'ils ne s'emparent de la station, les fonds nécessaires ne seraient jamais disponibles pour acheter le nouvel émetteur dispendieux dont ils avaient besoin. Par des événements semblables à des coïncidences, David put garder une longueur d'avance sur chaque crise.

Le cœur rempli de joie en voyant que la main de Dieu était en contrôle et en paix avec la direction du conseil, David demanda avec assurance au Seigneur l'argent pour acheter d'urgence le fameux émetteur. À l'intérieur de vingt-quatre heures, un couple semi-retraité contacta David, lui offrant leurs fonds de retraite pour l'achat de l'équipement. La promesse de Dieu ne cessait de sonner dans les oreilles de David, « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai; Avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai » (Ésaïe 65 :24).

David retourna rapidement en Guyana et commença à superviser lui-même les opérations quotidiennes de la station. Sans aucun doute, l'approvisionnement du nouvel émetteur venant de Dieu aida à rétablir la crédibilité et la confiance en la mission de la station. Avec l'aide de M. Washington, les techniciens reçurent le mandat d'installer les nouvelles liaisons satellites descendantes avec 3ABN, AGCN et peu de temps plus tard, Safe TV. En harmonie avec la mission évangéliste de la station de télévision, David entreprit de mettre sur pied une équipe d'ouvriers bibliques qui allait distribuer de la littérature et des études bibliques offertes. TV2 était de retour sur ses rails.

Quelques mois auparavant, David avait fait un aveu à Becky.

- As-tu réalisé que lorsque nous recevrons notre permis de fonctionnement permanent pour le GAMAS, nous ferons face à un autre défi? Des responsabilités s'ajoutent aux bénédictions de Dieu. J'en fais déjà trop. Sans pilotes, ni bons dirigeants matures qui veulent s'engager à long-terme, le progrès dans l'intérieur de la Guyana plafonnera.

- Tu as raison, David, mais pense aux bénévoles que Dieu a déjà envoyés. Qu'aurais-tu fait sans Dan Peek et sa famille, qui, en tant que bénévoles à Georgetown, se sont occupés de tous les problèmes techniques de la station; et sans la fidèle Dr Sheila, qui s'occupe de la direction du C.I.I.D. à Paruima.

David l'interrompt.

- N'oublie pas l'excellent travail d'enseignement des bénévoles locaux. Le C.I.I.D. ne pourrait pas continuer sans les étudiants missionnaires de l'Université Adventiste Sudiste du Tennessee qui enseignent tous les cours. D'autres bénévoles les ont aussi joints d'autres pays—le Canada, l'Allemagne, la France, la Slovaquie, Trinidad et Tobago, la Bolivie et l'État de l'Oregon, un total de quatorze bénévoles pour l'année scolaire. Ils ont démontré un incroyable dévouement! Nous avons aussi une excellente équipe de mécaniciens aéronautiques à Georgetown. Mais maintenant, nous avons besoin de pilotes de brousse dévoués qui s'engageront à sacrifier leurs comforts temporel, familial, casanier ainsi que celui de vivre dans leur propre pays pour joindre l'équipe du GAMAS. Je vais rediriger ce problème vers le Seigneur. Je vais Lui demander de choisir des bénévoles qui Lui permettront de changer les difficultés en défis, et les délais en un moment pour développer de la confiance et de la patience. Il poussera des gens qui sont prêts à se soumettre à Dieu, de façon à ce que même leurs échecs, par la grâce de Dieu, deviendront des victoires pour Sa gloire.

Là-dessus, Becky prit sa Bible et alla dans sa chambre.

Quelques moments plus tard, elle descendit à toute vitesse et mit ses bras autour de David et s'exclama :

- Dieu m'a donné la réponse! Tu te souviens lorsque Moïse se sentait dépassé par trop de travail administratif, et que le Seigneur lui a dit d'amasser soixante-dix hommes? Dieu a dit « Je prendrai de l'esprit qui est sur toi, et je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi la charge du peuple, et que tu ne la portes pas à toi seul. » Ça vient de Nombres 11 :17. Je suis certaine que Dieu, à ce moment même, est en train de préparer des pilotes dévoués qui se porteront volontaires pour t'assister avec la lourde charge de vols.

Encouragés par la confiance de Becky, ils s'agenouillèrent et déposèrent leurs fardeaux aux pieds du Seigneur.

Quelques semaines plus tard, David et Becky se dirigèrent vers l'Université Adventiste Sudiste, où on lui avait demandé de prêcher dans le cadre du week-end de retrouvailles des anciens étudiants. Mais ce qu'il ignorait, c'est que l'Université venait juste de l'élire également comme Ancien Élève de l'année. Choisi comme orateur principal pour la classe des collégiens, David remarque que le gymnase était également rempli d'adultes et de gens retraités. Il n'y avait aucun siège vide. Quelque part dans la foule, Orville Donesky et Gary Roberts, deux pilotes, furent touchés par ce dont ils avaient entendu David parler dans sa prédication.

Gary avait grandi au sein d'une famille de missionnaires en aviation médicale. Il était maintenant infirmier certifié, pilote, mécanicien, et il avait prié pour que Dieu le

guide vers un programme missionnaire d'aviation centré sur le travail médical. Le Saint-Esprit lui parla, « Le GAMAS est la réponse que tu cherches. » Sa copine était infirmière comme lui. Il partagea avec elle qu'il se sentait appelé à ouvrir la voie d'une région vierge dans l'intérieur de la Guyana.

David avait, treize ans auparavant, piloté avec le frère d'Orville Donesky, Conroy, au Mexique. Orville et sa femme, Odil, avec leurs enfants, Andrew, sept ans, et Kristena, trois ans, sentirent, eux aussi, l'Esprit de Dieu les encourager à se joindre au travail d'aviation de la Guyana. Ceci impliquait qu'ils devaient vendre leur charmante



maison et qu'Orville quitterait son emploi lucratif comme chercheur en ingénierie mécanique chez McKee Baking à Collegedale, Tennessee. Malgré la peur de s'aventurer dans un changement de style de vie aussi drastique, ils commencèrent à avancer avec foi.

Orville et Odil, Andrew et Kristena Donesky, avec Gary Roberts

Gary et Orville et sa famille sentirent un engagement si fort qu'ils déboursèrent eux-mêmes leur transport pour se rendre en Guyana et y passer la majeure partie de février 2001 à piloter avec David. Ayan accepté l'invitation de Clyde Peters à la base militaire de Pucallpa au Pérou, ils suivirent une formation intensive de survie dans la jungle. Gary et Orville se relayèrent comme copilotes du Comanche Bimoteur pendant un vol de nuit à travers le Brésil. Ils atterrirent en Bolivie pour quelques heures afin de faire le plein d'essence et d'énergie. Lorsqu'ils arrivèrent à Pucallpa ce soir-là, ils n'avaient aucune idée de comment Dieu allait ouvrir une autre porte pour le ministère de l'aviation en Guyana.

Le pilote du Projet au Pérou, Alberto Marin, les rencontra.

- Venez voir le « J. J. Aiken », notre premier Cessna 182 de brousse. Il est en réparation à cause d'un endommagement de l'engrenage, il sera donc plus puissant qu'un neuf. Nous utilisons présentement un deuxième avion et prions pour trouver un acheteur intéressé qui utiliserait le « J. J. Aiken » pour la gloire et l'honneur de Dieu.

- Il ne peut certainement pas savoir qu'Odil et moi cherchons un Cessna 182 à acheter pour la Guyana, chuchota Orville à l'oreille de David.

David hocha la tête.

- Il ne pourrait en aucun cas le savoir, chuchota-t-il à son tour. Se pourrait-il que Dieu ait quelque chose en réserve?

En quelques jours, le prix fut établi, la vente approuvée, et tous les partis étaient excités du fait que l'avion allait continuer à servir pour la cause de Dieu en Guyana. La moitié de la facture était payée, et la seconde moitié devait être remboursée quelques mois plus tard, après la livraison de l'avion. Orville et Gary s'engagèrent à joindre l'équipe de bénévoles du GAMAS à l'été 2001.

David et Becky leur parlèrent juste avant de monter à bord de l'avion pour retourner aux États-Unis. Orville, le bras autour d'Odil, ouvrit son cœur.

- Nous ne pouvons douter de la promesse dans Ésaïe 30 :21, « Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira: Voici le chemin, marchez-y! Car vous iriez à droite, ou vous iriez à gauche. » La paix de Dieu remplit nos esprits lorsqu'Il nous rappelle Sa promesse de subvenir à tous nos besoins. Les genoux tremblants, nous planifions construire une humble demeure sur le bord de la rivière Kamarang près du C.I.I.D. à Paruima, en ayant confiance que la main de Dieu nous guidera. Nous sommes privilégiés de faire partie du programme d'aviation et de partager des responsabilités administratives du C.I.I.D. Très bientôt, tout le monde devra faire totalement confiance à Dieu pour tout. Nous avons décidé de commencer à apprendre maintenant et sommes ravis des opportunités de partager ce que Dieu a fait pour nous.

Gary hocha la tête en signe d'approbation.

- Ma visite en Guyana a confirmé ma conviction que Dieu m'appelle à soutenir ce travail qui se développe rapidement. J'ai également pris ma décision. Orville pilotera le nouveau Cessna 182 afin de soutenir le travail déjà établi dans la région 7. Moi, je vais piloter notre Cessna 172 actuel nouvellement équipé pour effectuer des courts et longs atterrissages afin d'ouvrir la porte de la région 8. Ensemble, nous sommes engagés à la philosophie du soutien divin.

- Parallèlement, nous serons fidèles à l'église et au message de Dieu, en travaillant avec les frères. Je suis excité devant la possibilité de joindre le peuple de Dieu et de travailler avec eux pour contribuer significativement au salut des précieux Indiens qui ne connaissent présentement rien de la puissance et de la grâce de Dieu.

Peu de temps après, David reçut des nouvelles de Warren McDaniel II, qui avait accompagné le groupe de l'Académie Laurelbrook dans le travail sur la nouvelle école à Kimbia, sur le bord de la rivière Berbice. Warren et sa femme, Jodi, avec leur fille de neuf ans, Taylor, et leur fils de six ans, Warren III, s'étaient engagés à diriger la nouvelle école, l'Académie Adventiste Berbice, à Kimbia.

David serra la main de Becky et chuchota à son oreille.

- Ce qui m'a vraiment encouragé a été de voir Orville Donesky et Warren McDaniel tourner le dos à des postes de gestion très rémunérateurs dans des grandes entreprises dans le but de suivre Dieu, avec leurs familles, et de plonger dans l'inconnu en tant que bénévoles. Devenir missionnaire bénévole professionnel à temps plein est un peu comme se faire brûler vivant. Fascinés par ce sacrifice radical, les gens sont venus observer, et en faisant ainsi, ils peuvent voir la joie de Dieu sur les visages de toutes les « victimes » et deviennent infectés du désir de vivre la même expérience.

Trop émue pour parler, Becky essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.

- Grâce à une bonne équipe en Guyana, continua David, j'ai aussi pu diriger mon attention vers les besoins grandissants du *Caribbean Family Network* à travers les îles. Ah, j'ai oublié de te dire que notre bon ami et collègue de longue date de Ste-Lucie, Gilbert Jean-François, a joint notre équipe de CFN comme secrétaire de la corporation.

Dieu a tenu Sa promesse envers nous. Il a fourni l'aide dont nous avons désespérément besoin. Nous ne sommes que des instruments dans les mains de Dieu, des bénévoles disposés au service du Maître, qui ont confiance en Ses bénédictions.

David inclina la tête avec révérence et pria à haute voix, « Tendre Père, nos yeux sont sur Toi. Toi seul, qui peut lire les cœurs et les motivations, peut continuer à conduire des travailleurs engagés à se porter volontaires. Tu connais les cœurs qui seraient prêts à sacrifier leur confort dans ce monde, oui, et même leurs vies, pour aller « là où Christ n'avait point été présenté » (Romains 15 :20). Je me réjouis de Tes miracles avec les avions, les stations de télévision, les écoles et le travail évangéliste médical. Ces précieux Amérindiens sont Tes enfants, autant que ceux qui sont touchés par la télévision dans les villes. Merci de nous assurer que Tu finiras ce que Tu as commencé. Tout comme Josué, nous reposons sur Ta promesse, « Fortifie-toi et prends courage. Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras » (Josué 1 :9). Nous louons Ton saint nom. Amen.

Appendice – Une conversation avec David Gates

Q. David, que faut-il pour être missionnaire?

R. L'ingrédient le plus important pour réussir dans le service missionnaire est une relation intime avec Dieu, et avec ceci, la conviction que Dieu vous guide dans ce service missionnaire. Lorsque des difficultés surviennent dans le travail, je crois qu'il est essentiel d'avoir le « sens de l'appel à l'aide », qui vous mène à laisser vos tracas à Ses pieds, Celui qui vous a appelé à Son service, et de Lui demander de résoudre votre problème. Certaines personnes ont ce sens d'appel à l'aide depuis leur jeune âge, alors que d'autres le développent avec les expériences de la vie où face à l'inconnu.

Q. Le travail missionnaire requiert-il un certain type de personnalité ou des compétences particulières?

R. Chaque personne naît avec une combinaison particulière d'intérêts, d'aptitudes, de tempérament et de personnalité. Ces derniers deviennent les matières premières à être améliorées et travaillées par l'autodiscipline et l'éducation. Dieu peut utiliser chaque habileté, talent, compétence et personnalité pour Son travail. Comprendre et accepter ce principe est vital pour être capable d'accepter les autres et travailler avec eux en équipe.

Comme nous l'enseigne le miracle des cinq pains et des deux poissons dans Mathieu 14 et Marc 6, nous devons reconnaître que nous avons reçu un ordre direct du Seigneur, « Donnez-leur vous-même à manger » (Mathieu 14 :16). Nous devrions faire l'inventaire de ce que nous possédons et remettre la totalité entre les mains de Dieu. Il s'occupera ensuite de ce que nous Lui avons donné et le multipliera de façon à ce que l'ordre qu'Il nous a donné soit accompli. Cette leçon claire sur l'utilisation de nos talents dans Mathieu 25 renforce également ce principe. Utilisez-les, ou vous les perdrez.

Admettons que le Japon et sa culture vous fascinent. Supposons que cet intérêt soit un don du Seigneur et qu'il doive être développé. Vous Le remercieriez pour cet intérêt, Lui soumettriez votre volonté et Lui demanderiez d'intervenir à quelque moment que ce soit s'Il venait à avoir pour vous un autre plan. Mais souvenez-vous, les obstacles ne sont pas nécessairement des démonstrations du désaccord de Dieu. Ils doivent être surmontés. Entretemps, vous commencez à lire sur la culture et à apprendre le Japonais. Vous y planifierez peut-être un petit voyage missionnaire ou irez servir là-bas pendant un an. Pendant que vous irez de l'avant, vous commencerez à voir des opportunités et des portes s'ouvrir. Continuez à avancer dans ces ouvertures, en n'oubliant jamais de soumettre votre volonté à votre Père céleste chaque jour. Éventuellement, vous deviendrez sans doute un missionnaire à temps plein ou un professionnel au Japon. Évidemment, vous vous retrouverez peut-être en Alaska, si tel est l'endroit où Dieu veuille que vous soyez.

Comment Dieu vous a-t-Il guidé? En vous donnant un principe à suivre – celui de prendre vos talents actuels et des les améliorer pour le Maître. Comme vous avez l'habitude de Lui soumettre votre volonté chaque jour et d'étudier Sa Parole, vous ne devriez pas vous inquiéter constamment en vous demandant si vous suivez bien la volonté de Dieu. Il est certainement apte et prêt à intervenir à n'importe quel moment si tel était nécessaire. Tant que vous serez prêts à suivre, vous pouvez continuer d'avancer et dormir sur vos deux oreilles en sachant qu'Il vous guide.

Q. Quel genre d'éducation suggérez-vous comme préparation?

R. Premièrement, laissez-moi dire que dans le monde d'aujourd'hui, il est préférable pour un organisme d'avoir le moins de strates administratives possible afin de pouvoir réagir avec flexibilité et rapidité aux opportunités. Ce principe ne s'applique pas seulement au monde des affaires, mais également au travail de Dieu.

Je vous suggère d'identifier vos habiletés et intérêts naturels et à chercher une éducation dans un domaine que vous appréciez naturellement et dans lequel vous avez déjà des habiletés. Rencontrez quelqu'un qui travaille déjà dans ce domaine de service et écoutez leurs conseils.

Un autre élément très important à souligner par rapport au domaine du travail missionnaire est que vous devez être capables de faire plusieurs choses différentes. Donc, à la place de devenir spécialiste d'un domaine, je vous suggère de diversifier votre formation et d'aller chercher une combinaison de compétences qui subviendraient aux différents besoins du travail. Un homme à tout faire est très utile au front. La spécialisation est requise pour un travail universitaire, pour un scientifique à la quête d'un doctorat, ou pour certains domaines de service qui en demandent. Par contre, pour du travail général de front, une formation d'étude diversifiée est préférable.

La culture locale et la langue sont absolument vitales pour pouvoir communiquer avec les gens que vous tentez d'atteindre. Lorsque vous aurez identifié le pays dans lequel vous irez travailler, que Dieu aura ouvert les portes et que vous serez convaincus que c'est l'endroit où vous irez, adoptez ce pays comme s'il était le vôtre. Entraînez-vous à penser et à parler comme si vous y aviez toujours habité, essayez de parler avec leur accent. Même si vous êtes un Nord-Américain ou même si vous venez d'un autre pays, lorsque vous adoptez un pays, vous devriez en parler comme s'il était le vôtre. Par exemple, lorsque je suis en Guyana, je dis, « Nous, les Guyaniens, sommes fiers de notre beau pays. » Je fais exprès. Je ne suis pas Guyanien, mais j'ai adopté ce pays, et lorsque j'y suis, j'en parle comme s'il était le mien. Et souvenez-vous que c'est un honneur lorsqu'ils vous considèrent comme un des leurs, lorsque les gens disent, « Tu es un des nôtres. » Ceci vous donne immédiatement un statut pour atteindre les gens et devenir influent.

Surtout dans le domaine de l'aviation, les pilotes doivent avoir au moins un permis de pilote commercial, une qualification de vol aux instruments avec un minimum de 500 heures d'expérience. Mille deux cents heures sont recommandées, spécialement pour le vol aux instruments, mais le minimum est de 500 heures. Une formation en entretien aéronautique est très importante. La plupart des pilotes devront faire leur propre entretien mécanique. Ce n'est pas tous les pays qui le demandent, et en effet, en Guyana, quelqu'un d'autre doit s'en occuper. Mais être mécanicien aéronautique vous permet de mieux prendre soin de votre avion.

Les pilotes ne sont pas que des conducteurs d'avion. À mon avis, ils sont en premier lieu des missionnaires. L'avion n'est qu'un moyen pour eux de se déplacer. Ils devraient également considérer une formation en soins infirmiers, afin de servir comme infirmier certifié ou peut-être comme technicien en médecine d'urgence. Des formations en assistance psychologique, en arts industriels et en évangélisation seront très utiles aux pilotes, parce qu'aussitôt qu'ils arrivent à un endroit, ils doivent immédiatement s'occuper des problèmes pour lesquels on a fait appel à eux.

Q. Comment choisir le domaine missionnaire dans lequel servir?

R. Il y a quelques variations dans la façon de choisir un domaine missionnaire. Il y a des gens, comme Paul par exemple, que Dieu a envoyés spécifiquement en Macédoine. Il n'avait jamais pensé y aller avant. Donc, certaines personnes reçoivent un appel spécifique pour une région spécifique. Par contre, ceci n'est pas le cas pour la majorité d'entre nous.

Je crois que Dieu implante un intérêt. Certaines personnes ne rêvent que de la Chine. Ils adorent la langue et développent une passion pour la Chine. D'autres veulent aller en Amérique du Sud, d'autres en Afrique. Peu importe le désir et la passion qui se développe en vous, je crois qu'ils viennent du Seigneur. En ce sens, ce serait la première chose à voir lorsque vous choisirez un domaine de mission – vous êtes intéressé par quelle région? Identifiez un continent, une région ou un pays possédant des caractéristiques de vos intérêts. Familiarisez-vous avec l'histoire du pays, sa géographie, sa culture et sa langue. Partez en voyage, avec Maranatha ou quelque chose du genre, dans la région où vous aimeriez aller. Établissez des contacts avec les dirigeants de l'église locale, parce que vous travaillerez sous leur supervision. Servir comme bénévole pendant un an est une bonne et puissante façon d'apprendre et d'établir des contacts. Si vous connaissez l'administration de vos églises, les pasteurs, les dirigeants des églises et de la communauté, ainsi que leurs membres, vous avez la base pour pouvoir prendre une décision. Être responsable, fiable et apporter une contribution valable au travail local vous assure presque qu'il y aura là-bas une place pour votre travail.

Q. Comment choisir les moyens de financement?

R. Il n'y a pas qu'une bonne façon de subvenir à vos besoins financiers pendant que vous travaillez comme missionnaire. Certains types de personnalités sont plus confortables lorsque toutes les variables financières ont été bien définies. Il y a ceux qui sont très flexibles et prêts à se lancer qu'avec une garantie minimale ou inexistante de financement. La plupart des gens se trouvent quelque part dans le milieu.

Dieu est prêt à travailler avec toutes sortes de plans. Soyez conscients, par contre, qu'Il envoie généralement les gens hors de leur zone de confort afin qu'ils apprennent à Lui faire confiance dans l'inconnu. Le service missionnaire est toujours rempli d'un grand nombre de surprises qui doivent être remises entre les mains de Dieu tout au long de l'évolution du travail. Et bien sûr, n'oubliez pas qu'un jour rapproché, le peuple de Dieu sera entraîné dans une situation où tout soutien lui sera retiré. Voici différentes méthodes utilisées par les missionnaires pour subvenir à leurs besoins personnels pendant qu'ils travaillent à l'étranger.

Un emploi au sein de l'église. Certaines personnes ont des professions et des compétences qui rencontrent les besoins d'un poste budgété à l'étranger. Ces postes rémunérés sont coordonnés par la Conférence Générale et par les bureaux de Secrétariat des Divisions. Les quelques postes qui existent sont généralement pour les professionnels spécialisés.

Des organismes indépendants. Ces organismes de parrainage peuvent avoir des bourses ou des salaires fixes disponibles pour les missionnaires. Certains demandent au candidat

d'amasser leur propre argent avant de leur venir véritablement en aide. Ces types d'organismes ont généralement des besoins qui varient entre l'implantation générale d'une église à des besoins professionnels.

Des individus indépendants. Certains futurs missionnaires ont accès à des fonds personnels suffisants pour subvenir à leurs besoins pendant qu'ils travaillent à l'étranger. D'autres dépendent de leurs compétences pour obtenir un emploi afin de payer leurs dépenses pendant leur mission (comme faisait l'apôtre Paul afin de survivre, il construisait des tentes). Certaines ressources peuvent venir de membres de la famille, d'amis ou de membres de l'église afin qu'un montant fixe soit envoyé chaque mois. Les congrégations soutiennent fréquemment un individu comme missionnaire à temps-plein ou bénévole.

L'aide divine. Cette méthode radicale, mais excitante consiste en une confiance totale que Dieu subviendra à nos besoins. C'est la raison d'être de ce livre – l'habileté et le désir de Dieu de subvenir à tous nos besoins pendant que nous nous concentrons à travailler pour Lui. Cette méthode biblique se trouve dans Marc 6 :7-13 et Luc 10 :1-11, où Jésus a envoyé Ses disciples deux à deux, les mains vides. Ils n'avaient qu'à aller, en ayant confiance que Dieu allait subvenir à leurs besoins. Lorsqu'ils sont revenus, Jésus leur a demandé, dans Luc 22 :35, s'ils avaient manqué de quoi que ce soit. Ils ont joyeusement répondu, « De rien. »

Des hommes comme George Mueller et Hudson Taylor sont aujourd'hui célèbres grâce à leur confiance en Dieu et Son habileté à subvenir. Dans le sacrifice, ils continuaient à avancer avec assurance, et Dieu a fait exactement ce qu'Il avait promis. Il a subvenu à tous leurs besoins selon les richesses de Sa gloire. « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » 1 Thessaloniens 5 :24.

La réalité la plus fascinante est que tous les enfants de Dieu, peu importe le plan financier qu'ils choisissent, seront un jour forcés d'adopter le plan d'aide divine, lorsque toute aide humanitaire nous sera retirée. Je n'ai aucun doute que, pour la plupart, ceci sera un test sévère et plusieurs l'échoueront.

Ceux qui choisissent maintenant de vivre selon ce magnifique principe verront la main de Dieu agir en leur nom. Ils feront face aux événements futurs avec assurance et encourageront grandement ceux qui devront apprendre une telle confiance pour la première fois.

Si vous vous sentez appelés par le service missionnaire, j'espère que ce livre vous encouragera à faire l'expérience du principe d'aide divine pour vous-mêmes pendant que vous en avez encore le choix. Vous verrez que « La main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, Ni son oreille trop dure pour entendre. »

Q. Avez-vous des conseils pour bien faire affaire avec les dirigeants d'églises locales ainsi qu'avec les officiels du gouvernement?

R. Premièrement, vous devez reconnaître la responsabilité des dirigeants de l'église locale à gérer et protéger le travail de l'église sur leur territoire. Coordonnez vos plans avec eux autant que possible et soyez flexibles. Développez d'étroites relations de travail avec l'administration de votre mission ou de votre fédération et union. Rendez une visite personnelle aux administrateurs afin de déterminer quelle serait la meilleure façon

de remplir votre mission. Devenez un visage plutôt que seulement un nom. Et soyez conscients que les différences de cultures et de vision peuvent générer de la frustration aux missionnaires comme à l'administration locale. Il est également important d'identifier des habitants du pays spirituellement matures qui sont prêts à vous porter conseil.

Un avertissement, par contre. Il y aura peut-être des dirigeants qui essayeront de tout micro-gérer sur leur terrain, incluant ce que Dieu vous a appelé à faire, et ce, malgré les conseils d'Ellen White et la Politique de Travail de l'église allant dans le sens contraire. Ce style de gestion génèrera du stress. Dans de tels cas, déposez constamment le dossier aux pieds du Seigneur et cherchez à avoir l'avis de ceux en qui vous avez confiance.

Les finances constituent un domaine de gestion très important, même critique. Vous avez la responsabilité de faire en sorte que vos donateurs demeurent informés. L'information financière en rapport avec votre projet doit être réservée à ceux qui y contribuent financièrement. Résistez à la pression de fournir à des non-donateurs de l'information financière et sur les sources confidentielles de revenu. Par contre, il est approprié de permettre un audit occasionnel par l'union ou la division afin de maintenir une confiance.

Pour ce qui est des gouvernements, bien que certains pays accueillent les missionnaires à bras ouverts, d'autres s'en méfient et sont hostiles envers eux. Apprenez-en le plus possible auprès des gens du pays et d'autres missionnaires sur leurs comportements et valeurs. Traitez toujours les officiels gouvernementaux avec un très grand respect. Ayez comme principe général de ne transmettre à ces officiels que l'information exigée sans leur donner plus que ce dont ils ont besoin. Ceci inclut même l'ambassade ou le consulat de votre propre gouvernement. Et obéissez à toutes les lois et demandes du gouvernement autant que vous pouvez, et du moment qu'elles sont en harmonie avec la volonté du Seigneur.

Il est important de demeurer totalement indépendant de tout parti ou mouvement politique. N'exprimez même pas une opinion d'un côté ou de l'autre. Pour nous, étrangers et missionnaires avec une mission, la politique ne nous regarde pas.

Q. Et peut-on garder contact avec notre famille et nos supporteurs à la maison?

R. Si vous avez une famille d'église ou un groupe à la maison qui prie pour vous ou qui vous fournit un certain support financier, gardez-les informés de vos défis et progrès. Soyez honnête à propos de vos difficultés et découragements, mais ne vous concentrez pas sur l'aspect négatif. Soyez optimiste. Si vous faites mention de problèmes, attardez-vous au pouvoir de Dieu de les résoudre à travers la prière. S'Il a déjà vaincu la difficulté, rapportez l'histoire avec louanges.

Souvenez-vous que ce que vous écrivez retournera peut-être sur le terrain de la mission, réfléchissez donc bien à ce que vous dites et à l'attitude qui sera transmise dans votre rapport. Votre influence sera peut-être plus importante à la maison que sur le terrain. Lorsque Dieu intervient en votre nom, laissez les gens voir le travail de Dieu.

Profitez le plus possible de la technologie. Les ordinateurs et les courriels faciliteront la communication. Les appareils photo digitaux peuvent servir à envoyer des photos par courriels à vos donateurs et aux dirigeants de votre église locale. Et n'oubliez

pas d'envoyer des cartes de remerciement aux donateurs. Les supporteurs et bénévoles doivent également entendre un mot de reconnaissance de votre part.

Finalement, acceptez de faire des présentations ou des prédications aussi souvent que possible. Être une inspiration pour les autres et partager avec eux les bénédictions de Dieu feront en sorte que vous serez bénis en retour.

Q. Comment mesurer la réussite dans le travail de Dieu?

R. Dieu a appelé les gens afin qu'ils soient Ses partenaires pour le travail à faire sur la terre. Nous devons mettre nos personnalités, nos cultures, nos langues, nos compétences, nos talents et nos ressources entre Ses mains, afin qu'ils puissent être utilisés sous Sa direction. La réussite du travail ne repose pas seulement sur Dieu, mais dépend largement de nos choix. Écoutez cette citation du livre Prophètes et Rois, chapitre 21 : « Lorsque le Seigneur ouvre la voie pour accomplir une certaine tâche, il faut faire l'impossible pour arriver au résultat escompté. Le succès sera fonction de l'enthousiasme et de la persévérance manifestés. Dieu opérera des miracles en faveur de Son peuple, à condition que celui-ci joue le rôle actif dans Son œuvre. »

Dieu ne gouverne généralement pas lorsqu'il y a une mauvaise gestion, une mauvaise utilisation des fonds, un manque de vision, de l'égoïsme, de l'insouciance, de la paresse, un refus de se sacrifier, un désir de tout contrôler, des comportements sans amour. Plusieurs projets échouent, non pas parce que Dieu l'a ordonné, mais à cause de nos propres erreurs et inflexibilité. Combien grande est, dans ce cas, notre responsabilité d'admettre nos faiblesses et de suivre implicitement Ses instructions. Voici une autre citation, celle-ci de Jésus-Christ, chapitre 39 : « Si nous formons des plans selon nos propres idées, Dieu permettra que nous commettions des erreurs. »

Il y a plusieurs moyens de mesurer la réussite. Par contre, dans le travail de Dieu, déterminer la réussite n'est pas notre responsabilité. Notre responsabilité est d'être fidèle à l'appel de Dieu, de refléter Son amour envers un monde mourant et préparer les gens pour Son retour. Rien d'autre ne compte! Ni nos institutions, ni nos édifices, nos avions, notre équipement, nos actifs, notre richesse, notre influence, nos écoles, ni même nos églises. Bien que le monde utilise normalement ces éléments pour mesurer sa définition de la réussite, nous devons réaliser qu'ils ne sont que des actifs pour nous aider à accomplir notre mission.

En nous réunissant pour planifier le travail de Dieu, notre objectif devait continuellement être de suivre ce que Jésus a fait et enseigné. « ... » **Ministère de la guérison, chapitre 9.** L'évangile de Mathieu inclut ce qui suit : prêcher la Parole, guérir les malades, ressusciter les morts, chasser les mauvais esprits, nourrir ceux qui ont faim, donner de l'eau à ceux qui ont soif, s'occuper des étrangers, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades et ceux qui sont emprisonnés, faire des disciples de toutes les nations et les baptiser, leur enseigner à observer tous les commandements de Christ (voir Mathieu 10 :6-8, 25 :35, 28 :19-20).

Dieu a donné aux Adventistes du Septième Jour un message bien spécial pour le temps de la fin. C'est un message pour tout le monde, mais il existe de façon spéciale pour les enfants de Dieu, ceux qui Le connaissent déjà, mais qui ne comprennent pas ce qui est en jeu. Pendant que l'ennemi se concentre sur comment attaquer le caractère d'amour et de justice de Dieu étant révélé en Jésus, nous sommes appelés à démontrer par

nos vies la vérité sur Dieu, Sa loi, Son caractère et la façon de se préparer pour le retour prochain de Jésus.

Q. Quelles sont vos derniers commentaires sur le métier de missionnaire?

R. Un ministère à l'étranger ne sera possiblement pas aussi grand qu'un ministère à la maison. Chez-nous, il y a ceux qui ont désespérément besoin d'entendre que Dieu est toujours vivant, qu'Il est capable et prêt à venir en aide à Ses enfants. Dire aux autres ce que Dieu a fait pour vous est une de vos plus importantes responsabilités.

Afin de continuellement recevoir les bénédictions de Dieu, vous devez toujours être Son fidèle représentant. Tenir un ministère par la foi n'est en aucun cas une excuse pour une mauvaise gestion d'argent.

Lorsqu'une congrégation d'église décide de s'impliquer directement en parrainant un missionnaire ou un projet à l'étranger, cette église enregistre généralement une augmentation des dons qu'elle reçoit. Une église orientée vers la mission est une église en croissance. Un pasteur intelligent encouragera ses congrégations à adopter des projets missionnaires.

Avancez avec la conviction de l'appel de Dieu, et non pas avec la recherche d'aventure.

Croyez littéralement aux promesses de Dieu et agissez en conséquence. Et souvenez-vous toujours que « Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ » (Philippiens 4 :19). « Notre Père céleste dispose de milles moyens de nous venir en aide, dont nous n'avons aucune idée » (Jécus Christ, chapitre 34).

Développez une disposition à prendre des risques en avançant malgré les variables inconnues, qui peuvent inclure un manque de ressources. Il est acceptable d'être terrifié lorsque nous avançons sans les fonds nécessaires. Par contre, dans de telles occasions, agenouillez-vous et étendez devant Dieu Ses promesses en revendiquant chacune d'elles. Au moment seulement où Sa paix vous remplit, allez-y.

Souvenez-vous que le projet n'a pas à durer toujours pour être une réussite. Certains projets passent à travers une fenêtre d'opportunités pendant une courte période seulement avant qu'il devienne impossible de les continuer. La fermeture d'un projet ne signifie pas nécessairement un échec. N'ayez pas peur d'échouer. Ayez plutôt peur de ne pas essayer.

Jouez le jeu avec les cartes qui vous sont données. Si vous attendez que les conditions soient idéales, vous n'agirez sans doute jamais. Avancez en obéissant à Dieu, peu importe à quel point la situation peut sembler impossible. Souvenez-vous qu'on avait demandé aux disciples de nourrir la foule avec seulement cinq pains et deux poissons. Ils auraient pu s'obstiner et dire qu'il était impossible d'obéir, étant donné que les ressources étaient insuffisantes pour exécuter la tâche. En obéissant, ils ont démontré que « Nous devons transmettre ce que nous avons, et alors que nous donnons, Christ verra à ce que notre manque soit comblé » (Traduction de *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 345).

Les gens sont plus importants que les choses. Les gens d'un organisme forment son actif le plus valable. Prenez soin de vos gens et ils prendront soin de vos choses.

Dieu nous demande encore aujourd'hui, « Qu'y a-t-il dans ta main? » (Exode 4 :2) Utilisez-le!